

Les nouveaux bombardements

Israéliens au Liban :

une opération « limitée »,

selon Jérusalem

LIRE PAGE 5

Le Monde

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Laurens

3,50 F

Algérie, 2 DA ; Maroc, 3,00 dir ; Tunisie, 280 m. ; Allemagne, 1,50 DM ; Autriche, 15 sch. ; Belgique, 25 fr. ; Canada, 1,10 \$; Côte d'Ivoire, 275 F CFA ; Danemark, 8,50 kr. ; Espagne, 160 pes. ; Grèce, 340 dr. ; Irlande, 6,50 Ir. ; Israël, 70 s. ; Italie, 1.000 L. ; Liban, 350 P. ; Luxembourg, 37 fr. ; Norvège, 5,00 kr. ; Pays-Bas, 1,75 G. ; Portugal, 200 esc. ; Royaume-Uni, 250 F CFA ; Suède, 5,00 kr. ; Suisse, 1,40 f. ; Tchécoslovaquie, 200 Kčs ; Yougoslavie, 25 d.

Tari des abonnements page 18

5. RUE DES ITALIENS

75007 PARIS CEDEX 05

Tél. Paris 27 68172

C.C.P. 3207 - 23 PARIS

Tél. : 246-72-23

La crise euro-américaine

Le heurt de deux philosophies

Au-delà des conflits d'intérêts, des malentendus et des querelles de souveraineté, l'acharnement euro-américain reflète surtout une grave différence de philosophie sur ce qui était pourtant la principale raison d'être de l'alliance atlantique : les relations avec l'U.R.S.S.

Autant en effet les conflits sur l'acier, le dollar, les produits agricoles sont anciens et pour ainsi dire « normaux » entre pays à économie de marché, autant les querelles sur le commerce avec l'Est sont nouvelles, du moins relativement, puisqu'elles ont réellement commencé à faire problème il y a environ deux ans, au moment des premières sanctions envisagées contre l'U.R.S.S.

L'affaire du gazoduc n'en est même pas l'élément principal, puisque Washington, pour n'avoir pas caché son hostilité à ce projet dès avant le sommet d'Ottawa en 1981, n'en a pas moins sensiblement varié dans ses arguments au fil des mois. Depuis fort longtemps, y compris lorsque leurs relations avec l'U.R.S.S. étaient plutôt bonnes, les Américains ont considéré les échanges économiques avec l'Est comme une arme politique. Washington en usait soit comme d'une carotte, pour inciter le Kremlin à un comportement modéré (telle était la doctrine de M. Kissinger au début des années 70), soit, comme c'est le cas aujourd'hui, comme d'un bâton, pour « punir » l'U.R.S.S.

Les Etats-Unis peuvent d'autant plus se le permettre qu'ils ne sont dépendants de Moscou ni pour leur approvisionnement énergétique, ni même pour l'importance de leurs créances, et qu'enfin ils ont commodément décidé, sauf pendant un bref intermède sous la présidence Carter, d'exclure des pressions l'instrument cérébral, le seul qui ait pour eux une réelle importance économique.

Depuis M. Reagan, la notion de sanctions a été encore durcie pour devenir, tout au moins dans l'esprit des conseillers, l'instrument d'une pression stratégique à long terme. L'un de ces conseillers, M. Richard Pipes, a confié récemment à « Newsweek » que l'U.R.S.S. se trouve aujourd'hui dans une situation voisine de celle de 1921 ou de 1933. La famine et le mécontentement auraient alors profondément ébranlé le régime, jusqu'à imposer une nouvelle politique. Il conviendrait en somme, en conjuguant l'armement intensif avec un embargo économique et technologique rigoureux, de donner le coup de ponce décisif qui contraindrait les dirigeants du Kremlin à changer de ligne.

Le calcul n'est pas forcément faux, mais les Européens se refusent à peu près unanimement à se joindre à cette croisade. Leur commerce avec l'Est, tout en restant limité, ne leur paraît plus tout aussi marginal depuis que la crise économique oblige précisément à jouer sur les marges pour maintenir l'emploi et un minimum de croissance. Si l'Allemagne a besoin de ce commerce pour sauvegarder les acquis de la détente avec l'Est, la France, qui a refroidi ses relations politiques avec l'U.R.S.S., se refuse aussi, comme l'a dit M. Mitterrand, à s'engager dans une « guerre économique » avec elle.

De toute manière, il n'est pas possible aux Européens de se rallier à une politique américaine qui change d'une présidence à l'autre et parfois sans un même président. Lorsque cette politique se transforme en « oukases » et heurte de front les intérêts des pays en cause, l'affrontement est inévitable.

- La Maison Blanche s'efforce de minimiser la tension avec Paris
- M. Schmidt appuie la position française sur le gazoduc sibérien
- Moscou se félicite de la « décision positive » de la France

La décision du gouvernement français d'honorer les contrats conclus avec l'U.R.S.S. pour la construction du gazoduc sibérien a évidemment irrité le gouvernement américain, qui avait décrété l'embargo le 18 juin dernier. Dans l'état actuel, la Maison Blanche cherche encore à minimiser la crise, alors que le département d'Etat critique beaucoup plus sévèrement la politique française.

Le chancelier Schmidt, qui se trouve aux Etats-Unis, a appuyé la décision de Paris. Il a déclaré que le gazoduc serait construit, et que les Européens respecteraient les accords conclus entre leurs

firmes et les Soviétiques. Il estime que l'extension de la juridiction américaine aux firmes européennes travaillant sous brevet américain est « dommageable pour les accords futurs ».

Il n'y a pas encore eu de réaction officielle de Moscou. Officiellement, on se félicite de la « décision positive de la France ». De son côté, l'agence Tass écrit que les récentes déclarations de M. Chelyssin à l'Antenne 2 témoignent de « l'approfondissement de la rupture entre les Etats-Unis et l'Europe occidentale ».

A Paris, M. Jean-Pierre Chevènement, ministre de la recherche et de l'industrie, a estimé que l'attitude américaine dans

cette affaire n'était « pas admissible entre pays alliés et amis ». Et M. Jobert, ministre du commerce extérieur, a affirmé : « Si les Etats-Unis veulent respecter leur embargo, qu'ils commencent par ne pas livrer 8 millions de tonnes de céréales, accord que l'on proroge d'ailleurs pour les années suivantes ».

Les entreprises françaises concernées, qui dépendent de licences américaines, inquiètes d'éventuelles mesures de représailles aux Etats-Unis, espèrent que Paris et Washington parviendront à un accord politique. « Ce n'est plus, disent-elles, une affaire commerciale ».

Washington résolu à faire appliquer l'embargo

Correspondance

Washington. — La décision du gouvernement français a pris de court les milieux officiels, qui s'attendaient à ce que l'initiative rompant avec l'Est soit le front occidental et illustrant péniblement les divisions de l'Alliance.

Le geste français est d'autant plus regrettable que le gouvernement américain avait souligné son intention de couvrir les alliés européens avant de se prononcer sur le relâchement de la loi martiale à Vassouli et éventuellement d'y répondre par un assouplissement des sanctions.

Les premières réactions de la Maison-Blanche ont été inspirées par le souci de minimiser la crise franco-américaine et de ne pas envahir les relations déjà passablement tendues entre les deux gouvernements.

Mais les paroles conciliantes sur les « bonnes relations personnelles entre les présidents Reagan et Mitterrand » ou l'« évocation du « langage commun » des deux gouvernements sur les problèmes internationaux : cachent mal une certaine déception, voire de l'irritation devant le « mauvais exemple » donné par le gouvernement de Paris.

Les déclarations du chancelier Schmidt, qui fait un voyage semi-officiel aux Etats-Unis, ne pouvaient que confirmer les prévisions officielles. « Le gazoduc sibérien », déclara-t-il, « est un projet qui a été discuté par les gouvernements américains et les autres Européens observant les accords que leurs firmes ont conclus avec les Soviétiques ». déclarant-il à la télévision américaine. Plus tard, il est vrai, le chancelier a apporté une note

d'apaisement en parlant de simple « querelle de famille ».

Le porte-parole de la Maison Blanche a souligné l'intention du gouvernement de maintenir et de faire appliquer la décision du président Reagan du 18 juin, interdisant l'embargo des compagnies étrangères fabriquant sous licence américaine du matériel destiné au gazoduc sibérien.

HENRI PIERRE

(Lire la suite page 2.)

C'était trop beau...

par ANDRÉ FONTAINE

Le rapport franco-américain, il y a un an, était excellent. Les voiles, de nouveau, s'élevaient. Mais de quel fait-il s'agit-il ? De la détermination du bon climat qui, presque par miracle, s'était établi au lendemain de l'éclosion de François Mitterrand ? Depuis que les Etats-Unis, en 1941, ont renoncé à leur isolationnisme traditionnel, on ne compte pas, dans leurs relations avec notre pays, les périodes de tension.

De Gaulle et Roosevelt ne pouvaient pas se supporter. La fin de la première guerre d'Indochine, l'enterrement de l'armée européenne, le raid de l'armée française sur Sakhaline-Sid-Youssef en 1950, ont provoqué des crises de première grandeur entre la IV^e République et la Maison Blanche. Après son retour aux affaires, de Gaulle en a suscité bien d'autres en récla-

mant, dès 1959, une organisation tripartite du monde occidental, en s'opposant avec véhémence, en 1964, à la force multilatérale, en reconnaissant en 1969 la Chine populaire, en refusant la France, en 1969, le commandement militaire intégré de l'OTAN, en se rendant la même année à Moscou, en conseillant, de Phnom-Penh, au président Johnson, en prenant le parti des Arabes contre Israël pendant la guerre de six jours.

L'arrivée de Nixon à la Maison Blanche, suivie mai 1969, l'invasion de la Tchecoslovaquie et l'ouverture des négociations pour la paix au Vietnam, allait ébranler une embellie. Le « rusé Richard » (« Tricky Dick ») éprouvait pour le général une admiration que celui-ci lui rendait. Pompidou, lorsqu'il s'installa à son tour à l'Elysée, souhaitait entretenir les meilleures relations possibles avec les Etats-Unis — comme avec tout le monde. Moyennant quoi, son voyage outre-Atlantique en 1970 fut à deux doigts de mal finir, des manifestants pro-Israéliens, à Chicago, s'en étant pris non seulement à lui, mais à son épouse. Après la guerre israélo-arabe d'octobre 1973, qui vit les Américains totalement ignorer leurs partenaires européens, c'est à nouveau la tension vive. Michel Jobert, devenu ministre des affaires étrangères, n'hésita pas à déclarer : « Ou (les Américains)

nous accusent de suivre une politique du chantage pour soi (en matière de pétrole). N'est-ce pas exactement ce que font les Etats-Unis ? Ils ne s'occupent que de défendre leurs intérêts. Le gouvernement Nixon n'a rien à nous offrir. » (1)

La mort de Pompidou interrompit la détermination en cours. Par tempérament, Valéry Giscard d'Estaing, même s'il lui est arrivé de dire à ses ministres : « Je me fais une idée de la France plus haute — je dis bien plus haute — qu'aucun de mes prédécesseurs — je dis bien qu'aucun de mes prédécesseurs » ne pouvait mettre à la défense de l'indépendance nationale ni la passion romantique d'un de Gaulle, ni l'après-paysanne d'un Pompidou.

(Lire la suite page 2.)

(1) Dans le Sunday Times du 17 mars 1974.

UN RAPPORT SUR LES SCIENCES DE L'HOMME

Propositions

pour une sortie de crise

M. Maurice Goddard, anthropologue, directeur d'études à l'Ecole des hautes études en sciences sociales, vient de remettre à M. Jean-Pierre Chevènement, ministre de la recherche et de l'industrie, un rapport sur l'état et le devenir des sciences de l'homme et de la société en France. L'analyse et les « propositions pour une politique nouvelle » dans ces disciplines diverses sont les fruits de la mission qui avait été confiée à M. Goddard à la fin du mois de janvier par celui qui était alors le ministre de la recherche et de la technologie.

Il appartient maintenant à M. Chevènement de dire — sans doute le fera-t-il au début du mois de septembre — ce qu'il entend retenir et concrétiser des vues et propositions de la mission Goddard. Quelques-unes de ces suggestions, comme le redécoupage des sections du comité national de la recherche scientifique du C.N.R.S., sont déjà entrées dans les faits. (Le Monde du 9 juillet).

Les vues exposées dans ce rapport sont d'une ampleur inédite. Elles ne pouvaient manquer d'être, ici ou là, partielles, compte tenu des délais et de la dispersion des don-

Le directeur adjoint de l'O.L.P. à Paris est assassiné

Le directeur adjoint du bureau de l'Organisation de libération de la Palestine à Paris a été victime, vendredi matin 23 juillet, d'un attentat. M. Fadl Dani est mort carbonisé après que trois inconnus eurent lancé un engin incendiaire dans son automobile. M. Ibrahim Souss, chef du bureau de l'O.L.P. à Paris a aussitôt accusé les Israéliens. L'ambassade d'Israël a « rejeté catégoriquement » ces accusations.

Il était environ 8 h. 20, ce vendredi 23 juillet, lorsque M. Fadl Dani avait quitté son petit appartement du 82, rue du Dessous-des-Berges, dans le huitième arrondissement, où il vivait avec sa femme, originaire de Bretagne, et leur bébé de quatre mois.

M. Fadl Dani venait de prendre place au volant de sa Fiat 131, rouge, immatriculée à Paris, qu'il avait garée face à l'immeuble où il résidait. C'est alors, selon les premiers témoignages recueillis par les policiers de la brigade criminelle, avec à leur tête leur « patron », le commissaire divisionnaire Jacques Genhial, que trois hommes, qui avaient pris place à bord d'une Talbot bleue, ont jeté à l'intérieur de la Fiat un engin explosif. Le véhicule du responsable palestinien a été immédiatement transformé en brasier.

Le corps entièrement carbonisé de la victime a été déposé de la voiture peu avant 10 heures par les pompiers. Une arme de poing a été trouvée à l'intérieur du véhicule.

MM. Jean-Claude Galibert et Maurice Fontaine, respectivement premier substitut et procureur adjoint du parquet de Paris, étaient présents sur les lieux.

Selon ses voisins, M. Fadl Dani qu'ils connaissent sous le nom de « Daren » a travaillé intensément pendant plusieurs jours, et jusqu'au printemps dernier, d'une protection policière, assurée de jour comme de nuit par des gardiens de la paix porteurs de pistolets-mitrailleurs. On confirme à la préfecture de police que M. Fadl Dani ne bénéficiait plus de protection rapprochée, mais que des rondes étaient organisées fréquemment devant son domicile.

Ses voisins décrivent M. Fadl Dani comme « un homme tranquille, affable, toujours souriant et d'une grande politesse », et comme une « excellente mari et père de famille », s'accordant à dire que sa présence dans l'immeuble et le quartier n'avait jamais causé quelque inconvénient que ce soit.

(Lire nos informations page 22.)

Dans « Le Monde des loisirs et du tourisme »

Dix champions du « Temps libre »

Aujourd'hui : Les totems d'un chef de village

LIRE PAGE 9

LIBRAIRIE

Marthe

“La surprise littéraire de l'année.”

Anne Pons / Le Point

65 F

AU SEUL

AU JOUR LE JOUR

Direction

Les contradictions internes du communisme s'exacerbent dans le conflit de la société que dirige, à Toulouse, M. Jean-Baptiste Doumeng, le célèbre P.-D.G., membre du P.C.F.

Un communiste licencié des cégestistes et des communistes ? Normal, répond M. Doumeng, puisque je n'embauchais que des communistes ou des cégestistes. Au parti, où l'on ne recrute aussi que des communistes, on dit d'un militant chassé par la direction qu'il s'est « exclu de lui-même ». M. Doumeng n'ayant pas été sanctionné, on doit en conclure que ses employés communistes se sont licenciés d'eux-mêmes.

BRUNO FRAPPAT.

MICHEL KAJMAN.

(Lire page 8, l'analyse du rapport.)

Le Monde

étranger

La crise euro-américaine

C'était trop beau...

(Suite de la première page.)

Et puis il paraît qu'il avait eu une éducation relativement cosmopolite, appartenait au jet set, à ce milieu fortuné où l'on n'hésite pas à prendre l'avion pour aller assister à San-Francisco ou à Rio au mariage de la petite Untel. Si l'on ajoute qu'il avait adhéré au comité d'action pour les Etats-Unis d'Europe de Jean Monnet, et qu'il allait prendre pour premier ministre des affaires étrangères, en la personne de Jean Sauvagnargues, un homme qui avait été jadis un ardent défenseur de l'armée européenne, tout paraissait indiquer que les Américains ne pourraient pas trouver à Paris interlocuteur mieux disposé à leur égard.

Moyennant quoi, il était maintenant

dans l'ensemble la ligne gaulliste, développant la force nationale de dissuasion, reprenant, pour ce qui concerne les rapports avec l'Est le fameux triptyque « détente-entente-coopération » cher au général et se faisant saluer, au lendemain de la fameuse rencontre de Varsovie, par l'ambassadeur d'U.R.S.S. du titre de « véritable continuateur de de Gaulle ». Il se cachait à peine que son ami Schmidt de ne nourrir que peu d'estime pour le vacillant Jimmy Carter. Il ne paraît pas se trouver beaucoup mieux de l'avènement de Ronald Reagan auquel il n'avait pas cru une seconde : celui-ci n'avait trouvé pour le recevoir lors d'une visite privée à Paris avant les élections qu'un secrétaire d'Etat.

On pouvait, dans ce climat, se permettre de ne pas attacher trop d'attention à la présence à l'Elysée d'une bête noire des Américains en la personne de Régis Debray, aux thèses ultra-mondiales sur lesquelles revenait souvent François Mitterrand, notamment dans un discours prononcé l'an dernier à Mexico, à la reconnaissance conjointement avec le Mexique de deux fronts de libération au Salvador, et même à la livraison d'armes au gouvernement sandinista du Nicaragua, que Paris n'avait pas à voir aussi rouge.

On pouvait aussi se permettre de penser que Washington parlait d'appliquer, il y avait un seul véritable point de discordance : les taux d'intérêt. C'était trop beau pour que cela puisse durer. Le contrat sur le gaz élibérien, signé peu de temps après le coup du général Jaruzelski, en un temps où Washington parlait d'appliquer des sanctions économiques à l'U.R.S.S., devait porter un rude coup à cette euphorie. Mais ensuite il y eut Versailles, au quel le gouvernement français avait malheureusement beaucoup d'espoir. L'usage des « sommets » est qu'on n'y parle qu'à

demie-mot, tout accord — on dirait mieux tout semblant d'accord — ne reposant en fin de compte que sur les assurances que chacun croit avoir obtenues de l'autre. Paris s'imaginait que Washington viendrait au secours du franc s'il était trop menacé ; Washington interprétait le mot « prudence » qui figure à trois reprises dans le communiqué comme signifiant que les Européens demandaient la drapée haute à l'U.R.S.S. quand celle-ci leur présenterait des demandes de crédits.

Des deux côtés, la déception a été rapide. Les Etats-Unis n'ont rien fait pour empêcher le dollar de grimper, après la dévaluation du franc, aux environs de 7 F, alors que la Rue de Rivoli tablait sur un cours de 6,50 F. Paris et Bonn sont allés de l'avant dans la mise en chantier du gazoduc. Washington a donné du poing en interdisant aux firmes européennes de vendre à l'U.R.S.S. les matériaux qu'elles produisent sous licence américaine. Paris a reçu le numéro un du Nicaragua et Washington a mis son veto à une résolution française sur le Liban.

La fureur de l'Europe

La nouveauté de la situation, ce n'est pas tant que la France ait eu à promouvoir les Etats-Unis à propos du gazoduc. C'est, qu'en fait, l'Allemagne, la Grande-Bretagne et l'Allemagne fédérale aient pris la même décision et que le Japon soit tout disposé à fournir à l'U.R.S.S. la technologie que celle-ci devra renoncer à se procurer en Amérique. Jusqu'à présent, en effet, notre pays, dans ce genre de chose, faisait cavalier seul et Washington n'avait aucune peine à ramener ses alliés contre lui. Ce temps-là, apparemment, est révolu. Les Européens sont furieux de l'attitude des Etats-Unis qui ne leur ont pas permis de voir les Etats-Unis, surpris desquels ils ont perdu, avec le général Haig, leur meilleur avocat, tenir si peu compte de leurs avis. Jamais sans doute le système Atlantique n'avait vu ses deux « piliers » européen et américain diverger si vivement.

On comprend que les Sovi-

tiques célébrant les fissures qui s'ouvrent ainsi au grand jour et qu'après avoir, il n'y a pas quinze jours, vigoureusement dénoncé l'éventualité de la venue de soldats français au Liban, ils se mettent à la jouer tout à fait à leur goût. Ils doivent commencer à trouver du charme à Claude Cheysson, maintenant que celui-ci parle de « divorce progressif » entre Mitterrand et l'oncle Sam.

Il serait navrant que l'évidente discordance des intérêts commerciaux et des analyses politiques soit mise à profit, d'un côté ou de l'autre, des fins de politique intérieure. Les Etats ne sont pas des déshérences : ils ne l'ont jamais été. Il ne sert de rien de s'en indigner. Il faut les prendre tels qu'ils sont. Il n'empêche que la raison pour laquelle François Mitterrand avait tant insisté l'an dernier sur la nécessité de l'alliance atlantique et des surmises — le surarmement soviétique en Europe — n'a aucunement disparu. Moscou n'en est pas à une fiction près lorsqu'il s'agit d'ébranler le front de ceux qui lui résistent. Ce n'est pas à un amoureux de la littérature comme le président de la République que l'on se permettra de conseiller la lecture de l'« Huître et les Plaidiers ». Mais on ne jurera pas que Ronald Reagan soit aussi familier que lui de ce texte essentiel à l'intelligence de la politique réelle.

ANDRÉ FONTAINE.

La dégradation des relations franco-américaines depuis Versailles

3 JUIN. — A la veille du sommet de Versailles, M. Mitterrand déclare dans un toast en l'honneur de M. Reagan : « Le monde se construit si on le pense et si on le veut. Nous aurons l'occasion de le démontrer au cours d'une tournée de dix jours à l'avant-garde de la bonne direction : la solidarité, la cohésion, la justice et la paix. Mais l'on ne peut parvenir à la paix si l'on n'a vaincu la guerre. » M. Haig, alors secrétaire d'Etat américain, qualifie d'« exceptionnelles » les relations franco-américaines, fondées sur « l'intimité, la confiance mutuelle et la franchise de leurs échanges de vues ».

6 JUIN. — La déclaration de Versailles engage les participants à « gérer avec prudence les relations transatlantiques ». L'U.R.S.S., notamment « en limitant aussi les crédits à l'exportation ». Des échanges d'information sont prévus « sur tous les aspects des relations économiques, commerciales et financières avec l'U.R.S.S. et l'Europe orientale ».

9 JUIN. — Dans sa conférence de presse de l'Elysée, M. Mitterrand se refuse à limiter les crédits à l'Union soviétique : « Nous allons à 7,5 % de taux d'intérêt », dit-il, nous sommes passés à près de 12 %, cela suffit ».

10 JUIN. — Les Etats-Unis décident de taxer les importations d'acier en provenance de la C.E.E. M. Galbraith, ambassadeur des Etats-Unis en France, regrette, au cours d'une tournée à Lyon, que la France ne fasse « pas toujours la différence entre exiles et terroristes ». Le Quai d'Orsay exprime sa « surprise ».

12 JUIN. — M. Delors, ministre de l'Economie et des Finances, déclare à Bruxelles : « Des relations transatlantiques ont fait preuve d'un extraordinaire dynamisme. Ils roquent sur les accords qui ont été conclus et prolifèrent des mesures qu'ils reprochent aux autres ».

15 JUIN. — Le Washington Post publie des déclarations de M. Mitterrand, qui se refuse à livrer « toute espèce de guerre à l'Union soviétique ». « Si un embargo économique est une mesure de guerre, nous ne sommes pas d'être suivi d'un second », dit le président de la République. Le département d'Etat américain dément le même jour que les Etats-Unis aient l'intention de mener une guerre économique contre l'Union soviétique, mais ajoute : « Il est inadmissible et extrêmement imprudent de la part de gouvernements occidentaux de subventionner leur commerce avec les Soviétiques en accordant des crédits publics au-dessous des taux du marché ».

18 JUIN. — M. Reagan annonce qu'il étend l'embargo imposé en décembre sur les exportations de technologie à destination du gazoduc euro-sibérien à toutes les filiales étrangères des entreprises américaines et aux entreprises étrangères travaillant sous licence américaine.

22 JUIN. — M. Mitterrand met en garde, au cours d'un conseil des ministres « en termes sévères les Etats-Unis contre une politique internationale qui tend de plus en plus à entrainer l'Europe dans l'aggravation de la crise ».

26 JUIN. — L'entourage de M. Cheysson se dit « très surpris » du départ de M. Haig du département d'Etat. Le même jour, les Etats-Unis opposent leur veto à une résolution déposée par la France au Conseil de sécurité du Liban.

16 JUILLET. — Le Quai d'Orsay dément l'existence d'un tel accord et juge « effrayant » l'attitude des Etats-Unis qui « ne peuvent pas se permettre de se livrer à des spéculations sur la responsabilité de la crise des relations transatlantiques ».

19 JUILLET. — M. Jobert, ministre du Commerce extérieur, fait « des déclarations et offenses » à l'adresse des Etats-Unis, en même jour. M. Galbraith dénonce vivement le projet de gazoduc sibérien comme « stratégiquement dommageable » pour les Etats-Unis. « Je ne crois pas qu'Ashom Atlantique passera outre à l'embargo », déclare le diplomate américain, car les Américains ne veulent pas que les entreprises risquent des poursuites pénales, le tout pouvant se transformer en « cauchemar ».

20 JUILLET. — Les Dix mettent en demeure les Etats-Unis de suspendre dans les trois jours les droits compensateurs sur l'acier européen.

21 JUILLET. — M. Cheysson constate « un divorce progressif » avec les Etats-Unis et qui « semblent totalement indifférents à nos problèmes » et avec qui « on ne se parle plus ».

22 JUILLET. — L'hebdomadaire annonce que « les contrats conclus par les sociétés françaises pour la construction du gazoduc d'Ourengi doivent être honorés ». Le gouvernement ne peut accepter les mesures unilatérales prises le 18 juin, par les Etats-Unis. Communiquant cette décision à M. Galbraith, M. Cheysson fait savoir qu'il a « souligné à cette occasion le caractère surprenant et inacceptable de déclarations récentes, qui ajoutent un élément politique à l'examen des questions elles-mêmes ».

Le département d'Etat fait savoir à Washington qu'il « regrette » la décision française : « La loi sur les exportations prévoit diverses sanctions, et le département du Commerce étudiera

les problèmes des qu'il aura tous les détails. Certainement nous espérons la loi », déclare le porte-parole qui ajoute : « Nous regrettons beaucoup que M. Cheysson ait choisi d'évoquer en termes politiques la tension actuelle ».

23 JUILLET. — Dans un entretien à Libération, M. Cheysson accuse les Américains de « recourir à leurs droits de mesure de protectionnisme pour protéger leurs intérêts ». Il qualifie de « faibles » les négociations engagées sur les exportations d'acier européen et évoque « une possibilité de coopération économique des Dix ».

24 JUILLET. — M. Weidenbaum, principal conseiller économique de M. Reagan, donne sa démission.

25 JUILLET. — M. Cheysson annonce que « les contrats conclus par les sociétés françaises pour la construction du gazoduc d'Ourengi doivent être honorés ». Le gouvernement ne peut accepter les mesures unilatérales prises le 18 juin, par les Etats-Unis. Communiquant cette décision à M. Galbraith, M. Cheysson fait savoir qu'il a « souligné à cette occasion le caractère surprenant et inacceptable de déclarations récentes, qui ajoutent un élément politique à l'examen des questions elles-mêmes ».

26 JUILLET. — L'entourage de M. Cheysson se dit « très surpris » du départ de M. Haig du département d'Etat. Le même jour, les Etats-Unis opposent leur veto à une résolution déposée par la France au Conseil de sécurité du Liban.

27 JUILLET. — Un responsable non nommé du département d'Etat fait savoir à Washington qu'il « regrette » la décision française : « La loi sur les exportations prévoit diverses sanctions, et le département du Commerce étudiera

les problèmes des qu'il aura tous les détails. Certainement nous espérons la loi », déclare le porte-parole qui ajoute : « Nous regrettons beaucoup que M. Cheysson ait choisi d'évoquer en termes politiques la tension actuelle ».

LE GAZODUC SIBÉRIEN

Cinq milliards de francs de contrats pour les entreprises françaises

« Quelle que soit la décision que prendra le gouvernement, disaient-on récemment chez Ashom-Atlantique, nous serons dans une situation difficile » et « Si l'on passe outre à l'embargo du président Reagan, nous risquons d'avoir des ennemis aux Etats-Unis et on le respecte nous ne vendrons plus jamais de turbines dans les pays qui craignent des mesures d'embargo ».

Dans cette affaire, les entreprises françaises font le gros des commandes. Elles envoient tout intermédiaire vers les pouvoirs publics. « Nous sommes entrés dans un engrenage qui nous dépasse. Il s'agit de politique, plus de commerce », précise un dirigeant de Creusot-Loire après la décision du gouvernement français.

La France a reçu des commandes soviétiques pour environ 5 milliards de francs. Creusot-Loire doit fournir des stations de réfrigération (1,5 milliard de francs) et de compression (1,1 milliard). Thomson a été chargée de la téléstation du gazoduc (1,8 milliard). Ashom-Atlantique, qui des rotors de turbine « de rechange » (400 millions de francs) et Valoures des tuyaux (400 millions de francs). Certains sous-traitants relient aussi des entreprises françaises : Dresser France (pour les compresseurs), Merlin Gerin, CEM, Hispano-Suiza notamment. Il faut noter d'ailleurs que la société Dresser France, filiale à 100 % d'une entreprise américaine risque de connaître quelques difficultés pour obtempérer à l'interdiction du gouvernement français.

Alors que les Français achètent aux Soviétiques presque autant de gaz que les Allemands de l'Ouest et autant que les Italiens, ils auront reçu moins de commandes. Il est vrai que la société Mianseman dispose du monopole des tuyaux du diamètre

requis et qu'elle s'est taillée la part du lion dans les contrats. Plusieurs des entreprises françaises fabriquent du matériel sous licence américaine. C'est le cas notamment de Creusot-Loire et de Dresser pour les compresseurs, et d'Ashom-Atlantique pour les rotors de turbine. Cette dernière s'étant engagée en outre par les accords de licence, à respecter les décisions de l'administration américaine, ses dirigeants sont menacés de poursuites pénales qui peuvent aller jusqu'à des peines d'emprisonnement, et les accords qui pourraient être infligés sont particulièrement élevés.

« Une solution politique à une affaire politique »

Les entreprises françaises pourraient aussi être mises sur une liste noire aux Etats-Unis. Certes, Ashom n'a guère d'intérêt outre-Atlantique — si ce n'est une société de turboforages. Néanmoins, elle ne désespère pas de vendre aux Américains le T.G.V., voire le métro à certaines villes. En outre, sa maison mère, le groupe C.O.E., est l'un des premiers investisseurs français aux Etats-Unis, où il dispose d'une vingtaine de filiales.

On ne croit guère pourtant en France à une véritable guerre juridique-commerciale. Les Européens pourraient à leur tour en représailles « menacer l'activité d'entreprises américaines, un jeu auquel nul n'aurait à gagner ».

« Il y a peu de chances que nous assistions à une longue bataille juridique », estime-t-on dans une entreprise française concernée. « A cette affaire politique, à tous égards, une solution politique ».

— B.D.

Washington résolu à faire appliquer l'embargo

(Suite de la première page.)

« Certainement », a déclaré M. Spokes, nous serons fermes la loi. Il se réfère à l'Export Administration Act de 1979, définitivement en vigueur, qui prévoit des sanctions contre les firmes qui ne se soumettent pas.

Néanmoins, les milieux officiels se sont refusés à spécifier quelles pourraient être ces pénalités. Celles-ci vont d'amendes d'un montant égal à cinq fois la valeur de l'exportation interdite, jusqu'à cinq ans de prison pour les particuliers en contrevention ; sanctions évidemment théoriques, étant donnée l'impossibilité d'obtenir paiement d'amendes de sociétés à l'étranger, encore moins d'arrêter les ressortissants étrangers.

Une sèche mise au point

En revanche, les sociétés « coupables » pourraient être privées de l'accès à la technologie américaine. En fait, les officiels expriment en fait, les officiels expriment l'efficacité de ces sanctions d'une manière générale, sur les moyens d'obtenir une société étrangère à observer la loi américaine.

Après les déclarations relatives

ment modérées de la Maison Blanche, le département d'Etat a réagi plus durement et séchement à la décision française. Cette sévérité de ton s'explique dans une large mesure par une authentique déception, mais aussi par le souci de prévenir les critiques des éléments « durs » du Pentagone et de l'entourage présidentiel, toujours prêts à reprocher au département d'Etat de trop tenir compte des intérêts de l'étranger. Il est vrai que sous la direction de M. Haig, le département d'Etat s'est toujours fait, sans grand succès d'ailleurs, l'avocat des Européens auprès du président Reagan.

Dans ce contexte, les propos de M. Cheysson sont considérés comme ayant jeté de l'huile sur le feu. La nouvelle déclaration officielle s'est exprimée dans la déclaration du porte-parole du département d'Etat : « Nous regrettons beaucoup que M. Cheysson ait choisi d'évoquer en termes politiques la tension actuelle entre les Etats-Unis et leurs partenaires européens ». La ligne officielle est que, contrairement à ce qu'affirme M. Cheysson, les relations transatlantiques restent bonnes, y compris celles entre les Etats-Unis et la France. Bref, on cherche à minimiser l'affaire, à la considérer comme une simple passe-partout, qui n'annonce nullement le « divorce » évoqué par le ministre français des relations extérieures.

Pour certains, la décision française représente une diversion heureuse à des difficultés économiques et sociales rencontrées par le feu. La nouvelle déclaration officielle s'est exprimée dans la déclaration du porte-parole du département d'Etat : « Nous regrettons beaucoup que M. Cheysson ait choisi d'évoquer en termes politiques la tension actuelle entre les Etats-Unis et leurs partenaires européens ».

Sur le fond, les milieux officiels rappellent une fois de plus que le président ne peut, vis-à-vis de l'opinion polonaise et des pays de l'Est, se déjuger et qu'il se doit de tester l'idée aux décisions prises en décembre.

Enfin, on se nourrit toujours ici de l'idée que l'application des sanctions retardera de deux ans la construction du gazoduc. Au ministère du Commerce, on fait valoir que les sociétés européennes auraient perdu 750 millions de dollars en honorant pas leurs contrats concernant le gazoduc, alors que les firmes américaines de leur côté en perdront 1,2 milliard.

HENRI PIERRE.

Etats-Unis

M. WEIDENBAUM, PRINCIPAL CONSEILLER ÉCONOMIQUE DE M. REAGAN, DONNE SA DÉMISSION

Saint-Louis (Missouri) (A.F.P.). — M. Murray Weidenbaum, principal conseiller économique de M. Reagan, a démissionné de son poste pour retrouver une chaire d'enseignement à l'université de Washington de Saint-Louis, à l'annonce, jeudi 22 juillet, dans cette ville, le porte-parole de la Maison Blanche, M. Larry Speakes. Le président Reagan a accepté « avec regret » cette démission, qui n'est motivée par aucune divergence sur la politique économique du gouvernement, a précisé M. Speakes. M. Reagan se trouvait à Saint-Louis l'occasion d'une réception offerte par le comité olympique américain.

Agé de cinquante-cinq ans, M. Weidenbaum présidait le comité des conseillers économiques de la Maison Blanche. Il avait été l'architecte de la politique de contrôle des prix et des salaires décidée par M. Nixon en tant que secrétaire au Trésor, adjoint de 1969 à 1971.

M. Weidenbaum s'était fait l'avocat des théories chères à M. Reagan selon lesquelles les pouvoirs publics entravent le développement des forces productives en multipliant à l'excès les

textes réglementant la vie économique. Il est l'auteur d'un livre, paru en 1980, sous le titre l'« Avenir de la réglementation des affaires », qui résume ces thèses ultra-libérales.

NOUVEAU CONFLIT DU TRAVAIL DANS LES CHEMINS DE FER. — Le président Reagan a, jeudi 22 juillet, interdit une grève des quatre-vingt-cinq mille employés des trains de marchandises décidée par le Syndicat des chemins de fer. L'ordre a été donné par le juge fédéral de New York de faire grève pendant une période de soixante jours à partir du 23 juillet et met en place un conseil d'urgence dont la mission est d'enquêter et de faire des recommandations pour aboutir à une solution. C'est la deuxième fois ce mois-ci que le président Reagan invoque la procédure d'urgence pour bloquer un tel mouvement. Il avait signé un ordre semblable le 9 juillet dernier pour empêcher une grève des trente-cinq mille conducteurs de locomotives. — (A.F.P.)

et ses répercussions

La relative vulnérabilité de l'U.R.S.S. aux sanctions économiques

Le département d'Etat américain a réagi plus durement et séchement à la décision française. Cette sévérité de ton s'explique dans une large mesure par une authentique déception, mais aussi par le souci de prévenir les critiques des éléments « durs » du Pentagone et de l'entourage présidentiel, toujours prêts à reprocher au département d'Etat de trop tenir compte des intérêts de l'étranger. Il est vrai que sous la direction de M. Haig, le département d'Etat s'est toujours fait, sans grand succès d'ailleurs, l'avocat des Européens auprès du président Reagan.

Dans ce contexte, les propos de M. Cheysson sont considérés comme ayant jeté de l'huile sur le feu. La nouvelle déclaration officielle s'est exprimée dans la déclaration du porte-parole du département d'Etat : « Nous regrettons beaucoup que M. Cheysson ait choisi d'évoquer en termes politiques la tension actuelle entre les Etats-Unis et leurs partenaires européens ».

Sur le fond, les milieux officiels rappellent une fois de plus que le président ne peut, vis-à-vis de l'opinion polonaise et des pays de l'Est, se déjuger et qu'il se doit de tester l'idée aux décisions prises en décembre.

Enfin, on se nourrit toujours ici de l'idée que l'application des sanctions retardera de deux ans la construction du gazoduc. Au ministère du Commerce, on fait valoir que les sociétés européennes auraient perdu 750 millions de dollars en honorant pas leurs contrats concernant le gazoduc, alors que les firmes américaines de leur côté en perdront 1,2 milliard.

HENRI PIERRE.

LE MONDE diplomatique de juillet EST PARU

Du côté

LE T

et ses répercussions

La relative vulnérabilité de l'U.R.S.S. aux sanctions économiques

(Suite de la première page.)

Comme par hasard, le bureau des statistiques (qui dépend du département du commerce) vient de publier une étude de deux professeurs de l'université de Dniepr, MM. Kostin et Trenz, sur la dépendance de l'économie soviétique à l'égard du commerce extérieur, qui appuie la thèse de M. Weinberger.

En lieu d'estimer importations et exportations aux prix du marché international pour la comparaison avec l'Ouest et les pays en développement, l'étude calcule la valeur des exportations et importations soviétiques aux prix soviétiques intérieurs. Elle en conclut que le montant des exportations est de 33 milliards de roubles, soit 5,2 % du produit national brut (P.N.B.), alors que la valeur des importations, avec 92 milliards de roubles, représenterait 15 % du P.N.B.

Cela permet à M. Chapman, directeur du bureau des statistiques, d'affirmer : « Cette nouvelle analyse montre que l'Union soviétique est plus ouverte aux influences des forces du marché international que bien des personnes ne le pensaient. Cela suggère une vulnérabilité plus grande des Soviétiques aux sanctions économiques. »

La Wharton Econometrics, dont la réputation n'est plus à faire, a analysé les statistiques de l'Union soviétique depuis de nombreuses années, affirme cependant que les critères retenus par les universitaires de Dniepr sont les plus sévères de ceux dont on dispose. La Wharton estime pour sa part les importations soviétiques à 4,1 % du P.N.B. en dollar et les exportations à 8 %.

En fait, le commerce entre l'Ouest et l'Union soviétique, même s'il s'est développé au cours des années 70, reste marginal. Pour la plupart des pays occidentaux, il représente moins de 2 % de leur P.N.B. et, hormis l'énergie, il ne porte jamais sur des biens essentiels.

Les exportations énergétiques — y compris vers les pays de l'Est — ont été en majorité énergétiques en 1981. Pour la première fois en effet, la part des produits pétroliers et de l'électricité a dépassé 50 %. Encore cette proportion serait-elle plus forte si l'U.R.S.S. vendait l'énergie à ses partenaires du GATT (dit Comecon au prix du marché international).

Depuis 1978, les importations de biens d'équipement n'ont cessé de décliner. De 42 % du total en 1978, elles sont tombées à 30,2 % en 1981. En revanche, selon les statistiques publiées par la Wharton, les biens alimentaires ont vu leur part croître rapidement, passant de 19,3 % à 27,7 %.

Encore la Wharton souligne-t-elle la difficulté d'interprétation de ces statistiques en raison d'une méthodologie peu claire

d'agrégation du commerce en dollar (convertible) et du commerce en rouble (non convertible). Il faut noter aussi que les événements de Pologne n'ont guère affecté le commerce de l'Union soviétique avec l'Ouest. Selon les chiffres récemment publiés à Moscou (1), les échanges avec les pays capitalistes ont, au premier trimestre, nettement augmenté, passant de 8 048 millions de roubles à 9 491 millions (exportations + importations). Les échanges avec la R.F.A. se sont accrus par rapport à la même période de l'an passé (de 1 208 à 1 554 millions de roubles) ainsi que ceux avec le Japon (de 810 à 887 millions de roubles) et avec l'Italie (de 720 à 881 millions de roubles).

Enfin, alors que les échanges avec la France ont progressé (passant de 822 à 815 millions de roubles), ceux avec les États-Unis ont augmenté de 71 % (1 024 millions contre 594) du fait, pour une large part, de la reprise des exportations américaines de blé, ce qui justifie le propos de certaines chancelleries « on les quelles si « l'Europe est une terre rouge, les États-Unis la nourrissent ». Les chiffres sont d'ailleurs les seuls biens essentiels achetés par l'Union soviétique dont l'économie est par ailleurs à même de fonctionner en autarcie.

Le caractère marginal du commerce soviétique-occidental ne le rend pas moins sensible en période de crise. Dans la récession actuelle, ce sont en effet les marges qui font la différence entre pays industriels, aux États-Unis même, et l'un en soit la France, un embargo total à l'égard de l'U.R.S.S. signifierait une perte d'environ 33 milliards de dollars et la suppression de 220 000 emplois. Or, dans un Occident frappé par le chômage, près de deux millions de personnes, à en croire les Soviétiques, travailleraient pour le commerce avec l'Est (le Monde du 6 avril 1982). Voilà pourquoi la guerre économique n'aure sans doute pas lieu.

BRUNO DETHOMAS.

(1) Ces statistiques ont été publiées par l'Union soviétique du 11 juillet. 1 rouble = 6,4 francs.

LE MONDE diplomatique

de juillet

EST PARU

AU SOMMAIRE :
● La liquidation de l'obstacle palestinien.
● Les marchés financiers au bord de la rupture.

M. Schmidt : les gouvernements européens « observeront les accords » que leurs firmes ont conclus avec les Soviétiques

Le gazoduc sibérien sera construit et les gouvernements européens « observeront les accords que leurs firmes ont conclus avec les Soviétiques », a déclaré M. Helmut Schmidt à la chaîne de télévision américaine CBS, jeudi 22 juillet.

M. Schmidt a déclaré que l'extension de la juridiction américaine au-delà de ses frontières était d'une certaine façon dommageable pour les accords futurs. Les firmes européennes travaillant sous brevet américain, a-t-il ajouté, « ne seraient pas limitées, ni que des conditions y étaient attachées ».

Le chef du gouvernement ouest-allemand a également fait valoir que les sanctions américaines pour empêcher l'usage de ces brevets dans la construction du gazoduc sibérien augmenteraient le chômage dans son pays : le groupe ouest-allemand A.E.G. déjà en difficulté, serait obligé de licencier quelque deux mille ouvriers s'il devait résilier ses contrats avec l'Union soviétique.

M. Schmidt, qui a exprimé le souhait que la décision du président Reagan resterait isolée et que « cela n'arrivera plus », juge nécessaire de « limiter les dégâts ».

Le gouvernement américain rejette les propositions européennes sur les exportations d'acier

Le gouvernement américain a rejeté jeudi 22 juillet les propositions de réduction des exportations d'acier vers les États-Unis présentées par les pays de la C.E.E. Le secrétaire au commerce, M. Malcolm Baldrige, tout en soulignant que cette décision négative était prise « à regret », a expliqué que ces propositions « de la dernière chance » étaient « insuffisantes » pour éliminer, conformément à la loi américaine, le « préjudice » causé à la sidérurgie des États-Unis par certaines importations qui, selon Washington, bénéficiaient de subventions étrangères.

Le 11 juin dernier, le département du commerce avait affirmé que 3,9 millions de tonnes d'acier importées en 1981 avaient été ainsi subventionnées, et il avait mis en route une procédure de taxation de ces importations (de 3 % à 40 %), qui s'appliquera effective le 24 août prochain, si un accord n'était pas trouvé le 24 juillet au plus tard.

En extrême, les pays de la C.E.E. valent fait un effort supplémentaire, jeudi 22 juillet : la Belgique, la France, l'Italie et la Grande-Bretagne s'engageaient à réduire de 10 % leurs exportations d'acier vers les États-Unis, pendant les trois prochaines années, l'Allemagne de l'Ouest et les

qu'elle a causée aux relations américano-européennes.

« Je fais confiance, a-t-il poursuivi, au secrétaire d'Etat George Shultz (avec qui M. Schmidt devait s'entretenir à la fin de la semaine) pour qu'il travaille avec tous ses moyens à combler les fossés qui se sont creusés » entre l'Europe et les États-Unis depuis la visite « très réussie » du président Reagan sur le Vieux Continent au mois de juin.

À Bonn, d'autre part, le porte-parole du gouvernement, M. Engel, a dit jeudi : « Les contrats conclus doivent être tenus et donc exécutés. Le gouvernement de la R.F.A. souhaite que tous les porteurs du projet tiennent leurs engagements contractuels. La décision du gouvernement français ne dans cette direction. »

De son côté, un porte-parole du ministère de l'économie a déclaré à l'A.F.P. que le gouvernement ouest-allemand « ne pouvait pas donner d'ordres aux firmes privées de respecter l'embargo américain, qui porte essentiellement sur la construction de l'Allemagne fédérale ».

La firme A.E.G.-KANTIS, qui a reçu commande de quarante-sept turbines destinées au gazoduc sibérien, a déclaré qu'elle s'opposait à la construction du gazoduc sibérien qui permettrait d'améliorer l'approvisionnement énergétique de ses clients. »

Pour l'éditorialiste du Figaro, il s'agit en fait d'une méchante querelle de famille dans laquelle les torts sont largement partagés. Parmi ces torts, Thierry Desjardins relève, dans France-Soy, le fait que la France s'est dotée d'un régime de gauche avec des ministres communistes et qu'elle préfère vendre de la technologie aux Soviétiques plutôt que de pratiquer la solidarité occidentale.

Pour sortir de cette situation, Jacques Jacquet-Francillon

« DIE WELT » : le but de Moscou.

« Reagan pose aux Européens la question de savoir si l'Occident ne répond aux occupations soviétiques, comme en Afghanistan ou en Pologne, que par des démonstrations sans effet, autrement dit les accepte, ou s'il veut utiliser toutes ses possibilités, y compris économiques, pour donner à Moscou, pour l'avenir, la leçon demandée. »

« Economiquement, on pourrait, on peut, renoncer au contrat du gazoduc avec Moscou. C'est le produit d'une confusion typiquement européenne entre les rôles de la défense et l'esprit boudhiste. Abstraction faite de ses besoins économiques, l'Union soviétique n'a encore jamais fait une victoire militaire politique. Son but a toujours été d'entourer un coin entre les Européens et les Américains. Ce coin est en place. »

Le Monde

RÉALISE CHAQUE SEMAINE

UNE SÉLECTION

HEBDOMADAIRE

spécialement destinée à nos lecteurs résidant à l'étranger

Exemplaire spécial sur demande

DANS LA PRESSE PARISIENNE

Un front presque uni...

La plupart des quotidiens de la presse parisienne font droit aux arguments du gouvernement français dans la querelle ouverte avec les États-Unis. Sur le fond, force est de constater que la France ne manque pas d'arguments pour justifier son comportement, écrit Pierre Beylau dans le Quotidien de Paris. De la même façon, Gérard Dupuy, dans Libération, considère que « Les Américains ont tiré les premiers ». « Est-il admissible, demande Gérard Dupuy, que les États-Unis utilisent les procédés niés par lesquels le Kremlin tient en laisse ses pays frères ? » Jacques Couillard, éditorialiste de l'Unité, affirme à son tour que « la France n'est pas une vulgaire république bananière et M. Reagan se trompe s'il pense pouvoir y faire la loi ». Pour l'éditorialiste du Matin, les Européens ont d'autant moins de raisons d'accepter de s'aligner sur les positions de Washington qu'ils sont « enclins pour l'essentiel de la définition des rapports Est-Ouest » et que les États-Unis continuent de livrer des obèses à l'Union soviétique. Ces contrats « méritiques » de livraison de céréales conduisent Jacques Jacquet-Francillon, dans le Figaro, à demander « de quel droit l'Amérique de Reagan cherche-t-elle à s'opposer à la construction du gazoduc sibérien qui permettrait d'améliorer l'approvisionnement énergétique de ses clients ? »

Pour l'éditorialiste du Figaro, il s'agit en fait d'une méchante querelle de famille dans laquelle les torts sont largement partagés. Parmi ces torts, Thierry Desjardins relève, dans France-Soy, le fait que la France s'est dotée d'un régime de gauche avec des ministres communistes et qu'elle préfère vendre de la technologie aux Soviétiques plutôt que de pratiquer la solidarité occidentale.

Pour sortir de cette situation, Jacques Jacquet-Francillon

« DIE WELT » : le but de Moscou.

« Reagan pose aux Européens la question de savoir si l'Occident ne répond aux occupations soviétiques, comme en Afghanistan ou en Pologne, que par des démonstrations sans effet, autrement dit les accepte, ou s'il veut utiliser toutes ses possibilités, y compris économiques, pour donner à Moscou, pour l'avenir, la leçon demandée. »

« Economiquement, on pourrait, on peut, renoncer au contrat du gazoduc avec Moscou. C'est le produit d'une confusion typiquement européenne entre les rôles de la défense et l'esprit boudhiste. Abstraction faite de ses besoins économiques, l'Union soviétique n'a encore jamais fait une victoire militaire politique. Son but a toujours été d'entourer un coin entre les Européens et les Américains. Ce coin est en place. »

souhaite que « la famille Atlantique, désunie par ses affaires de gros sous », redécouvre à les services de la véritable diplomatie : celles de l'honnête marchandage. Pierre Beylau rend hommage à un certain nombre de points, notamment au sein des milieux d'affaires, qui estiment indispensable de maintenir des relations étroites avec les États-Unis, car à ses yeux le « risque suprême » est de voir « Washington se désintéresser du Vieux Continent ». Encore faut-il que les États-Unis soient convaincus de cette nécessité. Or rien n'est moins sûr : ainsi pour le Matin, cette affaire est la preuve que Ronald Reagan n'a pas su choisir entre « d'une part la tentation d'une action unilatérale contre l'U.R.S.S. et, d'autre part, une politique de coopération avec l'Europe ».

A travers le monde

Grande-Bretagne

UN PORTE-PAROLE DE l'I.R.A. a fait savoir, dans une interview publiée jeudi 22 juillet par la revue républicaine irlandaise de Belfast *Republican News*, que son organisation serait en mesure d'organiser des nouveaux attentats en Grande-Bretagne. Exprimant les regrets de l'I.R.A. pour la vingtaine de civils blessés par les explosions de mardi 20 juillet, qui visaient, selon lui, seulement des militaires, le porte-parole a déclaré « L'ingérence britannique dans les affaires irlandaises rend inévitable l'irruption de la guerre sur le territoire anglais ». Sur le plan de la propagande, a-t-il ajouté, « une bombe à Londres a davantage d'impact que cent bombes à Belfast ». Le Parlement britannique a par ailleurs définitivement adopté dans la soirée de jeudi la loi de dévolution progressive des pouvoirs à l'Irlande du Nord (Loi Prior) prévoyant dans un premier temps l'élection d'une assemblée consultative siégeant à Belfast (le Monde du 18-19 juillet). — (A.F.P., Reuters.)

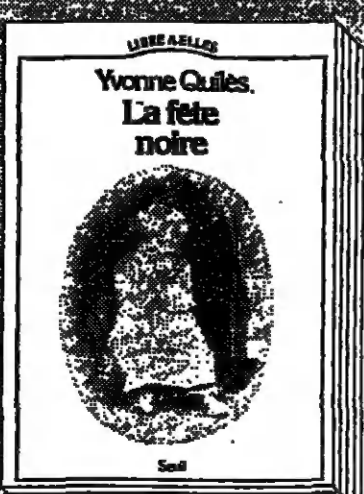
Nicaragua

LES AUTORITÉS MILITAIRES DE MANAGUA affirment avoir déjoué un « plan contre-révolutionnaire » visant à prendre Puerto Cabezas, sur le littoral atlantique du pays, avec l'appui aérien et naval des États-Unis. D'autre part, selon le commandant en la première région militaire, cinquante-deux soldats nicaraguayens ont été tués ce dernier mois au cours de nombreux incidents à la frontière avec le Honduras. — (A.F.P., Reuters.)

Du côté des témoignages, de la psychanalyse



Première femme journaliste, indépendante et passionnée, Séverine réalisa ce tour de force de ne pas abdiquer sa liberté d'écriture.
Collection Librairie de l'Éclat
69 F



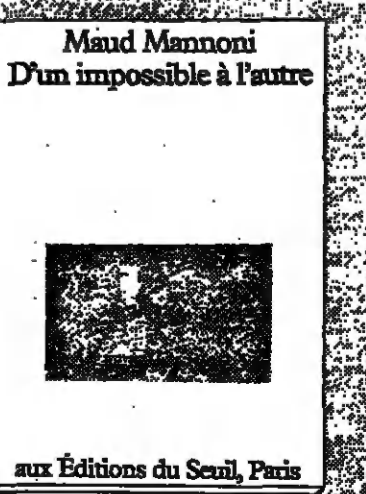
La mort soudaine de sa mère a inspiré à l'auteur ce livre qui est surtout un cri d'amour jamais sévère.
Collection Librairie de l'Éclat
65 F



D'avoir été porté, enfant, chaque humain garde une trace qui est réparable jusque dans la relation médecin-malade.
60 F



La difficulté d'être psychanalyste dans un service de pédiatrie. Comment faire d'un enfant malade un sujet.
69 F



Partant de son expérience des enfants autistes, Maud Mannoni met l'accent sur ce qui reste d'analysable au terme de toute psychanalyse.
60 F

LE TEMPS DE LIRE AU SEUIL

L'ENDETTEMENT CROISSANT DES ÉTATS COMMUNISTES

POUR SURMONTER LEURS DIFFICULTÉS DE TRÉSORERIE

Presque tous les pays de l'Est européen ont besoin de nouveaux crédits

Les réunions se multiplient entre d'une part les créanciers, occidentaux, trésores publics ou banques selon les cas, des pays de l'Europe de l'Est, et d'autre part les représentants de ces derniers. Les 19 et 20 juillet, le groupe de travail restreint des banques qui ont prêté à la Pologne s'est réuni à Varsovie après s'être réuni le dimanche à Vienne. Le 25 juillet, c'est la commission mixte franco-roumaine qui doit tenir une séance de travail (la France étant de loin le plus gros pays créancier de Bucarest) avant que ne soit en principe rendu public le 28 juillet l'accord

Ce vendredi à New-York, les représentants (groupe restreint) des banques créancières de la Pologne, situées dans les pays de l'O.C.D.E. (elles sont plus de cinquante dont les trois grandes banques nationales françaises) doivent reprendre leur discussion après avoir rencontré à Varsovie les négociateurs polonais. Au total, la Pologne doit, sur un endettement total estimé à quelque 26 milliards de dollars, rembourser cette année 7 milliards de dollars en principal et verser plus de 3 milliards d'intérêt. À l'égard des dix-sept pays capitalistes la dette venue à échéance se monte à quelque 5 milliards de dollars dont 2,7 milliards sont garantis par les États, et 2,3 milliards sont des dettes ordinaires dues pour leur presque totalité à des banques.

Voici, par ordre d'importance de leurs créances (soit en non respectives, la liste des principaux pays concernés : R.F.A., États-Unis, France (2,6 milliards), 1,7 milliard assorti d'une garantie de la Coface, soit une proportion de créances à caractère public plus forte que dans la plupart des autres pays), Autriche, Grande-Bretagne, Brésil, Italie, Japon, Canada, Suisse, Suède.

Les négociations avec les banques commerciales ont été précédées de la conclusion d'un accord avec les États, mais cette procédure, conforme au schéma généralement suivi en matière de rééchelonnement des dettes, a été bloquée en 1981 par la décision prise par les pays membres de l'alliance atlantique de suspendre les discussions avec Varsovie aussi longtemps que serait maintenu l'état de guerre. Le gouvernement américain, censé être le plus « dur » de tous, n'a néanmoins résisté aux pressions exercées sur lui par certains membres du Congrès (et par le secrétaire à la Défense, M. Weinberger) et visait à débloquer la Pologne officiellement en dépit, ce qu'elle est en réalité. Des échanges de vue « informels » ont eu lieu entre les Trésors publics concernés, ce qui rendait vraisemblable le maintien de contacts officieux avec les autorités polonaises compétentes.

Les conditions consenties à la Pologne l'an dernier, tant par les

sur le rééchelonnement des dettes roumaines assorties d'une garantie des États.

Les cas polonais et roumains sont les plus connus du fait que ces deux pays ont cessé d'honorer leurs échéances depuis plusieurs mois — depuis mars 1981 en ce qui concerne le premier cité et depuis novembre en ce qui concerne le second — et qu'ils en ont officiellement demandé le report.

Mais ce sont presque tous les pays de l'Est qui connaissent aujourd'hui des difficultés de trésorerie, ce qui les amène parfois à recourir à de véritables acrobaties financières. La Hongrie,

les banques occidentales sont soucieuses d'obtenir des autorités de Bucarest l'assurance qu'elles seront traitées sur un pied d'égalité avec les créanciers du Moyen-Orient et ceux du Cônecon. Reste encore en suspens l'épineuse question du sort réservé aux fournisseurs industriels qui ont fait directement crédit à la Roumanie. Ce pays peut compter sur des ressources financières fraîches

La théorie du parapluie

En attendant que son tour l'octroi d'un crédit par le F.M.I., la Hongrie continue à négocier, dans des conditions difficiles, l'obtention de nouveaux crédits auprès de banques et d'institutions officielles afin de surmonter la crise de trésorerie à laquelle elle est confrontée. Habiles, trop habiles, les banques magyars, qui ne sont pas les seuls, il faut en convenir, à se montrer les doigts aujourd'hui pour avoir pratiqué sur une échelle démesurée de périlleuses

qui vient d'adhérer au Fonds monétaire a dû puiser dans ses réserves de change pour faire face à ses engagements. Vers la fin de l'année, ce pourrait être le tour de la R.D.A. de poser de délicats problèmes. Ne sont en dehors de la course folle que la Tchécoslovaquie (parce que son terrible déclin industriel l'a mise pratiquement hors du circuit des échanges) et la Bulgarie parce qu'elle ne fait qu'ouvrir 20 % de son commerce avec les pays capitalistes.

Examinons successivement la situation pour les quatre principaux pays débiteurs.

sorte de garantie aux pays créanciers occidentaux.

Il semble bien que au début de l'année, quand la Hongrie considérée jusqu'alors comme un bon risque, a commencé à inspirer quelques inquiétudes sur sa gestion, les Soviétiques, à peu près en même temps que les Arabes, ont retiré des fonds par eux déposés à Budapest. Les retraits se seraient élevés à quelque 1,2 milliard de dollars, que la Banque nationale de Hongrie (B.N.H.) a dû fournir en prélevant sur ses réserves qui ont cruellement accusé le coup (mais la B.N.H. comptabilise l'or à 35 D.T.S. l'once seulement).

Pour boucher les trous, la Hongrie a procédé à une série d'emprunts que son adhésion au F.M.I. et sa bonne réputation passée lui ont permis d'obtenir de justesse. De la Suisse, elle a obtenu 100 millions de dollars en offrant de l'or (effectivement transféré à Berne) en gage. La B.R.I. lui a octroyé, moyennant la garantie de plusieurs banques centrales, un

crédit de 210 millions de dollars à trois mois d'échéance renouvelable une fois. Un autre crédit à court terme de 300 millions de dollars est en cours de discussion à Sâta. Il devrait être accordé à l'automne, ce qui permettrait la conclusion définitive du prêt de 200 millions de dollars à trois ans d'échéance organisé par la banque new-yorkaise Manufacturers Hanover Trust avec, entre autres, la participation de la B.N.F. et de la Société générale (chaque pour 20 millions de dollars). Au total la dette hongroise s'élève à 7,7 milliards de dollars. Budapest a besoin de se procurer par l'emprunt environ 1,4 milliard de dollars en 1982.

La R.D.A. pour sa part doit rembourser en fin d'année une fraction très importante d'une dette extérieure estimée à quelque 13 milliards de dollars. C'est là un nouveau sujet de préoccupation pour les banques occidentales.

PAUL FABRA.



Lorsque l'on essaye toujours d'en faire plus regardez ce qui arrive.

Avis est depuis plus de dix ans la première société européenne de location de véhicules.

1^{er} avec la plus grande flotte de voitures de location.

1^{er} avec le plus grand nombre d'opérations de leasing.

1^{er} avec la plus grande flotte de camions de location dont la qualité de l'infrastructure demeure inégalée.

1^{er} pour la compétence et l'étendue de ses services.

1^{er} par l'importance de son personnel prêt à répondre à vos attentes.

1^{er} dans le cœur de nos clients, parce que même si certains de nos concurrents pouvaient nous rejoindre par leur taille, aucun ne pourrait nous dépasser pour la qualité de nos services. C'est sans doute parce que chez Avis, nous savons que quand on a tout fait pour être le premier on fait tout pour le rester.

AVIS

Nous essayons toujours d'en faire plus.

SCIENCES-PO

STAGE D'ÉTÉ

Examen d'entrée en A.P. et procédure d'admission en 2^e année

Préparation annuelle octobre-juin

PRÉ-SUP 75002 Paris - 261-83-89.

VOUS CHERCHEZ UN PIANO ?

LOCATION DEPUIS 220 F/mois (région parisienne)

VENTE DEPUIS 270 F/mois (sans apport, ni caution)

Livrais. grat. dans tte la France

26 MARQUES REPRÉSENTÉES

Garantie jusqu'à dix ans

Ouvert du lundi au samedi : 9 h-18 h

DAUDE

75 bis, av. de WAGRAM, 17^e

227-88-54/793-34-17

La dégradation de l'économie tchécoslovaque. Selon les chiffres publiés par la presse pragoise, pour le premier semestre de 1982, 27,9 % des entreprises industrielles n'ont pas exécuté leur plan (contre 16 % des premiers mois). La production industrielle globale dépasse néanmoins celle prévue par le plan de 1,2 %, ce qui est l'indice de disponibilités. Parmi les branches les plus affectées figurent la production de charbon et de lait. Les problèmes de la production de lait, dus en grande partie à la diminution draconienne des importations d'aliments pour bétail, ont pour effet une quasi-disparition des états de la crème et des yogourts. — (A.F.P.)

Yougoslavie

CONdamnATION DE NEUF INTELLECTUELS. — Neuf intellectuels d'ethnie albanaise de la province yougoslave du Kosovo accusés d'activités « contre-révolutionnaires », ont été condamnés, jeudi 23 juillet à Pristina, capitale de la province, à des peines de six mois à onze ans de prison, indique l'agence Tanyoug. Depuis deux semaines, quatre procès de nationalistes albanaise ont déjà eu lieu à Kosovo : une cinquantaine de personnes ont été condamnées à des peines allant jusqu'à quinze ans de prison. — (A.F.P.)

DIPLOMATIE

ÉTATS-UNIS NE SUBORDONNENT PLUS UN RÈGLEMENT SÉRIÉUX AU RETRAIT DES TROUPES CUBAINES D'ANGOLA

Cette nouvelle, annoncée par le secrétaire d'État, Alexander Haig, lors d'une conférence de presse à Washington, le 23 juillet, marque un tournant décisif dans la politique américaine en Angola. Jusque-là, les États-Unis avaient insisté sur le fait que le retrait des troupes cubaines était une condition préalable à tout dialogue sérieux avec le régime de Luanda. Cette position a été maintenue pendant des semaines, malgré les pressions croissantes de la communauté internationale et des médias pour une solution diplomatique. La déclaration de M. Haig indique que Washington est prêt à engager des négociations directes avec le gouvernement angolais, sans condition préalable, ce qui est une reconnaissance implicite de l'échec de la stratégie précédente.

Les États-Unis ont également souligné leur soutien indéfectible à la lutte pour la démocratie en Angola, tout en exprimant leur espoir que les négociations puissent aboutir à une paix durable. Cette annonce intervient à un moment où la situation en Angola reste tendue, avec des combats sporadiques et une humanitaire en souffrance. La décision de M. Haig est donc perçue comme un signal important de la part de la diplomatie américaine.

L'ÉVOLUTION DE LA SITUATION AU LIBAN

LE MONDE — Samedi 24 juillet 1982 — Page 5

APRÈS LES NOUVEAUX BOMBARDEMENTS ISRAËLIENS

Pour la première fois depuis le 25 juin, Israël a lancé, le 23 juillet, des raids aériens contre Beyrouth-Ouest et attaqué les forces syriennes et palestiniennes dans la plaine centrale de la Bekaa. Toutefois, Jérusalem attribue un caractère « limité » à ces opérations de réplique à de nombreuses violations du cessez-le-feu qui, selon l'agence palestinienne Wafa, auraient fait cent quatre-vingt deux morts et blessés dont vingt dans la Bekaa. L'Égypte a qualifié les raids de « violation flagrante du droit international » qui « ne sert pas le processus de règlement au Proche-Orient ».

Tandis que la Maison Blanche exprimait l'espoir que les bombardements israéliens « ne poseraient pas de problèmes pour la poursuite des pourparlers de paix », M. Philip Habib arrivait à Damas, où l'ambassadeur américain doit rencontrer, ce vendredi, le président Assad. Washington a confié à M. Habib

une nouvelle mission qui le conduira en Arabie Saoudite, en Égypte et en Israël.

● A JERUSALEM, M. Shamir, ministre israélien des affaires étrangères, est rentré mercredi soir en Israël après un bref voyage en Europe. Il semble qu'il se soit rendu en Suisse, mais les autorités israéliennes n'ont fourni aucune information sur le déroulement et les objectifs de ce déplacement.

● A BEYROUTH, le Liban a informé les États-Unis qu'il refuse le transfert, même provisoire, à Tripoli, dans le nord du pays, des combattants palestiniens au cas où ceux-ci quitteraient Beyrouth-Ouest dans le cadre d'un règlement ébauché par Washington.

● A NEW-YORK, le Conseil de Sécurité se réunit, ce vendredi, pour des consultations à huis clos sur la situation au Liban qui seront, selon l'A.F.P., consacrées à l'examen des suggestions égyptiennes et françaises.

BEYROUTH : La routine de la destruction...

De notre envoyé spécial

Beyrouth. — Triste fin ! Comme une fête muette, un festin de diète, une pâque qui ferait encore carême ! Beyrouth qui, d'ordinaire, célèbre dans la fièvre la fin de son ramadan, s'est, cette fois, recroquevillée d'angoisse. Nul tir de joie pour célébrer Dieu et braver l'assaut. L'ennemi tenait le ciel et y lançait ses bombes.

Pour la première fois depuis près d'un mois, les avions d'Israël ont bombardé la ville en quatre raids successifs. Comme chaque jour ou presque, les yeux se sont levés, suivant au loin les silhouettes blanches des Kfir et les flocos en grappe d'une D.C.A. aussi entêtée qu'impuissante. Comme d'habitude aussi, les avions ont piqué vers le sud, mais cette fois ce n'était plus simulacres ou menaces. Leurs bombes ont soulevé de lourds panaches de fumée sombre. Cibles désormais routinières : les ruines d'Ouzai, sur les premières défenses des assiégés, à Fakhri, quartier général à demi-détruit des organisations palestiniennes, en longean un bord de mur où ambassadeurs, hôtels et immeubles cossus prennent de bliz des airs chaque jour plus délabrés.

Les Kfir sont partis et Beyrouth a marqué ce jeudi d'une pierre noire sur un agenda de siège d'évidence : le dernier « cessez-le-feu », sixième du nom, est sans doute déjà trop lointain — douze jours — pour préserver même un semblant de paix. Le général Sharon avait menacé, il n'y a pas si longtemps, « d'envoyer son avion ». C'est chose faite. Nouveau degré, dans une escalade dont nul ne connaît le terme ?

A l'heure même où ses quartiers sud étaient bombardés, Beyrouth, l'oreille aux transistors, apprenait par la Voix d'Israël que « la mission

de M. Philip Habib, ambassadeur américain au Proche-Orient, avait échoué et prendrait fin très prochainement ». Il n'en fallait guère plus pour nourrir les spéculations les plus noires. Tout semblait à nouveau dans la guerre. « Béghin, disait-on, fera tout pour court-circuiter les progrès enregistrés à Washington sur la voie d'un règlement, sur le fond, de la question palestinienne. Même s'il plétine depuis six semaines aux portes de Beyrouth, il ne renonce pas et ne veut pas se voir flouer des avantages acquis... »

On comprit cependant bien vite que tout n'était pas si sombre et que le raid de cette fin d'après-midi était d'ampleur et de signification plus limitées. Israël assurait, en effet, avoir ainsi riposté à la querelle d'usage menée par les « terroristes » tant sur le front que sur ses arrières. Les opérations menées conjointement à Beyrouth et surtout dans la Bekaa, où l'armée israélienne aurait, en quelques heures, détruit seize chars et huit pièces d'artillerie syriennes, manifestant — croit-on ici — l'embarras d'un état-major qui voit ses troupes chaque jour plus menacées par les harcèlements de petits commandos.

Les ouvertures de l'O.L.P.

Tirs de katioucha sur la Haute-Gallée mardi soir 20 juillet. Six blessés à Tyr le lendemain et cinq morts dans la Bekaa... Les communications militaires des fedayin commencent à s'effriter d'orgueil. Mais, en même temps, l'agence palestinienne Wafa publie de longs commentaires pour souligner que l'O.L.P. est disposée à traiter sur le terrain politique et diplomatique. Elle expose les suggestions transmises à M. Reagan par les ministres syrien et saoudien des affaires étrangères : acceptation de la résolution 242 des Nations unies, qui, modifiée pour affirmer le droit des Palestiniens à l'autodétermination et à un Etat indépendant, impliquerait la reconnaissance par l'O.L.P. du droit d'Israël à vivre « dans des frontières sûres et reconnues ».

Cette ouverture, aujourd'hui répétée avec insistance, ne semble cependant pas encore faire l'unité dans les rangs de l'O.L.P. Ainsi, M. Georges Habbache, dirigeant du Front populaire de libération de la Palestine, s'est encore prononcé contre une reconnaissance mutuelle et la formation d'un gouvernement en exil, qui constitueraient, selon lui, une « trahison des principes et des objectifs de la révolution palestinienne ».

Les discussions sur le fond amorcées à Washington ne paraissent pas s'accompagner de progrès sensibles des tentatives menées sur le terrain pour obtenir le levée du siège de Beyrouth. On fait certes état, ce et là, de plans et projets divers, d'origine arabe, mais rien ne laisse supposer qu'ils aient une chance de recevoir l'aval d'Israël.

Pour nous faire mieux comprendre le drame que traverse ce pays, un jeune Libanais nous a lu, au matin d'une nuit d'insomnie, quelques versets de la Bible :

« Les messages de la paix pleurent amèrement, Les chaudières sont désoignées, Le passant a disparu sur les chemins (...), La terre est dans le deuil, elle flanguit, Le Liban est dans la confusion, (Il se tache de noir (...)). »

Ainsi s'écrit Isaie, plus Cassandre que prophète.

DOMINIQUE POUCHIN.

● Les rivaux du président de l'université américaine de Beyrouth, M. David Dodge, ont été identifiés, a annoncé un porte-parole de l'O.L.P. « Nous les avons identifiés et nous savons qu'ils sont, mais nous n'avons rien d'autre à dire », a déclaré M. Mahmoud Labadi. Selon des sources libanaises, M. Dodge serait présumé d'une organisation chiste pro-iranienne issue d'une scission de la milice Amal. Le chef de cette milice,

JÉRUSALEM : Une opération « limitée » ayant valeur d'avertissement

De notre correspondant

Jérusalem. — Après les bombardements intensifs des positions de l'O.L.P. à Beyrouth et de celles de l'armée syrienne dans la Bekaa, les dirigeants de Jérusalem se sont aussitôt efforcés d'adopter un ton relativement rassurant en laissant entendre que l'opération militaire était « limitée » et ne signifiait pas qu'Israël avait renoncé à une solution politique de la crise. « Nous espérons que les possibilités de la voie diplomatique tant qu'il y aura le moindre espoir de parvenir à un résultat », a déclaré jeudi soir le vice-ministre des affaires étrangères M. Yehuda Ben Meir.

La presse israélienne de ce vendredi fait largement écho à des propos semblables enregistrés dans les milieux gouvernementaux où l'on cultive le paradoxe jusqu'à affirmer que cette action avait notamment pour but d'accroître les pourparlers en cours, dans la mesure où il s'agissait d'un moyen de pression pour amener l'O.L.P. et le gouvernement syrien à négocier, et pour faire comprendre qu'ils ne pouvaient se faire d'illusions sur l'étendue de leur marge de manœuvre.

Le cabinet de M. Begin s'était réuni en séance extraordinaire jeudi matin pour prendre la décision de cette offensive mais aussi pour entériner une promesse donnée aux Américains la veille par le premier ministre.

Ar cours de son entretien avec l'ambassadeur des États-Unis en Israël qui venait de leur informer des conversations qui avaient eu lieu le 20 juillet à Washington entre le président Reagan et les ministres syrien et saoudien des affaires étrangères (le Monde du 23 juillet), M. Begin a fait savoir à son interlocuteur qu'Israël, malgré son « impatience », était prêt à accorder un nouveau délai à la diplomatie américaine — à moins que ce soient les dirigeants de Washington qui lui aient demandé avec insistance d'avoir cette attitude.

En réalité M. Begin était alors déjà évertué de la relance de la mission de M. Habib et savait que, si elle échouait, une tournée dans plusieurs capitales arabes et se rendre aussi en Israël. Mais la condition d'un « geste de bonne volonté » israélien semble avoir été l'acceptation par les États-Unis de l'opération militaire lancée jeudi.

Selon le plupart des commentateurs israéliens, les bombardements étaient destinés à montrer à l'O.L.P. et à la Syrie que le gouvernement de Jérusalem n'avait pas l'intention de céder. Cette offensive, dirigée personnellement par le chef d'état-major, le général Rafael Eytan, était conçue comme un nouvel « avertissement » pour pousser les dirigeants de l'O.L.P. à renoncer à l'option militaire, à accepter la reconnaissance mutuelle et à se retirer de Beyrouth et des Syriens de quitter la Bekaa.

En échange du maintien syrien

Pour les dirigeants israéliens, il convenait de préserver une certaine « crédibilité ». En outre, après la série d'incidents récents sur la ligne de cessez-le-feu, Israël voulait marquer une « action punitive » en particulier après l'embuscade tendue dans la Bekaa le 21 juillet par des fedayin, au cours de laquelle cinq soldats israéliens ont trouvé la mort. Les Israéliens voudraient contraindre Damas à empêcher les commandos palestiniens d'agir à partir des positions de l'armée syrienne, de « même façon que le gouver-

M. Nabih Berri, avait, quant à lui, dénoncé toute participation et condamné l'enlèvement. L'O.L.P., qui a pris l'enquête en main, a annoncé officiellement la libération de M. Dodge, enlevé lundi soir alors qu'il sortait de son bureau sur le campus de l'université. L'organisation chiste cherchait en fait à réchauffer contre le chargé d'affaires israélien, M. Mohsen Mousavi, disparu avec trois de ses collaborateurs le 4 juin. (A.F.P.)

A L'OUVERTURE DU DÉLAI CONSTITUTIONNEL

M. Bechir Gemayel est le seul candidat déclaré à l'élection présidentielle.

De notre correspondant

Beyrouth. — Le délai constitutionnel d'un mois, durant lequel la Chambre des députés doit être convoquée pour élire le prochain président de la République libanaise, s'est ouvert ce vendredi 23 juillet. Si, au terme prescrit, l'élection n'a pas eu lieu, le Parlement devra siéger de plein droit en tant que collège électoral à dater du 13 septembre et jusqu'à la désignation du chef de l'État. Si, à l'expiration du mandat de l'actuel président, M. Elias Sarkis, le 23 septembre, son successeur n'est toujours pas désigné, le conseil des ministres exercerait collégialement les fonctions du président.

On savait depuis longtemps que l'élection présidentielle de l'été 1982 serait cruciale pour l'avenir du pays, quelle qu'en soit l'issue. Elle s'écarterait de la régénérescence et se déroulerait, en toute hypothèse, dans des conditions complexes et incertaines. Nul ne pouvait imaginer toutefois qu'elle aurait lieu dans une situation aussi dramatique. Le processus qui s'ouvre pourrait aboutir au maintien provisoire du chef de l'État sortant. Toutefois, M. Sarkis se dit décidé à n'accepter en aucun cas la prorogation de son mandat au-delà du 23 septembre. On peut également concevoir l'élection d'un « président de compromis » du style de M. Sarkis.

La « seule solution »

Sur deux points vitaux, les Libanais ont fait durant la crise la démonstration d'une quasi-unanimité. Ils souhaitent, en effet, le désarmement des Palestiniens et leur départ en tant qu'organisation militaire ainsi que celui des Syriens et des Israéliens. Par ailleurs, le pays tout entier ne veut plus des défillements et affrontements internes. A cet égard, le consensus n'a pas cessé de s'élargir.

On pourrait, à partir de ces éléments, imaginer une expression de solidarité nationale qui se traduirait par un accord parlementaire sur la personne du nouveau président. Rien n'est cependant moins sûr.

Par rapport à tous les autres « présidentiels », M. Bechir Gemayel a en tout cas l'avantage d'être candidat. Il ne l'a pas proclamé personnellement, mais ses collaborateurs l'ont fait en son nom et ils affirment à la ronde que son accession au pouvoir constitue la « seule solution salvatrice » pour le Liban. Cela a au moins le mérite de le clarifier dans un pays où les trois derniers présidents — MM. Charles Helou, Solaïman Frangieh et Elias Sarkis — ont été « inventés » en dernière minute par des groupes de pression.

Autre atout de M. Gemayel : en dehors de sa personne, pour contester qu'elle soit, il n'y a que le désert, du moins à l'échelle des personnalités maronites (car la présidence libanaise est nécessairement maronite au terme d'une règle non écrite) dont les noms sont évoqués comme présidents possibles. Enfin, c'est un homme qui dit ce qu'il pense et qui fait ce qu'il dit. Dans l'état d'anarchie où a sombré le pays, cela n'est pas sans attrait pour la « majorité silencieuse ».

Celle-ci, y compris dans sa composante musulmane, a progressivement été amenée à se laisser tenter par l'hypothèse Bechir. Celle-ci, y compris dans sa composante musulmane, a progressivement été amenée à se laisser tenter par l'hypothèse Bechir.

FRANCIS CORNU.

Toutefois, la question qui est désormais au centre du débat, concerne un « candidat musclé ». M. Bechir Gemayel — chef des « forces libanaises » (chrétiennes) — sera-t-il, à trente-cinq ans, le sixième chef d'État du Liban indépendant et le premier président d'une nouvelle république dont les structures et le style restent à définir ? L'hypothèse était saugrenue il y a deux ou trois ans ; c'était une vue de l'esprit. Il y a deux ou trois mois ; elle est devenue, du fait des bouleversements en cours, une éventualité sérieuse pour une succession institutionnelle qui, selon quelle sera assurée du non, témoignera de la survie du Liban ou de son naufrage.

L'enjeu est capital, même s'il paraît dérisoire à côté du drame que vit un pays dont le tiers du territoire est occupé par une armée étrangère et dont la capitale est encerclée. On s'accroît à esquisser, avant l'invasion israélienne, que le Liban serait doté d'un nouveau président à l'échéance ou que, du moins, M. Sarkis finirait par accepter la prorogation de son mandat. La situation comporte aujourd'hui tant d'inconnues et de menaces — selon que les Israéliens auront donné l'assaut à Beyrouth-Ouest ou non, que l'O.L.P. aura ou non quitté le Liban avec armes et bagages — que l'on doit s'en tenir à quelques constations.

Conscient de ce double obstacle, M. Gemayel s'est appliqué à ne pas « se laisser mouiller » par l'invasion, évitant de lancer ses hommes dans une bataille qu'il souhaitait pourtant depuis des années et dont il ne pensait pas, dans ses rêves les plus audacieux, qu'elle atteindrait une telle ampleur. On a pu, au demeurant, se demander si les Israéliens ne cherchaient pas à le compromettre par un soutien démesuré.

Tout en demeurant intransigeant quant au sort des Palestiniens — « il faut que leurs combattants quittent tout le Liban » — et des Syriens, M. Bechir Gemayel a multiplié les ouvertures en direction de l'islam libanais et, signe des temps, a reçu une délégation de la très musulmane ville de Saïda à présent occupée par Israël. Ayant finalement eu la semaine dernière une rencontre avec M. Walid Joumblatt, il lui a proposé de faire « main dans la main » la « tournée de l'entente nationale » en l'occurrence maronites et druzes dans la montagne libanaise. M. Joumblatt a esquissé l'offre.

M. Gemayel a, parallèlement, été à deux doigts d'obtenir la caution arabe qui aurait définitivement fait sauter le verrou musulman lorsqu'il a été invité le mois dernier à se rendre à Taef (Arabie Saoudite) par le Comité interarabe qui rassemble une issue pour les Palestiniens assiégés à Beyrouth. S'il avait contribué à trouver une telle solution, la présidence lui eût été acquise. Mais il se devait d'être conséquent avec lui-même concernant le départ des Palestiniens et des Syriens ; de plus la décision n'était finalement pas sienne, mais celle d'Israël. Or il est loin de pouvoir influencer sérieusement les interlocuteurs israéliens, même si ceux-ci se comportent en amis et alliés dans le secteur chrétien qu'il contrôle.

Si les Israéliens ne favorisent pas la candidature Gemayel, que diable cherchent-ils donc, dans ce domaine comme dans tous les autres ? Mais la question ne devrait-elle pas finalement être formulée autrement : quel Liban les Israéliens ont-ils l'intention de laisser au prochain président ? Ne peut-on imaginer qu'ils souhaitent voir M. Gemayel président d'une partie seulement du Liban ?

LUCIEN GEORGE.

LA BAGAGERIE®

Peau de Porc ultra-léger

PROMOTION

VALISES

très belle qualité

CUIR BICOLORE

55 cm	595F
65 cm	695F
70 cm	750F
75 cm	795F

Paris: 12, rue Tronchet - 41, rue du Four
75, rue de Passy - Tour Maine-Montparnasse
Lyon: La Part-Dieu

Envoi contre remboursement 42, rue du Four 75006 Paris.

● Dans un message au président de la Chambre des députés libanaise, M. Raymond Edde, chef du Elor national (chrétien), vaant à Paris, estime « inadmissible et grave de conséquences, que cette fois encore, le président soit élu et prête le serment constitutionnel sous la protection de forces étrangères dans la présence serait incompatible avec la souveraineté nationale ».

CEPES

spécialiste des préparations au

CAPA

assure du 17 août au 11 septembre une préparation intensive à l'entrée au CAPA

enseignements supérieurs privé

57, r. Ch.-Lafitte, 92 Neuilly

722.94.94 - 745.09.19

LA FIN DE LA LOI «HOMOPHOBIE»

Le dernier mot

La loi française doit désormais s'appliquer de la même manière aux homosexuels et aux hétérosexuels, l'Assemblée nationale ayant adopté, mercredi 21 juillet, l'article 331 du code pénal, qui définit l'homosexualité.

Pour les hétérosexuels, les attentats à la pudeur sans violence sur des mineurs — en fait des relations sexuelles consenties — n'étaient et ne sont répréhensibles que si le mineur est âgé de moins de quinze ans, le droit français exigeant que le consentement des plus jeunes ne peut être garanti.

Pour les homosexuels, ils étaient répréhensibles quel que soit l'âge du mineur depuis qu'une loi de Vichy, reprise par une ordonnance du 8 février 1943, avait fait apparaître des dispositions discriminatoires à l'article 331 du code pénal. Celle revenait à dire que l'âge de la majorité sexuelle était de quinze ans pour les hétérosexuels et de dix-huit ans pour les homosexuels, coïncidant avec la majorité légale.

On était loin de l'esprit de 1971, lorsque l'Assemblée constituante avait aboli ces « crimes imaginaires » que poursuivaient les tribunaux de l'ancien Régime, notamment celui de sodomie, supprimant tout délit d'homosexualité. Il aura fallu des années de lutte des homosexuels et quatre ans de tergiversations législatives pour en revenir à ce que le Comité d'urgence anti-répression homosexuelle (CUAREH) décrivait comme « les condamnations démocratiques de la Révolution de 1789 ».

En 1978, lorsque le Parlement accepta d'examiner une proposition de loi visant à modifier la définition et la répression du viol et des attentats aux mœurs, on pensait pouvoir en finir avec une discrimination qui marquait, dans la loi, la persistance de préjugés portant atteinte à la liberté individuelle. Le Sénat, qui se montrait alors souvent plus soucieux des libertés que l'Assemblée nationale, adoptait, en première lecture, un amendement gouvernemental reprenant les dispositions d'une proposition de M. Henri Caslavet (non-me-

crit, Lot-et-Garonne) prévoyant la suppression de la répression pénale de l'homosexualité.

Mais le texte sur le viol ne venait à l'Assemblée nationale que deux ans plus tard, à un moment où le gouvernement ne songeait plus qu'à combattre les « laxistes » de tous ordres. L'Assemblée adoptait donc un amendement de M. Jean Foyer (R.P.R., Maine-et-Loire), soutenu par le gouvernement, rétablissant les dispositions supprimées par le Sénat. M. Foyer se félicitait alors de voir reconnue « la nécessité de maintenir certaines valeurs morales de notre société personnelle et humaniste ».

Après être revenu à son texte de 1978 en deuxième lecture, le Sénat devait, fin octobre 1980, pas s'aligner sur l'Assemblée dans ce que le CUAREH appelle « le vote homophobe unanime de la majorité en l'absence quasi totale des sénateurs du P.S. et du P.C. » (Le Monde daté 19-20 octobre 1980).

Et la loi de 1972 ?

L'Assemblée de M. Mitterrand et celle d'une majorité de gauche à l'Assemblée nationale semblaient de nature à mettre un terme à un combat devenu lassant. M. Mitterrand s'était engagé pendant sa campagne électorale. Pourtant, si en octobre 1981 une circulaire de la chancellerie demandait aux parquets de ne plus poursuivre sur la base du 331, Mitterrand n'avait pas, en décembre 1981, refusé la proposition qui, selon le garde des sceaux, M. Robert Badinter, « résultait de deux principes incontestables : la non-discrimination et le respect de l'intimité de la vie privée ».

Par deux fois on annonçait la suppression du délit d'homosexualité par l'Assemblée nationale. Les 20 décembre 1981 et 24 juin 1982, en dépit des nouvelles croisées de M. Foyer (le Monde daté 23 décembre 1981 et 28 juin 1982). Par deux fois, le Sénat refusait la proposition qui, selon le garde des sceaux, M. Robert Badinter, « résultait de deux principes incontestables : la non-discrimination et le respect de l'intimité de la vie privée ».

L'Assemblée nationale vient d'avoir le dernier mot. Le code pénal en revient au silence qu'il faisait à son origine sur les homosexuels. Un silence dont on peut douter qu'il permette le respect des principes de défense. Mais la loi française, qui s'est enfin affranchie des mœurs répressives réservées aux homosexuels, ne se montre pas encore disposée à garantir leurs droits.

JOSYANE SAVIGNEAU.

Première réunion du comité interministériel sur la jeunesse

Le comité interministériel de la jeunesse, créé par décret le 30 avril 1982 pour examiner l'ensemble des problèmes intéressant la jeunesse et proposer au gouvernement les mesures propres à améliorer les conditions de vie des jeunes, s'est réuni pour la première fois, jeudi 22 juillet.

Le premier ministre, qui présidait cette première séance à laquelle assistaient des représentants des vingt-deux ministères concernés, a donné les grandes lignes d'une nouvelle politique de la jeunesse. Celle-ci s'articulera autour de quatre thèmes : révaloriser dans l'esprit des jeunes la notion d'éducation et de

travail, notamment par la mise en œuvre de l'apprentissage technique et agricole ; aider les jeunes à percevoir le monde d'aujourd'hui, notamment par la vulgarisation des sciences et techniques ; aider les jeunes à trouver leurs propres expressions par la création d'équipements et de locaux polyvalents où les jeunes pourront s'exprimer ; les aider à déceler une vie active en développant l'information notamment sur la recherche du premier emploi, la création d'une entreprise, etc. « Les jeunes sont les principales victimes de la crise économique. Seule une action globale, menée vite et fort, au plus près de la réalité quotidienne des jeunes, et prenant en compte leurs besoins, leurs aspirations, peut espérer modifier cette situation de « hors jeu économique et social », a déclaré M. Mauroy.

PUBLICATION JUDICIAIRE

Extrait d'un jugement rendu le 3 mai 1981 par la 1^{re} chambre du tribunal de grande instance de Grasse dans le procès opposant : — la société BOLLIS ROYCE LTD, — la société BOLLIS ROYCE MOTORS LTD, — la société BOLLIS ROYCE MOTORS INTERNATIONAL à la société SODIALUX (NEW-YORK AUTOMOBILES) dont le siège social est à Cannes, 118, rue d'Antibes, rendu le jugement dont voici le dispositif :

Dit et juge qu'en l'état et en reproduisant sans autorisation les marques BOLLIS ROYCE et B.R. la S.A. SODIALUX a commis des contrefaçons au préjudice de la société BOLLIS ROYCE LTD, de contrefaçons au préjudice de la société BOLLIS ROYCE MOTORS INTERNATIONAL et de la société BOLLIS ROYCE MOTOR LIMITED ; Valable la saisie-contrefaçon pratiquée le 18 octobre 1978 ; Condamne la société SODIALUX à cesser de contrefaire et d'utiliser sous quelque forme que ce soit la marque BOLLIS ROYCE et le monogramme BR et à payer : — 5.000 F à la BOLLIS ROYCE LTD, — 5.000 F à la BOLLIS ROYCE MOTORS INTERNATIONAL, — 5.000 F à la BOLLIS ROYCE MOTOR LIMITED ; Ordonne la purge de l'inscription sur le registre des brevets de la S.A. SODIALUX, dans trois journaux au choix des sociétés requérantes sans que le coût de chaque insertion puisse dépasser la somme de 5.000 F. Ordonne l'exécution provisoire. Condamne la S.A. SODIALUX aux entières dépens.

VOS CHEVEUX SONT GRAS ? SAUVEZ-LES !

Agissez vite ! Il en est temps encore ! Beaucoup d'hommes et de femmes souffrent d'un excès de sébum qui les pousse à se raser ou à se faire couper le crâne. C'est la cause d'une chute de cheveux et d'une perte de vitalité. Appliquez immédiatement « TH-2 » bi-sérum. Ses extraits végétaux vitaminés, ses anti-décolorants, ses anti-microbiens, dissolvent le sébum qui bloque les follicules et leur permet de pousser à nouveau. Ils donnent une nouvelle vigueur à vos cheveux et à votre personnalité. Demandez d'abord le dossier « TH-2 » gratuit à l'adresse ci-dessus. Envoi discret. Joindre 3 timbres.

DE L'ASALA A M. DEFFERRE

Interprétations contradictoires après l'attentat de la place Saint-Michel

Les sept militants d'origine arménienne qui avaient été interpellés dans la matinée du jeudi 22 juillet par les policiers de la brigade criminelle, chargée de l'enquête sur l'attentat de la place Saint-Michel (le Monde du 23 juillet) ont été remis en liberté dans l'après-midi. Aucun élément matériel n'a pu être retrouvé contre eux. Des vérifications, qui n'ont pas apporté plus de résultats, avaient en outre été opérées chez une dizaine de personnes considérées comme des « activistes » de la cause arménienne.

Les enquêteurs ont obtenu d'ailleurs leurs recherches à la suite d'échanges de renseignements entre les services français et les services de l'ambassade d'Irak en France. Ils n'excluent pas non plus l'hypothèse d'un acte non politique, dans la mesure où les garants du café « Levent » lequel a explosé l'engin de fabrication artisanale, avaient été récemment importunés par de jeunes inconnus.

« La thèse d'une provocation d'extrême-droite est une thèse à laquelle je réfléchis très sérieusement », a déclaré pour sa part M. Defferre dans une interview publiée par Libération, vendredi 23 juillet. Pour le ministre de l'Intérieur, « les terroristes qui sont au Liban et qui sont en France, cherchent à faire que de préparer des attentats », et, d'autre part, « commettre des attentats serait propager des réactions d'hostilité de la population française vis-à-vis des Arméniens, et cela n'aurait pas à la clemence ».

Cependant dans une déclaration faite, jeudi 22 juillet, à Bernouth, à Europe 1, un porte-parole de l'armée secrète arménienne pour la libération de l'Arménie (ASALA) a confirmé la revendication faite par le groupe « Orly » de l'attentat. Selon lui, cette action était motivée par la détermination en France de M. Vicken Tchakourian, Irakien d'origine arménienne, dont les Etats-Unis ont demandé l'extradition (le Monde du 23 juillet). Le porte-parole de l'ASALA ajoute que son organisation avait contribué à la trêve décidée en janvier, trêve à laquelle avait consenti aussi le groupe « Orly », « Mais, indique-t-il, cela supposait que le gouvernement français n'arrêterait plus sur son territoire des Arméniens non français, qui n'avaient rien fait contre les lois françaises. Or cet accord a été rompu par l'arrestation de Vicken Tchakourian ».

(Cette déclaration de l'ASALA n'apparaît pas contradictoire, car les Arméniens de France reprochent à l'ASALA d'avoir fait cause commune avec le groupe « Orly » à l'égard duquel ils ont toujours pris leurs distances. Elle est de surcroît en contradiction avec les déclarations faites par M. Defferre à la place Saint-Michel dans les heures qui ont suivi l'attentat. Ainsi M. Ara Toranian, porte-parole du mouvement Libération arménienne, proche de l'ASALA, n'avait pas exclu la possibilité d'une provocation et M. Patrick Devedjian, avocat, qui n'avait rien dit de la trêve, avait exprimé son étonnement devant un attentat « qui n'est pas dans la tradition et le message de l'ASALA ni dans celles des « Justiciers du génocide »).

SCIENCES

Deux rapports de mission présentés au ministre de la recherche et de l'industrie

Robotique + mécanique = « productique »

« Deux missions d'études sur le développement futur de la mécanique et de la robotique avaient été confiées il y a plusieurs mois par M. Chevènement, alors ministre de la recherche et de la technologie, à deux industriels, MM. Jean Persuy et Maurice Petitjean. Les rapports de mission ont été récemment remis au ministre et ont été présentés à la presse le jeudi 22 juillet.

A la suite de ces présentations, M. Chevènement, s'exprimant maintenant comme ministre de la recherche et de l'industrie, a proposé le vocable nouveau de « productique » pour désigner la robotique et la mécanique avancées et, plus généralement, tout ce qui concerne les machines de conception avancée, les robots évolués, l'informatic industrielle, la conception et la fabrication assistées par ordinateur, l'ingénierie de systèmes ; globalement, un marché de 8 milliards de francs et vingt mille emplois.

La raison d'être de ce néologisme tient surtout à la mauvaise image que véhiculent les mots mécanique et robotique, le premier suggérant, souvent à tort, des technologies vieillottes, le second dénotant un réflexe de crainte pour l'emploi. Pour les décisions... le ministre a donné rendez-vous à l'automne.

Le rapport de M. Persuy, après une légère réactualisation de l'étude très complète faite par l'Académie des sciences (le Monde daté 14-15 décembre 1980), propose une cinquantaine de propositions d'actions et de réformes et privilégie trois points :

1) La formation des techniciens, ingénieurs chercheurs... La formation est ici plus qualifiée que quantitative, contrairement à celui qu'on rencontre en électronique : l'enseignement est trop abstrait, le recyclage presque inexistant, alors qu'il devient nécessaire aux mécaniciens de connaître la micro-électronique ou l'informatic. Enfin, la mauvaise image des industries mécaniques — pourtant prospères — en détermine les meilleurs éléments. Le point le plus critique est la formation des enseignants.

2) L'évaluation du niveau technique général, spécialement des P.M.I. — Un vaste transfert de technologie doit être organisé, par des transferts d'hommes — jeunes ingénieurs, chercheurs, — par un encouragement à « la création d'entreprises par les détenteurs de compétences technologiques », par la création de « réseaux de conseillers technologiques ». Les centres techniques ont un rôle majeur à jouer et leur régionalisation doit être poursuivie.

3) La recherche. — Il faut viser un doublement de l'effort national de recherche en mécanique dans les cinq ans. Devraient être privilégiées les actions de recherche associative regroupant laboratoires publics, centres techniques et entreprises, sur des thèmes stratégiques. Par exemple, l'utilisation en mécanique du laser de puissance, la conception de machines employant déjà deux cents, les traitements de surface, la maîtrise par les petits bureaux d'études du comportement des matériaux et du calcul des structures, et tout ce qui concerne l'ouverture de l'industrie mécanique sur la micro-électronique, l'informatic, la robotique et l'automatisation.

Pour ces deux derniers points, le rapport de M. Petitjean, après une analyse de l'existant, fait l'exposé de nos espoirs, qu'il chiffre immédiatement à 2,4 milliards de francs sur trois ans. Des nombreuses propositions faites, la principale pourrait être la création de trois pôles de compétences : un à Besançon pour l'omologation et la qualification des constituants, appuyé sur la tradition de mécanique de précision propre à la région. Un autre à Toulouse, naturellement tourné vers le développement de produits robotiques à forte dominante informatic. Un troisième pourrait être à Saint-Étienne, avec la formation comme axe principal.

La mission souhaite la création d'un comité interministériel de la robotique, et demande une étude particulière de l'impact économique et social de l'automatisation, menée en liaison avec les syndicats. — M. A.

JUSTICE

APRÈS MARSEILLE

L'affaire des fausses factures s'oriente vers Nice et la Côte d'Azur

De notre correspondant

Marseille. — Alors que sur le plan strictement judiciaire, le dossier dit « des fausses factures » ouvert à Marseille après la découverte de faux en écriture et corruption de fonctionnaires ayant entraîné l'inculpation de trente personnes, dont vingt et un fonctionnaires municipaux de la mairie de Marseille, est entré dans une phase de sommeil provisoire avec le départ en vacances du magistrat instructeur Mlle Marie-Chantal Coux, l'enquête policière s'est poursuivie en direction de Nice et de la Côte d'Azur. Il semble que ce soit dans cette région que se concentrent les investigations des policiers de la brigade financière du S.R.P.J.

Jusqu'à présent, pratiquement seul le nom de la Coopérative d'entreprises générales du Midi (C.E.G.M.) fondée en 1983 par M. Dominique Venturi et dont la quasi-totalité des administrateurs sont aujourd'hui inculpés et écroués, avait été prononcé. Une filière de sociétés « taxis » pour la plupart fictives, soupçonnées d'établir des fausses factures vient d'être mise au jour par les enquêteurs.

Dès le début de l'enquête, les policiers du S.R.P.J. avaient arrêté M. Julien Zemmour, domicilié à Nice où il exerce la fonction d'inspecteur des impôts, et qui avait fondé plusieurs sociétés dont ses proches parents assuraient la gestion. En même temps que lui avait été interpellé M. Roger Salel, administrateur de la C.E.G.M. ayant de nombreuses activités dans la région niçoise. Les « entreprises » fondées par ces deux hommes avaient presque toutes le même siège social, chemin des Arnoulhes, à Drap, à quelques kilomètres de Nice, dans une zone industrielle.

La plupart de ces sociétés exercent leurs activités dans le domaine de la fourniture hospitalière, que ce soit la Société européenne de fournitures hospitalières, la Société de diffusion de matériel chirurgical Méta Lux ou la Société de matériel mobilier pour collectivités.

Les policiers semblent avoir établi que les deux chefs d'entreprise avaient conclu d'importantes marchés aussi bien avec les villes de Nice et de Cannes qu'avec certains établissements hospitaliers.

D'autre part, toujours dans cette affaire des fausses factures,

M. Dominique Venturi, inculpé à Marseille d'abus de confiance, faux et usage de faux, vient de se voir refuser sa mise en liberté provisoire demandée par son conseil, M. Henri Coux, qui a fait appel de cette décision.

De leur côté, un groupe de personnes déclarant agir « au nom des contribuables marseillais » à la tête duquel se trouve M. Jean Coumaret, responsable d'un bureau d'études et président du « Club de Rive-Neuve », a décidé de déposer plainte contre X avec constitution de partie civile auprès de M. François Ardlet, juge d'instruction, qui assure l'instruction de Mlle Coux l'avocat du groupe. M. Henri Juramy, du barreau de Marseille, déclare « vouloir prouver que les marchés et détournements n'ont pu être faits que par les actes du maire ou de ses adjoints ».

Pour sa part, Mlle Françoise Lucet, veuve de l'ancien directeur de la caisse primaire d'assurance maladie des Bouches-du-Rhône, a choisi les colonnes du « Mémorial » pour exprimer son point de vue sur l'affaire des fausses factures dénonçant « les rapots, les alibis, les diffamations et une évidente volonté de lui nuire ».

Mme Lucet annonce son intention de demander réparation à l'hebdomadaire la Cause enchaînée, « tête de file des bobards, qui s'est montré particulièrement imprudent et partisan dans ses révélations ». Mme Lucet s'en prend également à M. Pascal Posado, porte-parole du groupe communiste au conseil municipal de Marseille, à qui elle reproche d'avoir sans preuves traité son mari de corrupteur au cours de la séance publique du conseil municipal du 3 juillet.

D'autre part, Mme Lucet a indiqué que son mari a payé un million cinq cent mille francs pour la villa achetée en novembre 1979 à M. Dominique Venturi. « Nous n'avons pas eu l'impression que l'on nous faisait cadeau », a-t-elle indiqué, une affaire intéressante, sans plus. M. Venturi a cru bon de s'en défendre à ce prix, il consentirait de lui demander personnellement pourquoi. Cette villa avait été estimée à près du double.

JEAN CONTRUCCI.

M. DEBIZET RÉPOND À LA COMMISSION D'ENQUÊTE PARLEMENTAIRE SUR LE SAC

Le secrétaire général du SAC, M. Pierre Debizet, a répondu à la commission d'enquête parlementaire sur les activités de son organisation, par une lettre adressée à son président, M. Alain Hauweclock (P.S.). M. Debizet accuse notamment la commission de s'appuyer sur des « rapots » pour accuser sans preuves des membres du SAC de crimes multiples.

« Par le jeu combiné de la volonté politique de la majorité de la commission parlementaire, écrit-il, de l'absence de rigueur morale et intellectuelle du rapport et de l'immunité qui protège contre tout procès en diffamation les documents officiels diffusés par l'Assemblée nationale, il est ainsi répandu dans le pays avec une estampille officielle un réquisitoire instruit en l'absence de toute défense et insusceptible d'être poursuivi quelles que soient ses erreurs ».

Enquêté ne peut engager aucune instance judiciaire contre le rapport de la commission récemment publié (le Monde du 25 juin), M. Debizet, soucieux de ses « devoirs » envers les militants de son organisation, a proposé un procès « au président de la commission en lui demandant de la poursuivre à propos de la lettre qu'il lui envoie ».

« M. Guy Vozzoler, ténancier du bar « Baby » à Marseille, qui avait tué une jeune fille de seize ans (le Monde du 21 juillet) alors qu'il poursuivait des malfaiteurs, a été déféré par le parquet de Marseille, inculpé d'homicide volontaire et écroué à la prison des Baumettes ».

ELIMINEZ sans produits chimiques MOUSTIQUES et insectes volants indésirables

pour tous les usages : intérieur et extérieur, tous types de surfaces, tous types de constructions, tous types de climats. Pour les professionnels : 12 V. Pour les particuliers : 230 V. 240 V. 250 V. 260 V. 270 V. 280 V. 290 V. 300 V. 310 V. 320 V. 330 V. 340 V. 350 V. 360 V. 370 V. 380 V. 390 V. 400 V. 410 V. 420 V. 430 V. 440 V. 450 V. 460 V. 470 V. 480 V. 490 V. 500 V. 510 V. 520 V. 530 V. 540 V. 550 V. 560 V. 570 V. 580 V. 590 V. 600 V. 610 V. 620 V. 630 V. 640 V. 650 V. 660 V. 670 V. 680 V. 690 V. 700 V. 710 V. 720 V. 730 V. 740 V. 750 V. 760 V. 770 V. 780 V. 790 V. 800 V. 810 V. 820 V. 830 V. 840 V. 850 V. 860 V. 870 V. 880 V. 890 V. 900 V. 910 V. 920 V. 930 V. 940 V. 950 V. 960 V. 970 V. 980 V. 990 V. 1000 V.

Paris et rég. Paris Thieraut 30, place de la Madeleine, 75008 Paris, tél. 742.23.03. Province : Désinsecteur BRC. BP 552-44020 Nantes Cedex 78, (40) 49.42.84. 440 F.TTC-Franco 450 F. Documentation sur demande.

TITULAIRES D'UN BACCALURÉAT Préparez un DIPLOME NIVEAU III en COMMUNICATION GRAPHIQUE

Renseignements et inscriptions : INSTITUT SUPÉRIEUR NATIONAL DE L'ARTISANAT 10, rue des Capucins, 57000 METZ - Tél. (8) 775-18-40

Le Monde

LOISIRS ET TOURISME

DIX CHAMPIONS DU "TEMPS LIBRE"

Quels sont ces personnages qui organisent nos moments de liberté ? La semaine passée, nous avons fait le portrait d'un fameux cuisinier ; aujourd'hui : la vie agitée d'un animateur de club de vacances.

Les totems d'un chef de village

CLIBATAIRES, viveurs, chingés, que n'a-t-on reproché aux G.O. (gentils organisateurs) des villages de vacances du Club Méditerranée ? Toujours à moitié nus, sourire permanent bien avant 14 heures, séances de minuit tous les soirs, un micro dans la main droite et un verre de whiskey dans la main gauche, au garde-à-vous, vous les gentils membres, prêts à tout, avec vous ou malgré vous. Déjà là, au petit déjeuner, ils ne vous quitteront plus, même à la nuit tombée où, dit-on, ils se glissent quelquefois dans les draps des autres...

Quelle drôle d'invention que ces G.O. de Gilbert Trigano ! Toujours imités, jamais égalés : visages tannés, des muscles gros comme ça, un cœur énorme posé sur la main, une énergie à revendre, un sommeil qui n'existerait pas quatre heures, bref, une disponibilité absolue, infinie.

Le cheveu frisé, en bataille, à l'aplomb d'un regard clair et d'une bouche immense, deux solides épaules, la taille fine prise dans un pantalon, Stanley Gorse, trente-huit ans, fait partie, au Club, de la « race des seigneurs » : chef de village depuis 1978, après cinq brillantes années d'animation, il s'est fait une solide réputation en lançant ou en relançant des villages difficiles, tel celui de Malabata, près de Tanger, au Maroc, ou celui des Restanques, à l'arrière de Port-Grimaud, dans le golfe de Saint-Tropez.

La case et ses vertus

C'est là que nous l'avons retrouvé, il y a quelques jours, au début de cet été caniculaire, à la tête d'un village de « cases » — murs blancs, lits de camp, toit de bambous tressés — éparpillées dans quatorze hectares de pinède, à trois kilomètres de la mer.

« Un village authentique, explique Stanley Gorse, où l'on se sent plus proche des autres, où les petites histoires, toutes les réactions, sont facilement perceptibles, un village plus conforme aux origines, à la vocation du Club, qui veut que le G.M. — gentil membre — soit le complément du G.O. »

Stanley prête dédaigneusement la rusticité des installations des Restanques au luxe relatif et un peu impersonnel des villages de bungalows ou des hôtels. Les vacances à la dure, alors ?

L'histoire de ce chef de village explique peut-être ce choix. Né en 1945 à Paris, d'un père infirmier et d'une mère secrétaire, Claude Gorse — à ce moment-là il ne s'appelle pas encore Stanley — va très vite s'affirmer, il le dit lui-même, comme « un petit galopin ». Sales notes à l'école, toujours le

derrière de sa classe — la valeur n'attend pas le nombre des années. « Il n'acceptait pas », se souvient-il, « la solitude » et ne s'intéressait pas aux études.

De ces moments, deux anecdotes resteront très présentes dans sa mémoire. D'abord, un premier combat qu'il se livre à lui-même : prouver qu'il n'est pas un idiot. Dernier au premier trimestre de sa quatrième, il décide qu'il finira parmi les meilleurs le trimestre suivant. Cela ne rate pas, il est alors troisième. Pour régler ses comptes avec l'école.

La seconde anecdote, moins ordinaire et plus touchante, lui vaudra de changer d'identité. Et pas seulement sur ses papiers. Alors qu'il a cinq ans, ses parents se séparent. Claude-Stanley raconte : « Ma mère tombe sur un légionnaire allemand et... baron, Guy von Dorp, qui a servi quatorze ans dans la légion, y compris contre les nazis. C'est un homme bon mais très dur : il parle cinq langues et a certainement beaucoup de classe. Sa condition lui vaut de ne trouver aucun travail — plus tard, il montrera sa propre affaire : le premier élevage de chinchillas en France — et nous vivons alors dans de très mauvaises conditions. »

« Mais mon beau-père a gardé toute sa noblesse, qu'il m'enseigne et qui contraste avec l'éducation de mon père, un tili parlant d'origine suédoise très modeste. Dès mon plus jeune âge, je suis habillé dans le plus strict style anglais : costume croisé et cravate club — déjà ! — de chez Nicol, rue Tronchet. »

En classe de sixième, alors que mon professeur d'anglais nous raconte l'histoire de Livingstone et les difficultés rencontrées par le journaliste Stanley, je chahute au fond de la classe. Le professeur m'interpelle du nom du journaliste. De ce jour, je conserve donc un prénom dont je ne me suis plus départi.

De son père, Stanley gardera toujours, il l'a décidé, la bonté qu'il lui a enseignée. De son beau-père, le courage et le goût de l'effort qui lui vaudront de travailler très jeune, après un bac

dont il ne passera, brillamment, que l'épreuve de français.

Mécano, l'œuvre de voitures, magasins, il déchargera aussi les camions aux Halles de Ballard. Le milieu des années 60 arrive sans que Stanley n'ait décidé d'un métier, un vrai. Vient le jour de partir au service militaire. « J'ai dix-huit ans passés et suis vexé de faire le meilleur de mes parents qui m'ont payé des études sans résultat. Je veux leur prouver que je suis capable de faire quelque chose et m'engage donc pour trois ans afin d'apprendre un métier. »

Un ber, une bière et puis une autre, trois copains, sans savoir très bien et comment et pourquoi, Stanley se retrouve dans un stage de commando parachutiste. Un stage à Nîmes, base 278 — « quand tu apprends à obéir, tu sais après commander » — puis deux ans et demi à Aix-en-Provence. La réforme du règlement militaire — « le sous-officier devient le tampon entre les hommes de troupe et les officiers, une position impossible » — pousse Stanley à ne pas renouveler son contrat.

Un beau jour du printemps de 1968, suivant les conseils de ses parents déjà conquis par le Club Méditerranée, il part pour la place de la Bourse afin d'acheter un séjour. Il tombe alors sur deux copains de lycée devenus G.O. Une heure plus tard, il quitte les bureaux du Club avec un billet de train pour Cefalù en Sicile, en tant que... G.O.

Ses premières vacances n'ont pas été faciles. Premiers voyages, premier travail. Le fils d'Auvergnat élevé par un baron et dur à l'école des pères se retrouve barman. Un tempérament de feu, on s'en doute, qui trouve là une ambiance qui lui plaît mais dont l'énergie déborderait malade au chef de village. Trois semaines plus tard, il est renvoyé à Paris. « J'étais un vrai fou, prêt à travailler douze à quatorze heures d'affilée, je pouvais dormir trois heures et me réveiller trois fois dans la même journée. » Une force de la nature ? « Un sacré petit loupard. »

Une « locomotive » avec le sourire

De juillet 1968 à mai 1969, il lance un petit restaurant dans le dix-septième arrondissement avec un voisin de palier rencontré par hasard. L'été revenu, il décide de tenter une nouvelle chance au Club. Même énergie, même échec. Le loupard ne trouve pas sa mesure. Après trois semaines à Cefalù, Stanley se retrouve à Paris mais refuse cette fois son éviction.

Franchise d'explication avec le responsable de l'animation, prise de bec virile, il refuse d'avoir tous

les torts. « On vous écrit », reçoit-il pour toute réponse. Le soir du même jour, on le nomme responsable des moniteurs de ski du club de Saint-Moritz.

C'est la révélation : « Pour la première fois, les types me reconnaissent comme un homme, un vrai. J'arrive et l'exploite tout. Le chef du village me dit valable, courageux et motivé. »

Un peu plus tard, Stanley rencontre Jean-Pierre Bataud : « C'est lui mon papa du club, mon formateur qui m'apprend mon métier de A à Z. Je me suis imprégné du « savoir-club » de cet ancien commando de marine. Devant lui, pour la première fois, je me suis complètement désabîlé pour tout apprendre. »

Et Stanley observe alors ce qui fait les qualités d'un grand chef de village. Colères, humour, joie de vivre, bonté et grandes qualités de cœur. « Un chef de village, explique-t-il, c'est une locomotive où, plutôt, une voiture sans carrosserie qu'on observe à tous les instants. Les G.M. s'aperçoivent à coup sûr de la moindre fuite d'huile, mais peuvent aussi se rendre compte que les platons marchent bien. » Stanley n'a pas été mécano pour rien.

Quatre mois pour souder une équipe

En 1973, il devient à son tour chef de village de Malabata. Son premier coup est un coup de maître : il fait rouvrir à Tanger le théâtre Cervantes, effaçant d'un seul coup la querelle hispano-marocaine, pour y donner un spectacle monté par lui et ses G.O. dans le cadre du festival d'été de la ville. Une assistance nombreuse, la présence des autorités marocaines, celle du fils de Gilbert Trigano, un triomphe qui vaudra en partie à Stanley d'être primé comme la ville la plus animée du Maroc cette année-là. Et Stanley d'entrer dans la légende.

Il s'y attend à merveille pour diriger ses villages et ses G.O. Un œil sur l'intendance, l'autre sur l'animation, les deux pieds bien campés sur la terre, la tête dans le soleil : il n'est que de la voir donner une fête au village des Restanques peuplé par neuf cents vacanciers qui attendent tout de lui, agité par une grève inopinée du personnel de service, écorché par le chagrin d'un été quasi tropical, pour constater que Stanley Gorse est habité d'une fameuse passion.

« Ici, c'est un laboratoire de la vie, explique-t-il, un lebo d'expression — un chef de village se doit d'être un bon, sinon un très bon acteur sur la scène qu'il habite tous les soirs — de contacts — il doit en permanence s'entraîner aux

requêtes de centaines d'acteurs — de couleur — c'est lui qui donne au village, comme toute assez banale, sa personnalité d'un été — Nous n'avons ni ne discutons de diplômes. Nous sommes vraiment les derniers aventuriers du monde du tourisme. »

En quatre mois de saison, été comme hiver, Stanley se doit de souder son équipe. Il s'entoure pour cela de G.O. de confiance, comme Polo, son talentueux responsable de l'animation cette année aux Restanques, ou Loïc, son chef des sports, rond et très présent, auxquels s'ajoutent des G.O. expérimentés comme débutants. Français ou étrangers qu'il faut rassembler, et vite, dans un même enthousiasme. Tous s'efforcent alors de donner vie au village, en tenant compte des disparités de chacun, de la météo, et de l'environnement du moment.

Et puis, il faut « faire face ». Aux accidents, aux vols, quelques-uns méconnaissables de la proximité d'un Club bien encombrant, aux étiologies locales, aux commerçants, etc. Tour à tour comédien, chef scout, diplomate, psychologue, copain, chef de personnel, le chef de village se doit aussi d'être lui-même.

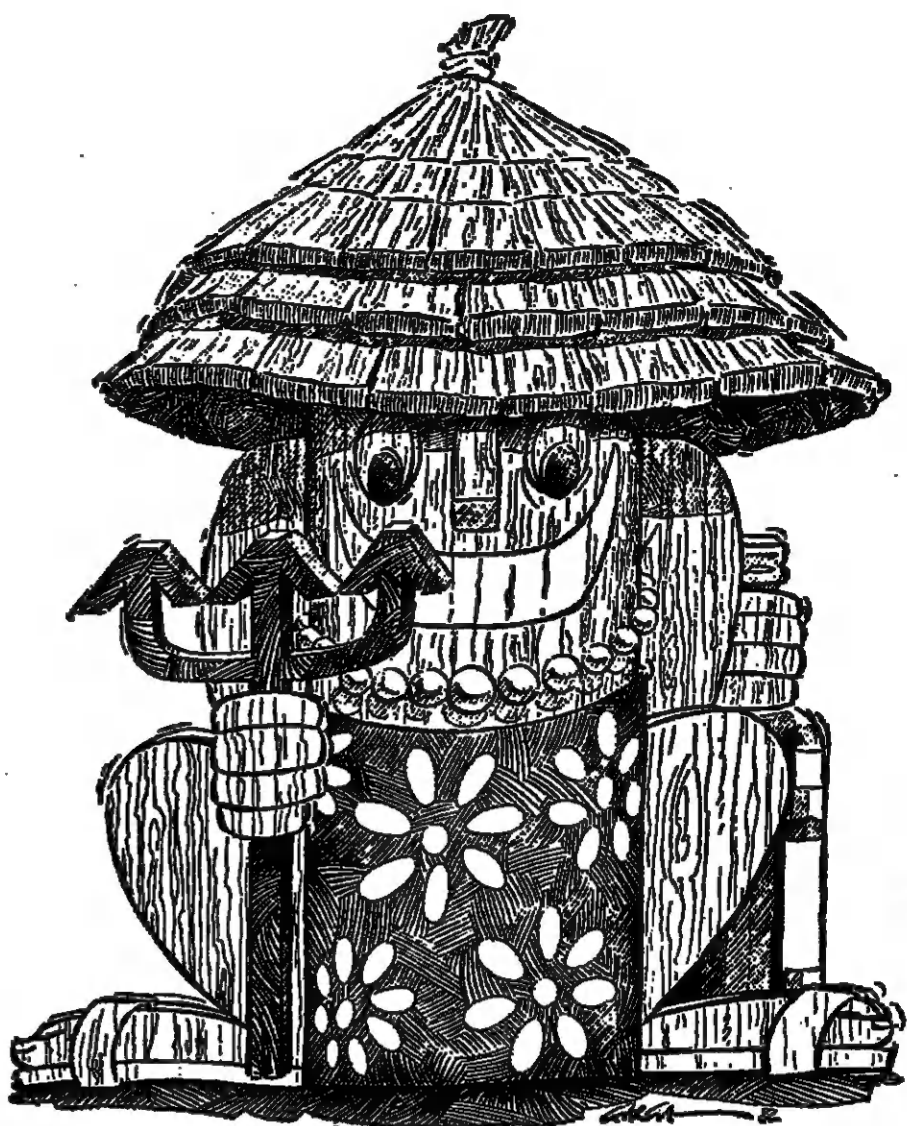
Stanley, pendant les trois mois que dure l'intendance, s'occupe un

peu de lui. Les affaires ? Il est l'associé des patrons de deux restaurants parisiens. Et l'amour ? « Jusqu'à présent, le mariage aurait été une entrave. Mais, ce n'est pas tout de réussir dans la vie, il faut aussi réussir sa vie. Je mène une aventure fabuleuse avec une fille qui est un phénomène comme moi. Elle n'est pas au club, mais toujours dans ma tête et je sais que je ferai ma vie avec elle. »

Sa plus belle récompense : quand un G.O. vient lui demander conseil sur son avenir ou quand un G.M. vient le féliciter en montrant qu'il a compris que son équipe et lui font un certain travail et d'une certaine façon.

Demain, Stanley Gorse voudrait contribuer à la formation de nouveaux animateurs, au cœur des villages, afin de faire partager son expérience et que les nouveaux G.O. ne relèvent pas les mêmes erreurs que lui. Il voudrait qu'à travers son exemple les jeunes, les gens un peu perdus aient envie de tenter quelque chose, au club ou ailleurs, et trouvent un peu d'espérance. Alors, célibataire, viveur, chingé, les G.O. du Club Méditerranée ? « Mon cœur bat », rétorque Stanley Gorse.

OLIVIER SCHMITT.



* Dessin de GABRIEL GARCIA.

GARDEN BUFFET AU PRINCE DE GALLES

C'est la dernière mode lancée par le PRINCE DE GALLES. Ni trop guindé, ni trop relax, c'est un nouveau style de déjeuner qui allie les qualités de la grande cuisine française à la décontraction d'un buffet où l'on peut se servir et se ressourcer à volonté.

Garden Buffet ?

Un prochain déjeuner à inscrire sur votre agenda !



150 F
(taxes et service compris)

Tous les jours de 12 à 15 h.

Hôtel PRINCE DE GALLES
33 avenue George-V PARIS 8^e Tél 723 55.11

UN CENTRE RÉGIONAL POUR LES MÉTIERS DU TOURISME

Apprendre les Alpes dans les Alpes

« **V**IVRE et travailler au pays » : à l'heure de la décentralisation, cette aspiration est aujourd'hui celle de toutes les régions françaises. Par divers moyens et au prix de beaucoup d'efforts conjugués à ceux de l'Etat, les Alpes du Sud ont tenté, depuis plusieurs années déjà, de la transformer en réalité. Un exemple de leur volonté : la création en 1977, à l'initiative de la chambre régionale de commerce et d'industrie (C.R.C.I.) Provence-Côte d'Azur, du Centre régional des enseignements touristiques (CRET), qui a son siège à Briançon (Hautes-Alpes). Un établissement tout à fait original par ses activités et sa pédagogie, dont l'objectif est de former des jeunes de plus de dix-huit ans aux métiers de l'hôtellerie et de la restauration, de la montagne, de l'artisanat et de l'équitation.

Partir sur le littoral ou ailleurs, pour apprendre les nouveaux métiers liés au développement touristique ou végétier sur place dans des emplois subalternes : telle était, il y a peu, l'alternative qui s'offrait à nombre de jeunes — ou d'adultes obligés de se reconverter — des Alpes-de-Haute-Provence, des Hautes-Alpes ou du haut pays des Alpes-Maritimes. Une étude avait mis en évidence cette inadéquation aux besoins locaux des structures de formation professionnelle. D'où l'idée d'un établissement présentant un éventail très ouvert d'enseignements sous forme de stages pratiques — généralement rémunérés — de trois semaines à six mois, conçus en liaison étroite avec les professionnels, les associations et les administrations concernées.

« Nous avons défini des filières

de formation qui correspondaient le plus possible au marché de l'emploi », explique le directeur du CRET, M. Jean-Marc Fillieule, un « ancien » Sup de co, venant de Saint-Dié. L'établissement a tout naturellement fait porter ses efforts sur les activités, en constant essor, de la neige et de la montagne, avec huit stages différents préparant aux examens de moniteurs de ski premier degré (alpin et nordique), d'accompagnateurs en montagne, d'aspirants guides, de pleins secouristes régionaux et, depuis décembre 1981, d'entraîneurs de compétition. Le service hôtellerie-restauration tend à satisfaire les besoins spécifiques de la petite hôtellerie de montagne en étant allié, sur le plan pédagogique, à l'Association pour la formation professionnelle des adultes (A.F.P.A.), qui délivre les diplômes de fin de stage. Dans le domaine de l'artisanat, de la réparation d'une profession, celle des tourneurs sur bois, dont la formation est devenue inexistante ou extrêmement limitée. C'est à juste titre, enfin, que les responsables du CRET soulignent l'originalité des stages d'accompagnement.

Un minimum de théorie, un maximum de pratique

Plus que dans d'autres établissements de formation comparables, les programmes pédagogiques du CRET sont étroitement fonction des réalités professionnelles. Le minimum de théorie, le maximum de pratique — En ski de fond, indique Denis Pinatel, les stagiaires font en moyenne 40 à 50 kilomètres par

jour. En slalom, ils « mangent » huit cents piquets. Nous avons réintroduit aussi les pratiques coutumières des corvées villageoises : couper du bois, nettoyer les écuries, curer les canaux d'irrigation... Pour mettre en œuvre cette pédagogie active et souple, le CRET a fait appel à un corps de professeurs intégralement composé de professionnels

vacataires, parmi lesquels figure notamment l'alpiniste briançonnais — chef-monteur — Raymond Renaud, vainqueur de plusieurs sommets himalayens.

Les résultats sont à la clé, puisque le CRET peut se targuer des meilleurs pourcentages de réussite dans les examens nationaux auxquels se présentent ses stagiaires : 50 à 60 % pour le très difficile concours d'aspirant-guide, 75 % jusqu'à l'an dernier pour le moniteur de ski, alors que le taux national n'était que de 25 %, 80 % pour les accompagnateurs en montagne et équestres, 90 % pour l'hôtellerie... Moins de cinq ans après son démarrage, l'établissement s'est ainsi taillé une excellente réputation et a pu assurer le placement de la plupart des stagiaires formés dans ses murs, dont certains, dans l'hôtellerie, l'artisanat ou l'équitation, ont même pu créer leur propre entreprise et embaucher ensuite d'autres jeunes sortant du CRET.

Le CRET doit aussi veiller à ne pas se laisser envahir par les « étrangers ». « Pas question de remplir les stages avec le sixième arrondissement de Paris. Sur l'ensemble des 2400 stagiaires passés par l'établissement de 1977 à 1981, 305, soit 12,6 % étaient originaires des Alpes-de-Haute-Provence, 1240 (52,1 %) des Hautes-Alpes, 193 (8,1 %) des Alpes-Maritimes et 541 (22,9 %) d'autres départements de la région ou d'autres régions de France. Tranche d'âge la plus représentée : celle des vingt-cinq à quarante ans (plus de 50 %), avec une très faible minorité, sur le plan socioprofessionnel, des agriculteurs salariés agricoles (à peine plus de 3 %).

GUY PORTE.

Des Ardennes à Saint-Jacques-de-Compostelle

Un pèlerin sans la foi

C'est n'est pas un touriste comme les autres qui a pris, à la fin du mois de juin, la route de Saint-Jacques-de-Compostelle. D'abord, parce que ce Belge de cinquante-sept ans, Fernand J. Kreusch, a choisi de s'y rendre à pied. Ensuite, parce que sa longue marche solitaire part de Olvet, dans les Ardennes. Enfin, parce que c'est la deuxième fois en cinq ans qu'il se saisit du bâton et du bâchechon : de 1977 à 1979 il avait « erré » durant quelques 4 000 kilomètres, jusqu'à Saint-Jacques et même Gibraltar, au rythme de ses pas. Et en respirant à fond qu'il n'a pu résister au souvenir de cet environnement.

Fort de son expérience, Fernand Kreusch a boudé un sac « plume » de 10 à 12 kilos. Une cantine le précède par le train et, pour commencer, l'attend à Ambloy. Chaussures montées en cuir avec semelles de caoutchouc. Pas de tente, mais l'hospitalité des fermes et des petits hôtels, car « le soir, une fois qu'on a planté la tente, faut la cuisine, écrit, on se retrouve seul. Ni bonjour, ni bonsoir tardes. Il faut pourtant se réveiller au pré de ses semelles... ». Et, comme il emporte un malin pécule, il demande l'hospitalité en échange de ses dessins au trait où il enferme pierres et futaies de rencontre. « Je ne me sens pas capable de faire la manche ».

Son rythme ? 23 kilomètres par jour, mais surtout sans cadence le pas, car « je ne vois plus rien ». Son ennemi ? La peur, qui rend le chemin « comme la forêt insupportable. Des compagnons d'armes ? Ses pieds, qu'il enduit de mercurochrome et pense à l'aide d'un baume réparateur.

Au juste, pourquoi part-on sur les routes, seul et si longtemps ? En bon publicitaire, Fernand Kreusch était toujours resté sur

la réserve à l'égard de la société de consommation. Ayant pris goût à un certain ascétisme — plus de voiture — et à une solitude certaine — pas de femme — il décida, un beau jour, « d'y aller ». « J'ai su rompre les racines factices que m'avait greffées au sein de la société, tout quitter, bazar, chaises, amours et craintes pour les trouver contre mon air à respirer et devenir la parcelle mouvante du paysage ».

De surcroît, il gagne le temps. Dix minutes font une éternité. La durée devient compte-gouttes : l'œil détaille les trois barreaux de la fenêtre et chaque tuile du toit ; chaque molécule de vie peut se savourer à n'en plus finir.

Saint-Jacques-de-Compostelle pour prétexte, car l'Espagne seule lui disait quelque chose. Pas religieux pour ceux sous, il décida de piquer vers l'ouest et vers la Finistère espagnol lorsqu'il apprit que la fête de Jacques le Majeur tombait, le 25 juillet, jour de son propre anniversaire. Va pour Santiago ! Mais pour but de son deuxième « pèlerinage » n'aurait-il pu choisir Tombonou ou Death Valley ? « Non, mes racines sont européennes, et je ne suis pas parti à l'épave ».

Les rencontres ne manquent pas. Déception du côté des randonneurs qui ne saluent même pas. En revanche, il savoure la fraternité du pied et du muscle trouvée chez les podologues et les kinésithérapeutes qui reussent toujours de lui faire payer leurs services. Du côté des paysans, on le considère plutôt comme le cheminier, le bon-à-rien. Exception faite de cet éleveur de Colofons qui lui expliquait longuement qu'il avait lu quelques pages que le maréchal de Lattre aimait les beaux hommes et que, lui, c'était pareil avec les vaches.

Pas sûr d'aller jusqu'au bout

« Les réactions à mon égard sont caractéristiques. Je suis un type insolite, mais tout le monde ne m'appréhende pas de la même façon. Les hommes s'habituent aux aventures et des accidents qui ont pu survenir. Les femmes s'exclament : « Mais vous faites ça tout seul ? L'homme est nommé, pas la femme ».

Que de sensations doivent apporter les dévotions du chemin, les rencontres découvertes et le vent qui accourt de l'horizon. « La marche solitaire n'est qu'observation et réflexion. Je dirais même qu'il s'agit d'une rumination ». Rumination propice à l'interprétation des hasards : « J'aimais de la Frontière, pueblo blanco de la montagne andalouse. Deux bonnes heures à tuer avant que les femmes ne servent le repas collectif. Et si je grimpe jusqu'à ce château dont les ruines ont attiré ma lente ascension ? J'y découvre une fortresse maure et une tour castillane. Depuis le chemin de ronde, je surplombe d'un côté une vallée de verdure maraîchères et, à l'opposé, un monde nu et aride de bords amoncelés. Deux univers. Au même instant, le soleil se couche parmi les roches, et une pleine lune énorme et laiteuse s'élève au-dessus des champs. Je me trouve à la croisée de ces mondes et de ces événements. Ce ne peut être un hasard. Je me sens gigantesque et rien. Grâce au rythme lent de mes pas, j'ai obtenu le privilège de participer aux communications élémentaires. Il n'existe plus d'intermédiaire. Tout me traverse ».

Au retour de sa première marche, il n'est pas arrivé à reprendre le rythme et les conventions de la société. Alors, il repart pour rencontrer, à nouveau, ce hasard qu'il a baptisé « le petit saint-des-errants ».

S'il le pouvait, le voyage durerait ad vitam æternam, mais puisqu'il faut bien des jalons, il passera au large de Reims, d'Orléans, d'Amboise, de Poitiers, de Limoges, de Pau, dans le Val d'Aran, puis — peut-être — Alicante, Cordoue et, sûrement, Saint-Jacques-de-Compostelle.

Il n'est pas sûr d'aller jusqu'au bout. Il se souvient des ampoules et des épaules douloureuses, et il sait ce que monter veut dire. « Lorsque, à Bruxelles ou à Paris, je me trouve au bas d'une rue en pente, je me rappelle un col de 22 kilomètres de lacets. Et j'ai peur ».

ALAIN FAUJAS.

★ Pour toute correspondance ou toute proposition d'hébergement, s'adresser à Fernand Kreusch, c/o Ophélie, 16, avenue de Bachman, Sainte-Agathe, 1080 Bruxelles.

Location GIB SEA 126 avec SKIPPER (Année 82 - 12 m) MÉDITERRANÉE Août - Septembre Renseignements : Ets Gaston MEI place des Résistants 93430 ST-MANDRIER-sur-MER Tél. (94) 63-58-22

RÉSIDENCES secondaires ou principales

Campagne • Mer • Montagne

LA CLOSÉE - Tous sports Dans le cadre des alpages Village d'habitat LOCATIONS MEUBLÉES Agréées THÉRAZ (80) 02-41-97 - 7622 LA CLOSÉE

SAINTONGE Maisons de campagne, fermettes, belles demeures, liste gratis. GABARET, Expert, 17210 Cheprieux.

BRETAGNE - SUD Sale d'habitation et de Douragues Choix unique de terrain constructibles, de beaux appart., propriétés, à tous les prix, avec ou sans vue sur mer, près plages ou campagne. Retenir, 02-40-01-10 Cabinet Jean FERRIER 7, rue Louis-Pasteur 29104 DOUARNENEZ Tél. : (98) 90-23 26

ORCIÈRES MERLETTE Alpes du Sud 1850 m - 2650 m

UN PLACEMENT UN EMPLACEMENT UNE RENTABILITÉ Résidence « LE ROND POINT DES PISTES » Pour recevoir sans documentation, venez en location, Rond Point des Pistes.

Nom : _____ Prénom : _____ Adresse : _____ Tél. : _____ L.C. - B.P. 6012 34030 Montpellier cedex Tél. (67) 75-70-39



L'argent des grands voyageurs.

Les voyageurs astucieux ne s'embarrassent pas d'argent liquide. Pour voyager en toute tranquillité, mieux vaut emporter des Travelers Cheques BankAmerica. Ils sont non seulement acceptés dans plus de 160 pays et remboursables dans plus de 40 000 points du globe mais ils existent maintenant en trois devises :

Dollar US, Deutsch Mark, Livre Sterling. Ajoutez à cela que les Travelers Cheques BankAmerica sont garantis par BankAmerica Corporation dont les actifs dépassent 100 milliards de dollars et vous comprendrez pourquoi ceux qui savent où ils vont emportent des Travelers Cheques BankAmerica, où qu'ils aillent.

BankAmerica Travelers Cheques. World Money.

BA CHEQUE CORPORATION

ET DU TOURISME

Hippisme

Un minia

INTERNATIONAL LATIN TOURISME

VOYAGES JEUNES

YOUUGOSLAVIE

23301

BYSTRO DE LA GIRE

42:50

Le Bystro de la Gire

Jeux

échecs N° 979

SUPÉRIORITÉ DE LA PAIRE DE FOUS

(Championnat de Hongrie 1982)
Blancs : POEYISCH
Noirs : GROSSFISCH
Partie anglaise.

1. e4	2. d4	3. f3	4. e5	5. f4	6. e6	7. f5	8. e7	9. f8	10. e9	11. f9	12. e8	13. f7	14. e6	15. f5	16. e4	17. f3	18. e2	19. f1	20. e0	21. f0	22. e1	23. f2	24. e3	25. f4	26. e5	27. f6	28. e7	29. f8	30. e9	31. f9	32. e8	33. f7	34. e6	35. f5	36. e4	37. f3	38. e2	39. f1	40. e0	41. f0	42. e1	43. f2	44. e3	45. f4	46. e5	47. f6	48. e7	49. f8	50. e9	51. f9	52. e8	53. f7	54. e6	55. f5	56. e4	57. f3	58. e2	59. f1	60. e0	61. f0	62. e1	63. f2	64. e3	65. f4	66. e5	67. f6	68. e7	69. f8	70. e9	71. f9	72. e8	73. f7	74. e6	75. f5	76. e4	77. f3	78. e2	79. f1	80. e0	81. f0	82. e1	83. f2	84. e3	85. f4	86. e5	87. f6	88. e7	89. f8	90. e9	91. f9	92. e8	93. f7	94. e6	95. f5	96. e4	97. f3	98. e2	99. f1	100. e0	101. f0	102. e1	103. f2	104. e3	105. f4	106. e5	107. f6	108. e7	109. f8	110. e9	111. f9	112. e8	113. f7	114. e6	115. f5	116. e4	117. f3	118. e2	119. f1	120. e0	121. f0	122. e1	123. f2	124. e3	125. f4	126. e5	127. f6	128. e7	129. f8	130. e9	131. f9	132. e8	133. f7	134. e6	135. f5	136. e4	137. f3	138. e2	139. f1	140. e0	141. f0	142. e1	143. f2	144. e3	145. f4	146. e5	147. f6	148. e7	149. f8	150. e9	151. f9	152. e8	153. f7	154. e6	155. f5	156. e4	157. f3	158. e2	159. f1	160. e0	161. f0	162. e1	163. f2	164. e3	165. f4	166. e5	167. f6	168. e7	169. f8	170. e9	171. f9	172. e8	173. f7	174. e6	175. f5	176. e4	177. f3	178. e2	179. f1	180. e0	181. f0	182. e1	183. f2	184. e3	185. f4	186. e5	187. f6	188. e7	189. f8	190. e9	191. f9	192. e8	193. f7	194. e6	195. f5	196. e4	197. f3	198. e2	199. f1	200. e0	201. f0	202. e1	203. f2	204. e3	205. f4	206. e5	207. f6	208. e7	209. f8	210. e9	211. f9	212. e8	213. f7	214. e6	215. f5	216. e4	217. f3	218. e2	219. f1	220. e0	221. f0	222. e1	223. f2	224. e3	225. f4	226. e5	227. f6	228. e7	229. f8	230. e9	231. f9	232. e8	233. f7	234. e6	235. f5	236. e4	237. f3	238. e2	239. f1	240. e0	241. f0	242. e1	243. f2	244. e3	245. f4	246. e5	247. f6	248. e7	249. f8	250. e9	251. f9	252. e8	253. f7	254. e6	255. f5	256. e4	257. f3	258. e2	259. f1	260. e0	261. f0	262. e1	263. f2	264. e3	265. f4	266. e5	267. f6	268. e7	269. f8	270. e9	271. f9	272. e8	273. f7	274. e6	275. f5	276. e4	277. f3	278. e2	279. f1	280. e0	281. f0	282. e1	283. f2	284. e3	285. f4	286. e5	287. f6	288. e7	289. f8	290. e9	291. f9	292. e8	293. f7	294. e6	295. f5	296. e4	297. f3	298. e2	299. f1	300. e0	301. f0	302. e1	303. f2	304. e3	305. f4	306. e5	307. f6	308. e7	309. f8	310. e9	311. f9	312. e8	313. f7	314. e6	315. f5	316. e4	317. f3	318. e2	319. f1	320. e0	321. f0	322. e1	323. f2	324. e3	325. f4	326. e5	327. f6	328. e7	329. f8	330. e9	331. f9	332. e8	333. f7	334. e6	335. f5	336. e4	337. f3	338. e2	339. f1	340. e0	341. f0	342. e1	343. f2	344. e3	345. f4	346. e5	347. f6	348. e7	349. f8	350. e9	351. f9	352. e8	353. f7	354. e6	355. f5	356. e4	357. f3	358. e2	359. f1	360. e0	361. f0	362. e1	363. f2	364. e3	365. f4	366. e5	367. f6	368. e7	369. f8	370. e9	371. f9	372. e8	373. f7	374. e6	375. f5	376. e4	377. f3	378. e2	379. f1	380. e0	381. f0	382. e1	383. f2	384. e3	385. f4	386. e5	387. f6	388. e7	389. f8	390. e9	391. f9	392. e8	393. f7	394. e6	395. f5	396. e4	397. f3	398. e2	399. f1	400. e0	401. f0	402. e1	403. f2	404. e3	405. f4	406. e5	407. f6	408. e7	409. f8	410. e9	411. f9	412. e8	413. f7	414. e6	415. f5	416. e4	417. f3	418. e2	419. f1	420. e0	421. f0	422. e1	423. f2	424. e3	425. f4	426. e5	427. f6	428. e7	429. f8	430. e9	431. f9	432. e8	433. f7	434. e6	435. f5	436. e4	437. f3	438. e2	439. f1	440. e0	441. f0	442. e1	443. f2	444. e3	445. f4	446. e5	447. f6	448. e7	449. f8	450. e9	451. f9	452. e8	453. f7	454. e6	455. f5	456. e4	457. f3	458. e2	459. f1	460. e0	461. f0	462. e1	463. f2	464. e3	465. f4	466. e5	467. f6	468. e7	469. f8	470. e9	471. f9	472. e8	473. f7	474. e6	475. f5	476. e4	477. f3	478. e2	479. f1	480. e0	481. f0	482. e1	483. f2	484. e3	485. f4	486. e5	487. f6	488. e7	489. f8	490. e9	491. f9	492. e8	493. f7	494. e6	495. f5	496. e4	497. f3	498. e2	499. f1	500. e0	501. f0	502. e1	503. f2	504. e3	505. f4	506. e5	507. f6	508. e7	509. f8	510. e9	511. f9	512. e8	513. f7	514. e6	515. f5	516. e4	517. f3	518. e2	519. f1	520. e0	521. f0	522. e1	523. f2	524. e3	525. f4	526. e5	527. f6	528. e7	529. f8	530. e9	531. f9	532. e8	533. f7	534. e6	535. f5	536. e4	537. f3	538. e2	539. f1	540. e0	541. f0	542. e1	543. f2	544. e3	545. f4	546. e5	547. f6	548. e7	549. f8	550. e9	551. f9	552. e8	553. f7	554. e6	555. f5	556. e4	557. f3	558. e2	559. f1	560. e0	561. f0	562. e1	563. f2	564. e3	565. f4	566. e5	567. f6	568. e7	569. f8	570. e9	571. f9	572. e8	573. f7	574. e6	575. f5	576. e4	577. f3	578. e2	579. f1	580. e0	581. f0	582. e1	583. f2	584. e3	585. f4	586. e5	587. f6	588. e7	589. f8	590. e9	591. f9	592. e8	593. f7	594. e6	595. f5	596. e4	597. f3	598. e2	599. f1	600. e0	601. f0	602. e1	603. f2	604. e3	605. f4	606. e5	607. f6	608. e7	609. f8	610. e9	611. f9	612. e8	613. f7	614. e6	615. f5	616. e4	617. f3	618. e2	619. f1	620. e0	621. f0	622. e1	623. f2	624. e3	625. f4	626. e5	627. f6	628. e7	629. f8	630. e9	631. f9	632. e8	633. f7	634. e6	635. f5	636. e4	637. f3	638. e2	639. f1	640. e0	641. f0	642. e1	643. f2	644. e3	645. f4	646. e5	647. f6	648. e7	649. f8	650. e9	651. f9	652. e8	653. f7	654. e6	655. f5	656. e4	657. f3	658. e2	659. f1	660. e0	661. f0	662. e1	663. f2	664. e3	665. f4	666. e5	667. f6	668. e7	669. f8	670. e9	671. f9	672. e8	673. f7	674. e6	675. f5	676. e4	677. f3	678. e2	679. f1	680. e0	681. f0	682. e1	683. f2	684. e3	685. f4	686. e5	687. f6	688. e7	689. f8	690. e9	691. f9	692. e8	693. f7	694. e6	695. f5	696. e4	697. f3	698. e2	699. f1	700. e0	701. f0	702. e1	703. f2	704. e3	705. f4	706. e5	707. f6	708. e7	709. f8	710. e9	711. f9	712. e8	713. f7	714. e6	715. f5	716. e4	717. f3	718. e2	719. f1	720. e0	721. f0	722. e1	723. f2	724. e3	725. f4	726. e5	727. f6	728. e7	729. f8	730. e9	731. f9	732. e8	733. f7	734. e6	735. f5	736. e4	737. f3	738. e2	739. f1	740. e0	741. f0	742. e1	743. f2	744. e3	745. f4	746. e5	747. f6	748. e7	749. f8	750. e9	751. f9	752. e8	753. f7	754. e6	755. f5	756. e4	757. f3	758. e2	759. f1	760. e0	761. f0	762. e1	763. f2	764. e3	765. f4	766. e5	767. f6	768. e7	769. f8	770. e9	771. f9	772. e8	773. f7	774. e6	775. f5	776. e4	777. f3	778. e2	779. f1	780. e0	781. f0	782. e1	783. f2	784. e3	785. f4	786. e5	787. f6	788. e7	789. f8	790. e9	791. f9	792. e8	793. f7	794. e6	795. f5	796. e4	797. f3	798. e2	799. f1	800. e0	801. f0	802. e1	803. f2	804. e3	805. f4	806. e5	807. f6	808. e7	809. f8	810. e9	811. f9	812. e8	813. f7	814. e6	815. f5	816. e4	817. f3	818. e2	819. f1	820. e0	821. f0	822. e1	823. f2	824. e3	825. f4	826. e5	827. f6	828. e7	829. f8	830. e9	831. f9	832. e8	833. f7	834. e6	835. f5	836. e4	837. f3	838. e2	839. f1	840. e0	841. f0	842. e1	843. f2	844. e3	845. f4	846. e5	847. f6	848. e7	849. f8	850. e9	851. f9	852. e8	853. f7	854. e6	855. f5	856. e4	857. f3	858. e2	859. f1	860. e0	861. f0	862. e1	863. f2	864. e3	865. f4	866. e5	867. f6	868. e7	869. f8	870. e9	871. f9	872. e8	873. f7	874. e6	875. f5	876. e4	877. f3	878. e2	879. f1	880. e0	881. f0	882. e1	883. f2	884. e3	885. f4	886. e5	887. f6	888. e7	889. f8	890. e9	891. f9	892. e8	893. f7	894. e6	895. f5	896. e4	897. f3	898. e2	899. f1	900. e0	901. f0	902. e1	903. f2	904. e3	905. f4	906. e5	907. f6	908. e7	909. f8	910. e9	911. f9	912. e8	913. f7	914. e6	915. f5	916. e4	917. f3	918. e2	919. f1	920. e0	921. f0	922. e1	923. f2	924. e3	925. f4	926. e5	927. f6	928. e7	929. f8	930. e9	931. f9	932. e8	933. f7	934. e6	935. f5	936. e4	937. f3	938. e2	939. f1	940. e0	941. f0	942. e1	943. f2	944. e3	945. f4	946. e5	947. f6	948. e7	949. f8	950. e9	951. f9	952. e8	953. f7	954. e6	955. f5	956. e4	957. f3	958. e2	959. f1	960. e0	961. f0	962. e1	963. f2	964. e3	965. f4	966. e5	967. f6	968. e7	969. f8	970. e9	971. f9	972. e8	973. f7	974. e6	975. f5	976. e4	977. f3	978. e2	979. f1	980. e0	981. f0	982. e1	983. f2	984. e3	985. f4	986. e5	987. f6	988. e7	989. f8	990. e9	991. f9	992. e8	993. f7	994. e6	995. f5	996. e4	997. f3	998. e2	999. f1	1000. e0
-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	----------

par exemple, 13. Td1, Td8; 14. Pds, Cds; 15. Pds, Pds; 16. Td1-d1, b5; 17. Pxd8, Cxd8; 18. Cc4, Cc7; 19. Cxd8, Cxd8; 20. Td8-c8, Td8-c8 avec égalité (Christiansen-Kavalek, U.S.A., 1981).

9) Contre un grand maître comme Portisch, la simplification risquée d'aboutir à la nullité.

10) Menace 19. Cc4.

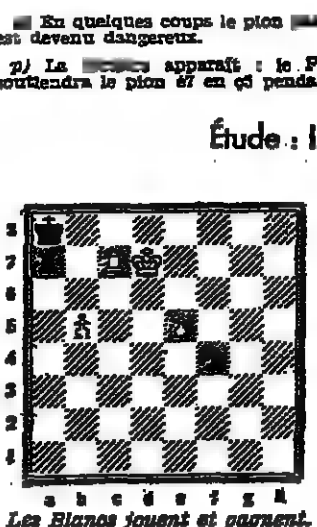
11) Portisch n'a pas de phase initiale que peu de choses apparemment le pousse à F.

12) Tous ces échanges ont amené une position simplifiée dans laquelle le grand maître hongrois voit poindre un léger avantage en fin de partie: l'alle - D est bloquée; la majorité de pions sur l'autre aile, soutenus par la paire de F, permettrait aux Blancs de se créer un pion passé.

13) Menace 24. Rd1.

14) A noter maintenant que les échanges augmentent la valeur de la paire de F.

15) Si 30... Cxd8?; 31. Pxd8, la phase finale est extrêmement instructive.



En quelques coups le pion blanc est devenu dangereux.

1) La ... apparaît; le Fds soutiendra le pion si en qd pendant.

2) Une ...

3) Une ...

4) Une ...

5) Une ...

6) Une ...

7) Une ...

8) Une ...

9) Une ...

10) Une ...

11) Une ...

12) Une ...

13) Une ...

14) Une ...

15) Une ...

16) Une ...

17) Une ...

18) Une ...

19) Une ...

20) Une ...

21) Une ...

22) Une ...

23) Une ...

24) Une ...

25) Une ...

26) Une ...

27) Une ...

28) Une ...

29) Une ...

30) Une ...

31) Une ...

32) Une ...

33) Une ...

34) Une ...

35) Une ...

36) Une ...

37) Une ...

38) Une ...

39) Une ...

40) Une ...

41) Une ...

42) Une ...

43) Une ...

44) Une ...

45) Une ...

46) Une ...

47) Une ...

48) Une ...

49) Une ...

50) Une ...

51) Une ...

52) Une ...

53) Une ...

54) Une ...

55) Une ...

56) Une ...

57) Une ...

CARNET

SPORTS

Mariage

— Jean-Pierre COMBES

Ulla NIELSEN
a fait le 10 juillet à
Copenhague, 6, montée Orléans-Rouge-Blanc,
13007

Décès

— Mme **Philippe Crosat**,
et Mme **Philippe Crosat**, et
leurs enfants,
M. et Mme **Michel Crosat** et leurs
enfants,
M. et Mme **Bernard Crosat**,
M. et Mme **Philippe Julien** et
leurs enfants,
Mme **Francis Lambert**,
M. et Mme **Gaston Bonnet** et leurs
enfants ont le deuil de faire part du décès de

M. Charles CROZAT,
professeur honoraire
à la faculté de médecine d'Orléans,
médical honoraire,
ancien membre du Conseil supérieur des
Français de l'étranger,
commandeur de la Légion d'honneur,
des Palmes académiques,
ancien combattant de 1914-1918.

leur épouse, née, grand-père, arrière-
grand-père, beau-père, oncle,
à Paris le 22 juillet 1982,
à 84 ans, en l'église de la Madeleine.

Les obsèques auront lieu le 24 juillet 1982,
à 14 h. 30, en l'église de la Madeleine (Paris),
suivies de l'inhumation dans
le caveau de famille.

17, rue de la Harpe,
75001 Paris.

(M. **Charles Crosat**, né le 7 mai 1907
à Turenne (Corrèze), docteur en droit,
magistrat honoraire, ancien président de
sa carrière à Orléans où il fut, notamment,
professeur à l'université d'Orléans,
membre du Conseil supérieur des
Français de l'étranger, de la Turbie
(1950-1970). Il a publié de nombreux
ouvrages de droit.)

— Mme **Marceline DABY**,
sa femme et ses enfants,
ont le deuil de faire part du décès de

M. Eugène DABY,
officier de la Légion d'honneur,
avocat à la Cour de Cassation de Paris,
ancien président
de la section sociale
du Conseil économique,
ancien vice-président de l'UNAF,
président honoraire
de l'Institut
national de la consommation,
président honoraire du CCFPAC
à Bruxelles.

survenu à Paris le 23 juillet 1982,
à 84 ans, en l'église de la Madeleine.
L'inhumation aura lieu dans l'urne
familiale à l'église de la Madeleine (Paris).

— Georges Elbaz, ses enfants,
petits-enfants, parents et amis,
ont le regret de faire part du décès de

Simone ELBAZ,
linguiste, docteur en lettres,
à l'école de la Sorbonne,
75014 Paris.

— Les familles **Amado**, **Hague-**
nister, **Boncompagni** et **Bloch**,
Les enfants, petits-enfants et
amis, ont le regret de faire part du décès de

René HAGUENAUER,
né **Alfred BLOCH**,
survenu le 17 juillet 1982, à Paris.
Les obsèques ont lieu dans la plus stricte
intimité.

— Mme **Charley Krief**, son épouse,
Pierre-Ugo, **Brune**, ses fils,
Mme **Elle Krief**, sa mère,
Mme **Marie**, sa belle-
mère, ont le regret de faire part du décès de

M. Charley KRIEF,
ses obsèques ont lieu le 23 juillet,
à 14 heures, en l'église de la Madeleine,
75014 Paris.

— Jean **Lazerges**, son mari,
né **Lazerges**, Anne et **Pierre**
Berthoin, ses enfants,
Georges **Fréhanit**, son père,
son frère et ses enfants,
et toute la famille, en France et
en Suisse, ont le deuil de faire part du décès de

Madeleine LAZERGES,
née **FRÉHAUIT**,
arrachée à leur affection, le 18 juillet
1982, à Marseille, à l'âge de cinquante-cinq ans.

— Le président **Gaston Monnerville**
et Mme **Francine Verdavaine-Bourget** et
Mme **Yvette Charles-François**,
le professeur **Paul Sangret** et
Mme **Yvette Charles-François**,
Mme **Nelly Charles-François** et ses
enfants **Guy**, **Monique**, **Nicole**,
M. **Pierre Dadi** et Mme **Linda**
Sangret.

Les familles **Monnerville**, **Charles-**
François, **Sangret**, **Dadi**, **Orville**,
et alliés, ont le deuil de faire part du décès survenu à Abidjan, le samedi 17 juillet 1982, de

Yvonne MONNERVILLE,
épouse **YVES CHARLES-FRANÇOIS**,
1892-1982
leur sœur, mère, belle-mère, grand-
mère, tante et grand-oncle.
La levée du corps a eu lieu au
domicile familial à Abidjan.
La cérémonie religieuse sera célé-
brée à Paris (16^e), le mardi 27 juillet,
à 14 heures, en l'église Notre-Dame-
de-Grâce de Passy, 10, rue de l'An-
nonciation, où l'on se réunira.

ESCRIME

LES CHAMPIONNATS DU MONDE DE ROME

Recettes hongroises pour sabreurs français

La Hongrie a conservé son titre de champion du monde au sabre par équipes, battant, jeudi 22 juillet, l'Italie par neuf victoires à cinq. C'est la vingt-sixième médaille d'or mondiale ou olympique pour une formation hongroise dans cette spécialité. L'U.R.S.S. a pris la troisième place devant la Pologne, la Roumanie et la France, au comportement encourageant.

De notre envoyé spécial

Rome. — Il y a tout juste quinze ans qu'une équipe française de sabre n'est plus montée sur un podium seniors. A l'époque, la dernière médaille est plus ancienne encore : c'est celle gagnée en 1967 par le Nicolas Grande Arabo, deuxième aux Jeux olympiques de Tokyo. La France n'a ensuite connu de sa déchéance.

Afin de sortir la spécialité de la médiocrité, la Fédération française d'escrime (F.F.E.) envisage plusieurs solutions. Tout d'abord, les échanges de maîtres d'armes avec la Hongrie tardant à porter leurs fruits, M. Jean-Michel Oprea, directeur technique national, décide, pour accélérer le processus de redressement, de faire appel à un spécialiste permanent de renom.

En dépit de l'opposition d'un d'armes français, un peu trop imbu de leur science, un Hongrois, László Szepes, 34 ans, prit de nouvelles fonctions le 10 mai dernier. Il n'est pas sûr qu'il ait un contrat de trois ans, ce maître d'armes réputé, jusqu'alors entraîneur du Honvéd de Budapest, ait mesuré avec précision les difficultés qu'il rencontrerait. Le bilan qu'il dressa lui donna des frissons dans le dos : une élite réduite à Jean-François Lamour, un nombre insuffisant de pratiquants (6 000 sur les 30 000 licenciés), une absence de compétition relevée dans l'Hexagone.

Toutefois, les difficultés n'ont pas empêché les Français de faire la liste des maîtres d'armes qu'ils souhaitent recruter. László Szepes, néanmoins, a imposé à l'équipe nationale plus de rigueur à l'entraînement et à insister sur des principes techniques différents comme les changements de rythme. Certes, faute de temps, il ne peut pas espérer que cette prise de contact suffirait aux sabreurs français pour jouer un grand rôle aux championnats du monde de Rome. Très motivés, Jean-François Lamour, Hervé Tranter-Veyron, Franck Leclerc, Pascal Chaudet ont tout de même accédé au tableau d'élimination directe de l'épreuve individuelle. Progression d'ensemble et bonnes dispositions psychologiques confirmées par la sixième place conquise au terme de la compétition par équipes.

Le renouveau du sabre français n'est pas assuré, mais l'espoir est revenu.

JEAN-MARIE SAFRA

OMNISPORTS. — M. Pierre Mauroy a déposé, le 12 juillet, une lettre à l'ensemble des entreprises nationalisées afin qu'elles examinent avec les services du ministère délégué à la jeunesse et aux sports les possibilités de conclure des conventions qui permettraient aux athlètes de haut niveau de combiner entraînement et activité professionnelle. Cinq conventions de ce type ont été signées avec les P.T.T., la S.N.I.A.S., la R.A.T.P., l'É.D.F.-G.D.F. et la S.N.C.F. et un certain nombre de sportifs. Ce qui doit donner, dans chaque accord, c'est le son de donner à l'athlète la place qui doit lui revenir dans notre pays et qu'il perçoit par une coopération franche et efficace. écrit notamment M. Mauroy.

CYCLISME

LA 18^e ÉTAPE DU TOUR DE FRANCE

La distribution des prix

Le Tour de France dispense de temps à autre de spectaculaires échappées. C'est ce qui se passe à la 18^e étape, le 21 juillet, à l'occasion de la distribution des prix. Les héros du jour ont profité de la liberté d'action en raison de son retard au classement général : une heure pour Bernard Hinault.

De notre envoyé spécial

Paris. — Mme Edwige Avies, ministre déléguée à la jeunesse et aux sports, a nettement pris position, on le sait, contre les excès de la publicité qui envahit le Tour de France en un spectacle de foire. Elle a dit, à l'occasion de la distribution des prix, que l'aspect commercial ne doit pas supplanter l'aspect sportif, mais il a bien été dit, en principe, que le Tour de France est respecté. Et depuis quelques années à une prolifération de prix, de médailles, de trophées, de récompenses, a-t-il été dit (l'équipe du 21 juillet).

Bien entendu, M. Jacques Guéhenneux, codirecteur du Tour, plaide pour la polyvalence des prix, qui suppose la multiplication des récompenses financières. « Il est acceptable, en principe, qu'il y ait vingt-quatre jours de compétition, un seul prix pour l'ensemble des équipes du Tour ».

M. Guéhenneux peut-on parler de répartition des profits du Tour de France ? Il a répondu qu'il n'y a pas de répartition des profits, mais qu'il y a une répartition des récompenses. Les prix sont de 150 000 francs, alors que ceux de l'équipe Inoxpran n'atteignent pas 10 000 francs.

JACQUES AUGENDRE

CLASSIFICATIONS
Dix-huitième étape, Moraine-Saint-Pierre (233 km) : 1. A. Van Houwelingen (Pays-Bas), 8 h 25 min. 2. Kelly (N.L.), 8 h 26 min. 3. M. Van Vliet (Pays-Bas), 8 h 27 min. 4. M. Van der Walde (Pays-Bas), 8 h 28 min. 5. Van der Walde (Pays-Bas), 8 h 29 min. 6. De Wolf (Belg.), 8 h 30 min. 7. Van der Walde (Pays-Bas), 8 h 31 min. 8. Van der Walde (Pays-Bas), 8 h 32 min. 9. Van der Walde (Pays-Bas), 8 h 33 min. 10. Van der Walde (Pays-Bas), 8 h 34 min. 11. Van der Walde (Pays-Bas), 8 h 35 min. 12. Van der Walde (Pays-Bas), 8 h 36 min. 13. Van der Walde (Pays-Bas), 8 h 37 min. 14. Van der Walde (Pays-Bas), 8 h 38 min. 15. Van der Walde (Pays-Bas), 8 h 39 min. 16. Van der Walde (Pays-Bas), 8 h 40 min. 17. Van der Walde (Pays-Bas), 8 h 41 min. 18. Van der Walde (Pays-Bas), 8 h 42 min. 19. Van der Walde (Pays-Bas), 8 h 43 min. 20. Van der Walde (Pays-Bas), 8 h 44 min. 21. Van der Walde (Pays-Bas), 8 h 45 min. 22. Van der Walde (Pays-Bas), 8 h 46 min. 23. Van der Walde (Pays-Bas), 8 h 47 min. 24. Van der Walde (Pays-Bas), 8 h 48 min. 25. Van der Walde (Pays-Bas), 8 h 49 min. 26. Van der Walde (Pays-Bas), 8 h 50 min. 27. Van der Walde (Pays-Bas), 8 h 51 min. 28. Van der Walde (Pays-Bas), 8 h 52 min. 29. Van der Walde (Pays-Bas), 8 h 53 min. 30. Van der Walde (Pays-Bas), 8 h 54 min. 31. Van der Walde (Pays-Bas), 8 h 55 min. 32. Van der Walde (Pays-Bas), 8 h 56 min. 33. Van der Walde (Pays-Bas), 8 h 57 min. 34. Van der Walde (Pays-Bas), 8 h 58 min. 35. Van der Walde (Pays-Bas), 8 h 59 min. 36. Van der Walde (Pays-Bas), 9 h 00 min. 37. Van der Walde (Pays-Bas), 9 h 01 min. 38. Van der Walde (Pays-Bas), 9 h 02 min. 39. Van der Walde (Pays-Bas), 9 h 03 min. 40. Van der Walde (Pays-Bas), 9 h 04 min. 41. Van der Walde (Pays-Bas), 9 h 05 min. 42. Van der Walde (Pays-Bas), 9 h 06 min. 43. Van der Walde (Pays-Bas), 9 h 07 min. 44. Van der Walde (Pays-Bas), 9 h 08 min. 45. Van der Walde (Pays-Bas), 9 h 09 min. 46. Van der Walde (Pays-Bas), 9 h 10 min. 47. Van der Walde (Pays-Bas), 9 h 11 min. 48. Van der Walde (Pays-Bas), 9 h 12 min. 49. Van der Walde (Pays-Bas), 9 h 13 min. 50. Van der Walde (Pays-Bas), 9 h 14 min. 51. Van der Walde (Pays-Bas), 9 h 15 min. 52. Van der Walde (Pays-Bas), 9 h 16 min. 53. Van der Walde (Pays-Bas), 9 h 17 min. 54. Van der Walde (Pays-Bas), 9 h 18 min. 55. Van der Walde (Pays-Bas), 9 h 19 min. 56. Van der Walde (Pays-Bas), 9 h 20 min. 57. Van der Walde (Pays-Bas), 9 h 21 min. 58. Van der Walde (Pays-Bas), 9 h 22 min. 59. Van der Walde (Pays-Bas), 9 h 23 min. 60. Van der Walde (Pays-Bas), 9 h 24 min. 61. Van der Walde (Pays-Bas), 9 h 25 min. 62. Van der Walde (Pays-Bas), 9 h 26 min. 63. Van der Walde (Pays-Bas), 9 h 27 min. 64. Van der Walde (Pays-Bas), 9 h 28 min. 65. Van der Walde (Pays-Bas), 9 h 29 min. 66. Van der Walde (Pays-Bas), 9 h 30 min. 67. Van der Walde (Pays-Bas), 9 h 31 min. 68. Van der Walde (Pays-Bas), 9 h 32 min. 69. Van der Walde (Pays-Bas), 9 h 33 min. 70. Van der Walde (Pays-Bas), 9 h 34 min. 71. Van der Walde (Pays-Bas), 9 h 35 min. 72. Van der Walde (Pays-Bas), 9 h 36 min. 73. Van der Walde (Pays-Bas), 9 h 37 min. 74. Van der Walde (Pays-Bas), 9 h 38 min. 75. Van der Walde (Pays-Bas), 9 h 39 min. 76. Van der Walde (Pays-Bas), 9 h 40 min. 77. Van der Walde (Pays-Bas), 9 h 41 min. 78. Van der Walde (Pays-Bas), 9 h 42 min. 79. Van der Walde (Pays-Bas), 9 h 43 min. 80. Van der Walde (Pays-Bas), 9 h 44 min. 81. Van der Walde (Pays-Bas), 9 h 45 min. 82. Van der Walde (Pays-Bas), 9 h 46 min. 83. Van der Walde (Pays-Bas), 9 h 47 min. 84. Van der Walde (Pays-Bas), 9 h 48 min. 85. Van der Walde (Pays-Bas), 9 h 49 min. 86. Van der Walde (Pays-Bas), 9 h 50 min. 87. Van der Walde (Pays-Bas), 9 h 51 min. 88. Van der Walde (Pays-Bas), 9 h 52 min. 89. Van der Walde (Pays-Bas), 9 h 53 min. 90. Van der Walde (Pays-Bas), 9 h 54 min. 91. Van der Walde (Pays-Bas), 9 h 55 min. 92. Van der Walde (Pays-Bas), 9 h 56 min. 93. Van der Walde (Pays-Bas), 9 h 57 min. 94. Van der Walde (Pays-Bas), 9 h 58 min. 95. Van der Walde (Pays-Bas), 9 h 59 min. 96. Van der Walde (Pays-Bas), 10 h 00 min. 97. Van der Walde (Pays-Bas), 10 h 01 min. 98. Van der Walde (Pays-Bas), 10 h 02 min. 99. Van der Walde (Pays-Bas), 10 h 03 min. 100. Van der Walde (Pays-Bas), 10 h 04 min. 101. Van der Walde (Pays-Bas), 10 h 05 min. 102. Van der Walde (Pays-Bas), 10 h 06 min. 103. Van der Walde (Pays-Bas), 10 h 07 min. 104. Van der Walde (Pays-Bas), 10 h 08 min. 105. Van der Walde (Pays-Bas), 10 h 09 min. 106. Van der Walde (Pays-Bas), 10 h 10 min. 107. Van der Walde (Pays-Bas), 10 h 11 min. 108. Van der Walde (Pays-Bas), 10 h 12 min. 109. Van der Walde (Pays-Bas), 10 h 13 min. 110. Van der Walde (Pays-Bas), 10 h 14 min. 111. Van der Walde (Pays-Bas), 10 h 15 min. 112. Van der Walde (Pays-Bas), 10 h 16 min. 113. Van der Walde (Pays-Bas), 10 h 17 min. 114. Van der Walde (Pays-Bas), 10 h 18 min. 115. Van der Walde (Pays-Bas), 10 h 19 min. 116. Van der Walde (Pays-Bas), 10 h 20 min. 117. Van der Walde (Pays-Bas), 10 h 21 min. 118. Van der Walde (Pays-Bas), 10 h 22 min. 119. Van der Walde (Pays-Bas), 10 h 23 min. 120. Van der Walde (Pays-Bas), 10 h 24 min. 121. Van der Walde (Pays-Bas), 10 h 25 min. 122. Van der Walde (Pays-Bas), 10 h 26 min. 123. Van der Walde (Pays-Bas), 10 h 27 min. 124. Van der Walde (Pays-Bas), 10 h 28 min. 125. Van der Walde (Pays-Bas), 10 h 29 min. 126. Van der Walde (Pays-Bas), 10 h 30 min. 127. Van der Walde (Pays-Bas), 10 h 31 min. 128. Van der Walde (Pays-Bas), 10 h 32 min. 129. Van der Walde (Pays-Bas), 10 h 33 min. 130. Van der Walde (Pays-Bas), 10 h 34 min. 131. Van der Walde (Pays-Bas), 10 h 35 min. 132. Van der Walde (Pays-Bas), 10 h 36 min. 133. Van der Walde (Pays-Bas), 10 h 37 min. 134. Van der Walde (Pays-Bas), 10 h 38 min. 135. Van der Walde (Pays-Bas), 10 h 39 min. 136. Van der Walde (Pays-Bas), 10 h 40 min. 137. Van der Walde (Pays-Bas), 10 h 41 min. 138. Van der Walde (Pays-Bas), 10 h 42 min. 139. Van der Walde (Pays-Bas), 10 h 43 min. 140. Van der Walde (Pays-Bas), 10 h 44 min. 141. Van der Walde (Pays-Bas), 10 h 45 min. 142. Van der Walde (Pays-Bas), 10 h 46 min. 143. Van der Walde (Pays-Bas), 10 h 47 min. 144. Van der Walde (Pays-Bas), 10 h 48 min. 145. Van der Walde (Pays-Bas), 10 h 49 min. 146. Van der Walde (Pays-Bas), 10 h 50 min. 147. Van der Walde (Pays-Bas), 10 h 51 min. 148. Van der Walde (Pays-Bas), 10 h 52 min. 149. Van der Walde (Pays-Bas), 10 h 53 min. 150. Van der Walde (Pays-Bas), 10 h 54 min. 151. Van der Walde (Pays-Bas), 10 h 55 min. 152. Van der Walde (Pays-Bas), 10 h 56 min. 153. Van der Walde (Pays-Bas), 10 h 57 min. 154. Van der Walde (Pays-Bas), 10 h 58 min. 155. Van der Walde (Pays-Bas), 10 h 59 min. 156. Van der Walde (Pays-Bas), 11 h 00 min. 157. Van der Walde (Pays-Bas), 11 h 01 min. 158. Van der Walde (Pays-Bas), 11 h 02 min. 159. Van der Walde (Pays-Bas), 11 h 03 min. 160. Van der Walde (Pays-Bas), 11 h 04 min. 161. Van der Walde (Pays-Bas), 11 h 05 min. 162. Van der Walde (Pays-Bas), 11 h 06 min. 163. Van der Walde (Pays-Bas), 11 h 07 min. 164. Van der Walde (Pays-Bas), 11 h 08 min. 165. Van der Walde (Pays-Bas), 11 h 09 min. 166. Van der Walde (Pays-Bas), 11 h 10 min. 167. Van der Walde (Pays-Bas), 11 h 11 min. 168. Van der Walde (Pays-Bas), 11 h 12 min. 169. Van der Walde (Pays-Bas), 11 h 13 min. 170. Van der Walde (Pays-Bas), 11 h 14 min. 171. Van der Walde (Pays-Bas), 11 h 15 min. 172. Van der Walde (Pays-Bas), 11 h 16 min. 173. Van der Walde (Pays-Bas), 11 h 17 min. 174. Van der Walde (Pays-Bas), 11 h 18 min. 175. Van der Walde (Pays-Bas), 11 h 19 min. 176. Van der Walde (Pays-Bas), 11 h 20 min. 177. Van der Walde (Pays-Bas), 11 h 21 min. 178. Van der Walde (Pays-Bas), 11 h 22 min. 179. Van der Walde (Pays-Bas), 11 h 23 min. 180. Van der Walde (Pays-Bas), 11 h 24 min. 181. Van der Walde (Pays-Bas), 11 h 25 min. 182. Van der Walde (Pays-Bas), 11 h 26 min. 183. Van der Walde (Pays-Bas), 11 h 27 min. 184. Van der Walde (Pays-Bas), 11 h 28 min. 185. Van der Walde (Pays-Bas), 11 h 29 min. 186. Van der Walde (Pays-Bas), 11 h 30 min. 187. Van der Walde (Pays-Bas), 11 h 31 min. 188. Van der Walde (Pays-Bas), 11 h 32 min. 189. Van der Walde (Pays-Bas), 11 h 33 min. 190. Van der Walde (Pays-Bas), 11 h 34 min. 191. Van der Walde (Pays-Bas), 11 h 35 min. 192. Van der Walde (Pays-Bas), 11 h 36 min. 193. Van der Walde (Pays-Bas), 11 h 37 min. 194. Van der Walde (Pays-Bas), 11 h 38 min. 195. Van der Walde (Pays-Bas), 11 h 39 min. 196. Van der Walde (Pays-Bas), 11 h 40 min. 197. Van der Walde (Pays-Bas), 11 h 41 min. 198. Van der Walde (Pays-Bas), 11 h 42 min. 199. Van der Walde (Pays-Bas), 11 h 43 min. 200. Van der Walde (Pays-Bas), 11 h 44 min. 201. Van der Walde (Pays-Bas), 11 h 45 min. 202. Van der Walde (Pays-Bas), 11 h 46 min. 203. Van der Walde (Pays-Bas), 11 h 47 min. 204. Van der Walde (Pays-Bas), 11 h 48 min. 205. Van der Walde (Pays-Bas), 11 h 49 min. 206. Van der Walde (Pays-Bas), 11 h 50 min. 207. Van der Walde (Pays-Bas), 11 h 51 min. 208. Van der Walde (Pays-Bas), 11 h 52 min. 209. Van der Walde (Pays-Bas), 11 h 53 min. 210. Van der Walde (Pays-Bas), 11 h 54 min. 211. Van der Walde (Pays-Bas), 11 h 55 min. 212. Van der Walde (Pays-Bas), 11 h 56 min. 213. Van der Walde (Pays-Bas), 11 h 57 min. 214. Van der Walde (Pays-Bas), 11 h 58 min. 215. Van der Walde (Pays-Bas), 11 h 59 min. 216. Van der Walde (Pays-Bas), 12 h 00 min. 217. Van der Walde (Pays-Bas), 12 h 01 min. 218. Van der Walde (Pays-Bas), 12 h 02 min. 219. Van der Walde (Pays-Bas), 12 h 03 min. 220. Van der Walde (Pays-Bas), 12 h 04 min. 221. Van der Walde (Pays-Bas), 12 h 05 min. 222. Van der Walde (Pays-Bas), 12 h 06 min. 223. Van der Walde (Pays-Bas), 12 h 07 min. 224. Van der Walde (Pays-Bas), 12 h 08 min. 225. Van der Walde (Pays-Bas), 12 h 09 min. 226. Van der Walde (Pays-Bas), 12 h 10 min. 227. Van der Walde (Pays-Bas), 12 h 11 min. 228. Van der Walde (Pays-Bas), 12 h 12 min. 229. Van der Walde (Pays-Bas), 12 h 13 min. 230. Van der Walde (Pays-Bas), 12 h 14 min. 231. Van der Walde (Pays-Bas), 12 h 15 min. 232. Van der Walde (Pays-Bas), 12 h 16 min. 233. Van der Walde (Pays-Bas), 12 h 17 min. 234. Van der Walde (Pays-Bas), 12 h 18 min. 235. Van der Walde (Pays-Bas), 12 h 19 min. 236. Van der Walde (Pays-Bas), 12 h 20 min. 237. Van der Walde (Pays-Bas), 12 h 21 min. 238. Van der Walde (Pays-Bas), 12 h 22 min. 239. Van der Walde (Pays-Bas), 12 h 23 min. 240. Van der Walde (Pays-Bas), 12 h 24 min. 241. Van der Walde (Pays-Bas), 12 h 25 min. 242. Van der Walde (Pays-Bas), 12 h 26 min. 243. Van der Walde (Pays-Bas), 12 h 27 min. 244. Van der Walde (Pays-Bas), 12 h 28 min. 245. Van der Walde (Pays-Bas), 12 h 29 min. 246. Van der Walde (Pays-Bas), 12 h 30 min. 247. Van der Walde (Pays-Bas), 12 h 31 min. 248. Van der Walde (Pays-Bas), 12 h 32 min. 249. Van der Walde (Pays-Bas), 12 h 33 min. 250. Van der Walde (Pays-Bas), 12 h 34 min. 251. Van der Walde (Pays-Bas), 12 h 35 min. 252. Van der Walde (Pays-Bas), 12 h 36 min. 253. Van der Walde (Pays-Bas), 12 h 37 min. 254. Van der Walde (Pays-Bas), 12 h 38 min. 255. Van der Walde (Pays-Bas), 12 h 39 min. 256. Van der Walde (Pays-Bas), 12 h 40 min. 257. Van der Walde (Pays-Bas), 12 h 41 min. 258. Van der Walde (Pays-Bas), 12 h 42 min. 259. Van der Walde (Pays-Bas), 12 h 43 min. 260. Van der Walde (Pays-Bas), 12 h 44 min. 261. Van der Walde (Pays-Bas), 12 h 45 min. 262. Van der Walde (Pays-Bas), 12 h 46 min. 263. Van der Walde (Pays-Bas), 12 h 47 min. 264. Van der Walde (Pays-Bas), 12 h 48 min. 265. Van der Walde (Pays-Bas), 12 h 49 min. 266. Van der Walde (Pays-Bas), 12 h 50 min. 267. Van der Walde (Pays-Bas), 12 h 51 min. 268. Van der Walde (Pays-Bas), 12 h 52 min. 269. Van der Walde (Pays-Bas), 12 h 53 min. 270. Van der Walde (Pays-Bas), 12 h 54 min. 271. Van der Walde (Pays-Bas), 12 h 55 min. 272. Van der Walde (Pays-Bas), 12 h 56 min. 273. Van der Walde (Pays-Bas), 12 h 57 min. 274. Van der Walde (Pays-Bas), 12 h 58 min. 275. Van der Walde (Pays-Bas), 12 h 59 min. 276. Van der Walde (Pays-Bas), 13 h 00 min. 277. Van der Walde (Pays-Bas), 13 h 01 min. 278. Van der Walde (Pays-Bas), 13 h 02 min. 279. Van der Walde (Pays-Bas), 13 h 03 min. 280. Van der Walde (Pays-Bas), 13 h 04 min. 281. Van der Walde (Pays-Bas), 13 h 05 min. 282. Van der Walde (Pays-Bas), 13 h 06 min. 283. Van der Walde (Pays-Bas), 13 h 07 min. 284. Van der Walde (Pays-Bas), 13 h 08 min. 285. Van der Walde (Pays-Bas), 13 h 09 min. 286. Van der Walde (Pays-Bas), 13 h 10 min. 287. Van der Walde (Pays-Bas), 13 h 11 min. 288. Van der Walde (Pays-Bas), 13 h 12 min. 289. Van der Walde (Pays-Bas), 13 h 13 min. 290. Van der Walde (Pays-Bas), 13 h 14 min. 291. Van der Walde (Pays-Bas), 13 h 15 min. 292. Van der Walde (Pays-Bas), 13 h 16 min. 293. Van der Walde (Pays-Bas), 13 h 17 min. 294. Van der Walde (Pays-Bas), 13 h 18 min. 295. Van der Walde (Pays-Bas), 13 h 19 min. 296. Van der Walde (Pays-Bas), 13 h 20 min. 297. Van der Walde (Pays-Bas), 13 h 21 min. 298. Van der Walde (Pays-Bas), 13 h 22 min. 299. Van der Walde (Pays-Bas), 13 h 23 min. 300. Van der Walde (Pays-Bas), 13 h 24 min. 301. Van der Walde (Pays-Bas), 13 h 25 min. 302. Van der Walde (Pays-Bas), 13 h 26 min. 303. Van der Walde (Pays-Bas), 13 h 27 min. 304. Van der Walde (Pays-Bas), 13 h 28 min. 305. Van der Walde (Pays-Bas), 13 h 29 min. 306. Van der Walde (Pays-Bas), 13 h 30 min. 307. Van der Walde (Pays-Bas), 13 h 31 min. 308. Van der Walde (Pays-Bas), 13 h 32 min. 309. Van der Walde (Pays-Bas), 13 h 33 min. 310. Van der Walde (Pays-Bas), 13 h 34 min. 311. Van der Walde (Pays-Bas), 13 h 35 min. 312. Van der Walde (Pays-Bas), 13 h 36 min. 313. Van der Walde (Pays-Bas), 13 h 37 min. 314. Van der Walde (Pays-Bas), 13 h 38 min. 315. Van der Walde (Pays-Bas), 13 h 39 min. 316. Van der Walde (Pays-Bas), 13 h 40 min. 317. Van der Walde (Pays-Bas), 13 h 41 min. 318. Van der Walde (Pays-Bas), 13 h 42 min. 319. Van der Walde (Pays-Bas), 13 h 43 min. 320. Van der Walde (Pays-Bas), 13 h 44 min. 321. Van der Walde (Pays-Bas), 13 h 45 min. 322. Van der Walde (Pays-Bas), 13 h 46 min. 323. Van der Walde (Pays-Bas), 13 h 47 min. 324. Van der Walde (Pays-Bas), 13 h 48 min. 3

théâtre

Les salles subventionnées et municipales

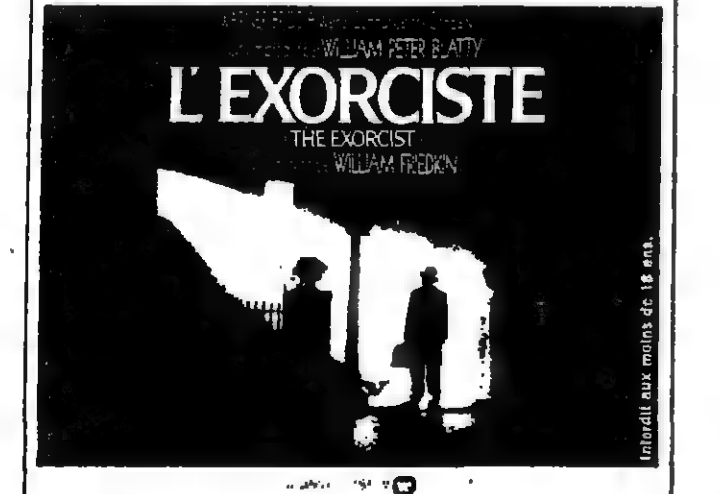
Comédie-Française (296-10-20), 20 h 30 : Don Juan.
Centre Pompidou (277-12-33), 19 h : Collection du M.N.A.M.

Les autres salles

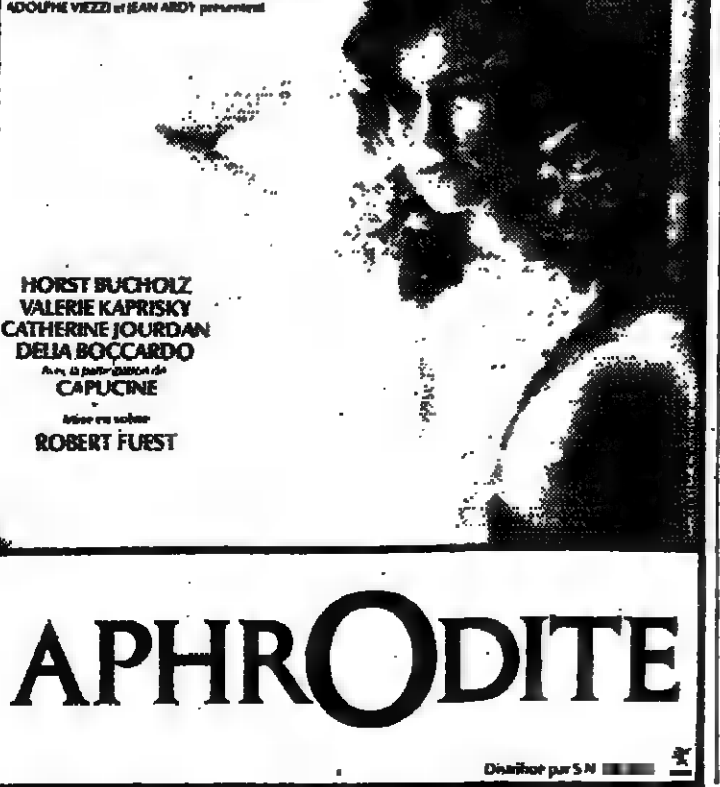
Astoria-Théâtre (202-34-31), 20 h 30 : les Bonnes.
Bouffes Parisiens (296-97-03), 21 h : Diable d'homme.
Comédie Caennaise (742-43-41), 21 h : Reviens dormir à l'Elysée.
Comédie de Paris (281-00-11), 22 h : Amours de Jacques le Fataliste.
Espace Galilée (327-05-04), 20 h 30 : le quartier pour Marivaux.
Espace Marais (271-10-19), 20 h 30 : la Femme et le Peuple.
Espace 22 h 30 : la Tour mystérieuse ; le Philosophe soi-disant.
Fontaine (274-74-00), 20 h 30 : Si jamais je te pince, j'avais le collier.
Gallé Montparnasse (322-16-18), 20 h 15 : l'île de Tulipatan.
Huchette (326-38-99), 20 h 15 : la Cantatrice chauve ; 22 h 15 : la Leçon.
Lacenaire (544-57-34), Théâtre Noli, 20 h 15 : Sylvie Joly ; 22 h 15 : le Cratère de Chicago ; le Sang des fleurs.
Le Rouge, 18 h 30 : Essai ; 20 h 30 : Tobrouk ; 22 h 15 : Gustave Flaubert.
Petite salle, 18 h 30 : Paroles françaises ; 21 h : le Fétichisme ; 22 h 15 : de courtes.
Madelaine (265-07-09), 20 h 15 : l'Alouette.
Midi, 21 h : Emballage perdu.
Montparnasse (320-89-90), 21 h : la Coquette.
Nouveautés (770-52-76), 21 h 30 : Folle Amanda.
Poissonnière (261-44-16), 20 h 30 : Une fille d'or.
TAI - Théâtre d'Essai (278-10-79), 20 h 30 : l'Ennemi des jours.
Théâtre d'Essai (322-11-02), 20 h 30 : les Babas-cadres ; 22 h : Nous, on fait où on nous dit de faire.
Théâtre des 400-Chevaux (633-01-21), 20 h 30 : les Pousins.
Théâtre de la Rue (245-28-12), 20 h 30 : Jean Harlow contre Billy the Kid.
Tribune-Bernard (522-08-40), 20 h 45 : le Troisième Yéoula.
Vivienne (233-09-02), 20 h 30 : Lorsque l'enfant parle.

Les cafés-théâtres
Au bon feu (296-29-35) 20 h 30 : Toini Burt ; 22 h : le Président ; 23 h 30 : Vous descendrez à la prochaine ?
Blanc - Manteaux (287-15-84), 1. 20 h 15 : Anouk ; MC 2 : 21 h 30 : les Démones Louises ; 22 h 30 : Des bulles dans l'encier ; 23 h 15 : Pas une pour rattraper l'autre ; 24 h 30 : Qui a volé Betty Grand ? ; 25 h 30 : Continuum par Zami ?
Les cafés-théâtres
Au bon feu (296-29-35) 20 h 30 : Toini Burt ; 22 h : le Président ; 23 h 30 : Vous descendrez à la prochaine ?
Blanc - Manteaux (287-15-84), 1. 20 h 15 : Anouk ; MC 2 : 21 h 30 : les Démones Louises ; 22 h 30 : Des bulles dans l'encier ; 23 h 15 : Pas une pour rattraper l'autre ; 24 h 30 : Qui a volé Betty Grand ? ; 25 h 30 : Continuum par Zami ?

Les cafés-théâtres
Au bon feu (296-29-35) 20 h 30 : Toini Burt ; 22 h : le Président ; 23 h 30 : Vous descendrez à la prochaine ?
Blanc - Manteaux (287-15-84), 1. 20 h 15 : Anouk ; MC 2 : 21 h 30 : les Démones Louises ; 22 h 30 : Des bulles dans l'encier ; 23 h 15 : Pas une pour rattraper l'autre ; 24 h 30 : Qui a volé Betty Grand ? ; 25 h 30 : Continuum par Zami ?
Les cafés-théâtres
Au bon feu (296-29-35) 20 h 30 : Toini Burt ; 22 h : le Président ; 23 h 30 : Vous descendrez à la prochaine ?
Blanc - Manteaux (287-15-84), 1. 20 h 15 : Anouk ; MC 2 : 21 h 30 : les Démones Louises ; 22 h 30 : Des bulles dans l'encier ; 23 h 15 : Pas une pour rattraper l'autre ; 24 h 30 : Qui a volé Betty Grand ? ; 25 h 30 : Continuum par Zami ?



V.O. : MARIGNAN PATHÉ - V.F. : FRANÇAIS PATHÉ
GAUMONT RICHELIEU - QUINTETTE PATHÉ - GAUMONT HALLES
MONTMARTRE 83 - GAUMONT SUD - GAUMONT CONVENTION
FAUVETTE - LES NATION - WEPLER PATHÉ - PARAMOUNT MAILLOT
et dans les meilleures salles de la périphérie



APHRODITE
Distribution par S.N.

Pour renseignements des salles
« LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES »
704.70.28 (lignes groupées)
(de 11 heures à 21 heures,
sauf dimanches et jours fériés)

Vendredi 23 juillet

Café Edgar (322-11-02), 1. 20 h 30 : Tien, voilà deux bouffes ; 21 h 45 : Mangouste d'homme ; 22 h 30 : Chantons sous le pavé ; 23 h : L'Amour, c'est comme un laissez-passer.
Café de la Gare (278-52-51), 20 h 30 : Camille d'homme.
Fanal (233-91-17), 21 h 15 : les Grandes Sœurs.
La Gargouille (367-62-45), 21 h : la Gargouille ; 22 h 30 : Un cœur sous une soutane.
Le Petit (278-36-50), 21 h : Donby, be good ; 22 h 30 : les Bas de Harlequin.
Palais Virgile (278-67-03), 20 h 15 : le Petit Prince ; 21 h 30 : Tranches de vie.
Le Tintamarre (887-33-82), 21 h 30 : W. Anon ; 22 h 30 : Pédale ; 23 h : l'Apprenti fou.
Théâtre de Dix-Huites (606-07-48), 20 h 30 : le Pain de ménage ; le Défunt ; 21 h 30 : Jean-Claude Annon ; 22 h 30 : Carle.

Les chansonniers
Midi de la République (278-44-45), 21 h : Achille François.

Le music-hall
Comédie de Paris (281-29-36), 20 h 30 : Breil, le persique et signe.

La danse
Mairie annexe du IV^e (278-06-56), 21 h : les Ballets historiques du XVIII^e.

Les concerts
Eglise Saint-Julien-le-Pauvre 19 h et 21 h : Art Antique de Paris (musique d'église).

Jazz, rock, pop, folk
Midi de Paris (271-14-66), 20 h : Zaka Percussion.
Midi de Paris (271-14-66), 20 h : Zaka Percussion.
Midi de Paris (271-14-66), 20 h : Zaka Percussion.

Midi de Paris (271-14-66), 20 h : Zaka Percussion.
Midi de Paris (271-14-66), 20 h : Zaka Percussion.
Midi de Paris (271-14-66), 20 h : Zaka Percussion.

V.O. : GAUMONT AMBASSADE - HAUTEFEUILLE PATHÉ - GAUMONT HALLES - V.F. : MONTMARTRE 83 - MARIGNAN PATHÉ - GRANDS BOULEVARDS - NATION - CLICHY PATHÉ - P.L.M. SAINT-JACQUES - TRICYCLE Aériennes - GAUMONT-QUEST Boulogne - BELLE-ÉPINE THAIS - ARGENTEUIL - 4 TEMPS La Défense.

Les festivals
FESTIVAL ESTIVAL DE PARIS (225-22-55)
Station Anker, 16 h 30 : Quartier de charbonniers (Albin, Hamel...)
Eglise Saint-Germain-des-Près, 20 h 30 : M. Lagan (Sweilack, Griguy, Bach...)
JULIET MUSICAL DE L'ESCALIER D'OR (523-15-10)
19 h : J. Hidi (Chopin, Schumann, Scarlatti, Debussy) ; 21 h : G. Fumet, P. Lecoq (Bach, Mozart, Schubert, Fauré).

RENCONTRE DU TEMPLE (274-46-42)
Square de l'Empire, 18 h 30 : Le Stiletto ; 20 h : Arlequin jolir par l'amour. (Compagnie du fil de la cour.)

FESTIVAL DE CHANSON (660-07-79)
Olympie, 21 h : Hae Sun Kang, Young Shin An (Berkhoven, Ravel).

MUSIQUE A LA DÉFENSE (979-88-15)
Festivals Agnes, 22 h : l'Oiseau de feu (Ballet Russe).

cinéma
Les films marqués (*) sont interdits aux moins de treize ans, (**) aux moins de dix-huit ans.

La Cinémathèque
CHAILLOT (794-24-24)
15 h : l'Éducation de A. Voltaire ; 19 h et 21 h : 30^e anniversaire de « Poul-let » (19 h) ; la Geste ouverte, de M. Poullet ; 21 h : Alice n'est plus ici, de M. Scorsese.

RENAISSANCE (278-35-57)
15 h : Films d'auteurs et films rares : les Trois couleurs, de F. Lang ; 17 h : Hommage à B. Beret ; 18 h : M. Mond.

Les exclusivités
AMERICAN TOUR OF THE ROLLING STONES 1981 (A. v.o.) : Vidéo-stone, 6 (325-60-34).

LETTRE GANG (A. v.o.) (*) : U.G.C. Danton, 6 (325-42-62) ; Normandie, 6 (359-41-18) ; V.F. : Rex, 2 (236-83-93) ; U.G.C. Opéra, 2 (261-50-32) ; U.G.C. Gare de Lyon, 12 (343-01-59) ; U.G.C. Gobelins, 13 (336-92-44) ; Mazarin, 14 (320-89-52) ; 15 (339-52-43) ; Magic Convention, 15 (828-20-64) ; Muret, 16 (651-99-75) ; Montmartre, 18 (339-99-75).

APHRODITE (Fr.-A. v.o.) (*) : Marignan, 6 (359-92-82) ; V.F. : Gaumont, 14 (297-49-70) ; Richelieu, 15.

U.G.C. MARITZ - REX - U.G.C. CAMEO - BIENVENUE MONTMARTRE - U.G.C. ODEON U.G.C. ROTONDE MONTMARTRE - BISTROT - U.G.C. Gobelins - BISTROT CONVENTION CLICHY PATHÉ - U.G.C. GARE DE LYON - 3 SECRETAN - 5 MURAT

CYRANO Versaille - ARTEL Nord - CARREFOUR France - ARTEL Parc Nogent ARTEL Centre - ARTEL Mairie La Vallée - FLANADES Javel - FRANÇAIS Enghien PARINOR Aulnay - LES PERRAY St-Sauveur-des-Bois - P.L. Cergy VELIZY 2 - MEAUX 1.2.3.4. - 9 DÉFENSE - 4 TEMPS

U.G.C. MARITZ - REX - U.G.C. CAMEO - BIENVENUE MONTMARTRE - U.G.C. ODEON U.G.C. ROTONDE MONTMARTRE - BISTROT - U.G.C. Gobelins - BISTROT CONVENTION CLICHY PATHÉ - U.G.C. GARE DE LYON - 3 SECRETAN - 5 MURAT

CYRANO Versaille - ARTEL Nord - CARREFOUR France - ARTEL Parc Nogent ARTEL Centre - ARTEL Mairie La Vallée - FLANADES Javel - FRANÇAIS Enghien PARINOR Aulnay - LES PERRAY St-Sauveur-des-Bois - P.L. Cergy VELIZY 2 - MEAUX 1.2.3.4. - 9 DÉFENSE - 4 TEMPS

U.G.C. MARITZ - REX - U.G.C. CAMEO - BIENVENUE MONTMARTRE - U.G.C. ODEON U.G.C. ROTONDE MONTMARTRE - BISTROT - U.G.C. Gobelins - BISTROT CONVENTION CLICHY PATHÉ - U.G.C. GARE DE LYON - 3 SECRETAN - 5 MURAT

CYRANO Versaille - ARTEL Nord - CARREFOUR France - ARTEL Parc Nogent ARTEL Centre - ARTEL Mairie La Vallée - FLANADES Javel - FRANÇAIS Enghien PARINOR Aulnay - LES PERRAY St-Sauveur-des-Bois - P.L. Cergy VELIZY 2 - MEAUX 1.2.3.4. - 9 DÉFENSE - 4 TEMPS

U.G.C. MARITZ - REX - U.G.C. CAMEO - BIENVENUE MONTMARTRE - U.G.C. ODEON U.G.C. ROTONDE MONTMARTRE - BISTROT - U.G.C. Gobelins - BISTROT CONVENTION CLICHY PATHÉ - U.G.C. GARE DE LYON - 3 SECRETAN - 5 MURAT

CYRANO Versaille - ARTEL Nord - CARREFOUR France - ARTEL Parc Nogent ARTEL Centre - ARTEL Mairie La Vallée - FLANADES Javel - FRANÇAIS Enghien PARINOR Aulnay - LES PERRAY St-Sauveur-des-Bois - P.L. Cergy VELIZY 2 - MEAUX 1.2.3.4. - 9 DÉFENSE - 4 TEMPS

U.G.C. MARITZ - REX - U.G.C. CAMEO - BIENVENUE MONTMARTRE - U.G.C. ODEON U.G.C. ROTONDE MONTMARTRE - BISTROT - U.G.C. Gobelins - BISTROT CONVENTION CLICHY PATHÉ - U.G.C. GARE DE LYON - 3 SECRETAN - 5 MURAT

CYRANO Versaille - ARTEL Nord - CARREFOUR France - ARTEL Parc Nogent ARTEL Centre - ARTEL Mairie La Vallée - FLANADES Javel - FRANÇAIS Enghien PARINOR Aulnay - LES PERRAY St-Sauveur-des-Bois - P.L. Cergy VELIZY 2 - MEAUX 1.2.3.4. - 9 DÉFENSE - 4 TEMPS

(233-56-70) : Quintette, 6 (633-79-38) ; Montparnasse-83, 6 (544-14-27) ; France, 9 (770-33-88) ; Nation, 12 (343-04-67) ; Fauvette, 13 (331-36-86) ; Gaumont-Sud, 14 (327-84-50) ; Gaumont-Convent, 15 (339-52-43) ; Paradox-Maillo, 17 (758-24-24) ; Wepler, 18 (322-46-01).

AU-DELA DE CETTE LIMITE, VOTRE TICKET N'EST PAS VRAI (Fr.-Can. v.o.) (*) : Monto-Carlo, 6 (225-09-83) ; Paradox-Mariéux, 6 (294-30-40) ; Paramount Montparnasse, 14 (329-90-10).

LES AVENTURIERS DE L'IMAGINE PERDUE (A. v.o.) : George-V, 16 (562-41-66) ; V.F. : 3 Hausmann, 11 (770-47-53) ; Arlequin, 12 (343-00-66).

BANDITS, HAUTEFEUILLE (A. v.o.) : Cluny-Ecoles, 5 (354-20-12).

LE BEAU MARIAGE (Fr.) : Hautes-Fr. 6 (633-79-35).

BREL (Fr.) : Paramount Opéra, 9 (742-33-88).

LA CHÈVRE (Fr.) : France, 11 (770-33-88).

LE CHOC (Fr.) : U.G.C. Maréchal, 8 (225-16-45).

CINQ ET LA PEAU (Fr.) : 11 (770-33-88).

COUP DE TONCHON (Fr.) : Paramount Opéra, 9 (742-33-88).

LE DERNIER VOL DE L'ARCHÉ DE NOÉ (A. v.o.) : Napoléon, 17 (380-41-66).

GEORGE V. V. O. : 7 PARNASSIENS V. O. - STUDIO SAINT-GERMAIN V. O. - LUMIÈRE V. F. - CERGY PONTAISE V. F.

JERRY GERARD - BONS SOUVENIRS et MICHEL EAST présentent

LA MONTE DE LA JUNGLE

LA MONTE DE LA JUNGLE

LA MONTE DE LA JUNGLE

LA MONTE DE LA JUNGLE

LA MONTE DE LA JUNGLE

LA MONTE DE LA JUNGLE

LA MONTE DE LA JUNGLE

LA MONTE DE LA JUNGLE

LA MONTE DE LA JUNGLE

LA MONTE DE LA JUNGLE

LA MONTE DE LA JUNGLE

LA MONTE DE LA JUNGLE

MARIGNAN PATHÉ V. O. - CLUNY PALACE V. O. - V. F. : HOLLYWOOD BOULEVARD - BERLITZ - GAUMONT CONVENTION - MONTMARTRE 83 - GAMBETTA - CLICHY PATHÉ - FAUVETTE - Belle-Épine PATHÉ - GAUMONT Ouest - ARTEL Villeneuve-Saint-Georges - CYRANO V.I. - TEMPS La Défense - PARINOR Aulnay - GAUMONT Evry - ARTEL Marne-la-Vallée - FRANÇAIS Enghien



le plus explosif de tous les James Bond!
OPERATION TONNERRE

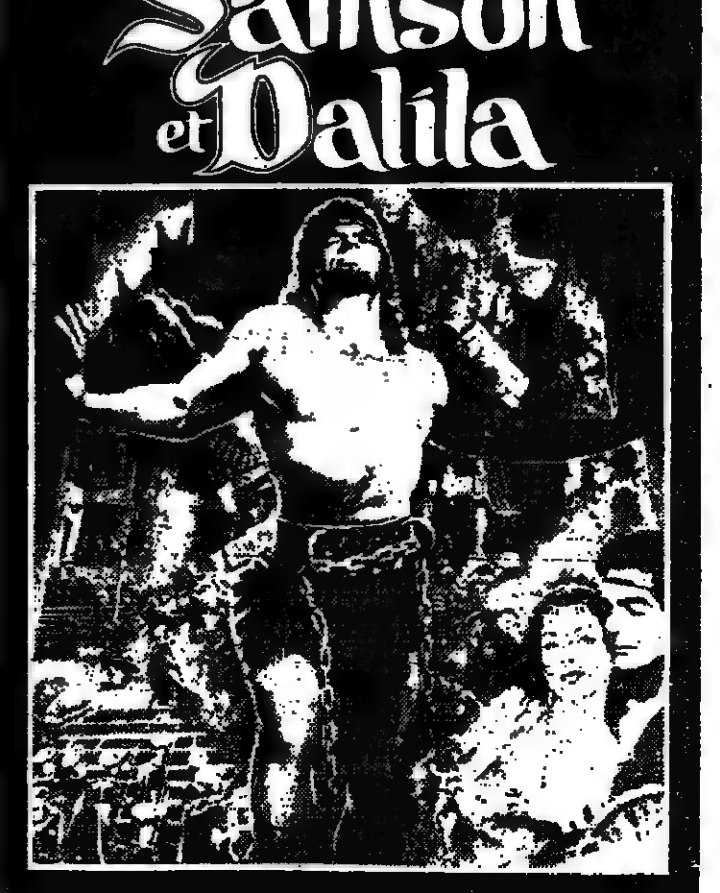
GAUMONT COLISÉE V. F. - GAUMONT RICHELIEU V. F. - MONTMARTRE V. F. - GAUMONT CONVENTION V. F. - GAUMONT GAMBETTA V. F. - CLICHY PATHÉ V. F. - HAUSSMANN V. F. - GAUMONT HALLES V. F. - PATHÉ Champigny - GAUMONT Evry - GAMMA Argenteuil - CYRANO

Un film de SERGIO LEONE
CLAUDIA CARDINALE
HENRY FONDA - JASON ROBARDS
CHARLES BRONSON
IL ETAIT UNE FOIS DANS L'OUEST
GABRIELE FERZETTI
WOLFF STRODE
UN FILM PARAMOUNT DISTRIBUTION PAR INTERNATIONAL CORPORATION



PARAMOUNT CITY V.O. - PARAMOUNT OPÉRA V.F. - PARAMOUNT MONTMARTRE V.F. - PARAMOUNT MONTMARTRE V.F. - PARAMOUNT Gobelins V.F. - PARAMOUNT BASTILLE V.F. - PARAMOUNT MAILLOT V.F. - CONVENTION SAINT-CHARLES V.F. - BUXY Boussey-Saint-Antoine - PARAMOUNT Varenne - CLUB Colombes - STUDIO Parly 2 - TEMPS La Défense - ARTEL Marne-la-Vallée - ALPHA Argenteuil - ULIS Gisy

PARAMOUNT PRESENTE
LE CHEF-D'ŒUVRE DE
CECIL B. DEMILLE
Samson et Dalila



CECIL B. DEMILLE'S SAMSON ET DALILA LAMARR MATURE SANDERS LANSBURY WILCOXON

DIVA (E-1) 1g (260-43-88) : Van

ROY ET ROUKY (A. v.f.) : Napoléon
LE SECRÉTE DE VERONIKA
(All., v.a.) : U.G.C. Odéon, 12 (71-08) ; U.G.C. Champs-Élysées, 12 (359-12-15) ; 14 Juillet-Benoît-Bruneau, 15 (375-79-79) ; V.F. : Odéon, 15 (375-79-79) ; 14 Juillet-Carnot, 15 (375-79-81) ; Montparnasse, 15 (544-25-02).
LE SOLDAT (*) (A. v.a.) : U.G.C. Danton, 15 (359-15-71) ; V.F. : Rex, 12 (236-83-93) ; U.G.C. Odéon, 12 (261-50-32) ; Bretagne, 6 (222-57-97) ; U.G.C. Normandie, 14 (359-52-43) ; V.F. : Rex, 14 (359-52-43) ; Magic-Convention, 15 (828-20-64) ; Secrétain, 19 (241-77-99).
LES ... EN ...
(Fr.) : Richelieu, 12 (233-56-70).
TANZANIE KLO (All., v.a.) : Marais, 12 (278-46-86).
THE FRENCH (Fr.) : ... 6 (278-46-86).
THE MAPU CAGE (A. v.a.) (*) : Épi de Bois, 15 (337-57-47).
LE TOMBEUR, LE FRÈME ET ...
(Fr.) : ... 12 (742-60-33).
LE TROUPEAU (*) (Turc., v.a.) : 14 Juillet-Parasse, 6 (326-...-...)
... ET LES AUTRES (Fr.) : Publicis-Matignon, 9 (359-31-97).
LE VOYAGE DU TEMPS (SMOOTH THE MOON) (All., V.U.) : Clary-Palace (354-07-76).
VALENTINA (Sov., v.a.) : Cosmos, 15 (544-28-30).
LA VALLÉE DE LA MORT (*) (A. v.a.) : Ambassade, 11 (359-19-08) ; V.F. : Rex, 12 (261-50-32) ; Marseille, 9 (770-73-46).
... T-A-T UN FRANÇAIS DANS LA ...
(Fr.) : Saint-Michel, 12 (738-77-17).
Les grandes reprises
AGUIRRE LA COLÈRE DE DIEU (All., v.a.) : Dammou, 12 (54-52-97) ; H. Sp.
APOCALYPSE (*) (A. v.a.) : Quintalpe, 9 (653-79-38) ; Ambassade, 12 (359-19-08) ; V.F. : Montparnasse 83, 6 (359-52-43) ; Saint-Laurent Paquelet, 9 (387-35-33).
LA BANDE À DONALD (All., v.f.) : Royale, 9 (265-82-66).
BANANAS (A. v.a.) : Clotche, 6 (653-10-82).
LA BANQUIÈRE (Fr.) : Ambassade, 12 (359-19-08).
LA BELLE AU BOIS DORMANT (A. v.f.) : Grand F., 19 (554-46-12) ; Napoléon, 17 (380-41-46).
BEN HUR (A. v.a.) : Biarritz, 8 (359-19-08).
LE BON, LA BEUTE ET LE TRUANT (Il-Esp.) : (V. ang. V.f. : ... 12 (327-52-37).
CABARET (A. v.a.) : ... 11 (359-37-74) ; Action-Carnot, 6 (325-46-34) ; Rex, 12 (261-50-32) ; Paris-Palace, 14 (328-83-11).
LES FILMS NOUVEAUX
BUDAPEST BALLADE, Film hono-
rifié de André Jole, v.a. : Olympie-
Luxembourg, 6 (733-97-77).
CALIGULA ET MESSALINE (*),
Film, V.f. : Jean-Luc, 12 (770-73-46) ; U.G.C. Danton, 6 (329-42-62) ; R. Minage, 9 (359-15-71) ; V.F. : Rio-
Opera, 2 (742-82-54) ; Maxiville, 12 (770-73-46) ; U.G.C. Gae de
(Fr.) : Rex, 12 (261-50-32) ; U.G.C. Co-
13 (336-24-34) ; Miramar, 11 (329-49-52) ; Mistral, 10 (539-52-43) ; Magic-Convention, 15 (828-20-64) ; V.F. : Rex, 12 (261-50-32) ; U.G.C. Gae de
(Fr.) : Rex, 12 (261-50-32) ; U.G.C. Co-
(99-75) : Paramount-Montmartre, 18 (606-34-32) ; Secrétain, 19 (241-77-99).
ÇA VA FAIRE MAL, Film français
de ... 2 (278-46-86) ; Paramount-
Marivaux, 2 (278-46-86) ; Paramount-Odéon, 6 (329-42-62) ; Paramount-City Triomphe, 9 (503-45-19) ; Rex, 12 (261-50-32) ; U.G.C. Gae de
(Fr.) : Rex, 12 (261-50-32) ; U.G.C. Co-
(99-75) : Paramount-Montmartre, 18 (606-34-32) ; Secrétain, 19 (241-77-99).
L'INDISCRETION, Film français de
Pierre Laro : Rex, 2 (236-83-93) ; U.G.C. Odéon, 6 (329-42-62) ; U.G.C. Normandie, 14 (359-52-43) ; U.G.C. Gae de
(Fr.) : Rex, 12 (261-50-32) ; U.G.C. Co-
(99-75) : Paramount-Montmartre, 18 (606-34-32) ; Secrétain, 19 (241-77-99).
L'INDISCRETION, Film français de
Pierre Laro : Rex, 2 (236-83-93) ; U.G.C. Odéon, 6 (329-42-62) ; U.G.C. Normandie, 14 (359-52-43) ; U.G.C. Gae de
(Fr.) : Rex, 12 (261-50-32) ; U.G.C. Co-
(99-75) : Paramount-Montmartre, 18 (606-34-32) ; Secrétain, 19 (241-77-99).
L'INDISCRETION, Film français de
Pierre Laro : Rex, 2 (236-83-93) ; U.G.C. Odéon, 6 (329-42-62) ; U.G.C. Normandie, 14 (359-52-43) ; U.G.C. Gae de
(Fr.) : Rex, 12 (261-50-32) ; U.G.C. Co-
(99-75) : Paramount-Montmartre, 18 (606-34-32) ; Secrétain, 19 (241-77-99).
L'INDISCRETION, Film français de
Pierre Laro : Rex, 2 (236-83-93) ; U.G.C. Odéon, 6 (329-42-62) ; U.G.C. Normandie, 14 (359-52-43) ; U.G.C. Gae de
(Fr.) : Rex, 12 (261-50-32) ; U.G.C. Co-
(99-75) : Paramount-Montmartre, 18 (606-34-32) ; Secrétain, 19 (241-77-99).
L'INDISCRETION, Film français de
Pierre Laro : Rex, 2 (236-83-93) ; U.G.C. Odéon, 6 (329-42-62) ; U.G.C. Normandie, 14 (359-52-43) ; U.G.C. Gae de
(Fr.) : Rex, 12 (261-50-32) ; U.G.C. Co-
(99-75) : Paramount-Montmartre, 18 (606-34-32) ; Secrétain, 19 (241-77-99).
L'INDISCRETION, Film français de
Pierre Laro : Rex, 2 (236-83-93) ; U.G.C. Odéon, 6 (329-42-62) ; U.G.C. Normandie, 14 (359-52-43) ; U.G.C. Gae de
(Fr.) : Rex, 12 (261-50-32) ; U.G.C. Co-
(99-75) : Paramount-Montmartre, 18 (606-34-32) ; Secrétain, 19 (241-77-99).
L'INDISCRETION, Film français de
Pierre Laro : Rex, 2 (236-83-93) ; U.G.C. Odéon, 6 (329-42-62) ; U.G.C. Normandie, 14 (359-52-43) ; U.G.C. Gae de
(Fr.) : Rex, 12 (261-50-32) ; U.G.C. Co-
(99-75) : Paramount-Montmartre, 18 (606-34-32) ; Secrétain, 19 (241-77-99).
L'INDISCRETION, Film français de
Pierre Laro : Rex, 2 (236-83-93) ; U.G.C. Odéon, 6 (329-42-62) ; U.G.C. Normandie, 14 (359-52-43) ; U.G.C. Gae de
(Fr.) : Rex, 12 (261-50-32) ; U.G.C. Co-
(99-75) : Paramount-Montmartre, 18 (606-34-32) ; Secrétain, 19 (241-77-99).
L'INDISCRETION, Film français de
Pierre Laro : Rex, 2 (236-83-93) ; U.G.C. Odéon, 6 (329-42-62) ; U.G.C. Normandie, 14 (359-52-43) ; U.G.C. Gae de
(Fr.) : Rex, 12 (261-50-32) ; U.G.C. Co-
(99-75) : Paramount-Montmartre, 18 (606-34-32) ; Secrétain, 19 (241-77-99).
L'INDISCRETION, Film français de
Pierre Laro : Rex, 2 (236-83-93) ; U.G.C. Odéon, 6 (329-42-62) ; U.G.C. Normandie, 14 (359-52-43) ; U.G.C. Gae de
(Fr.) : Rex, 12 (261-50-32) ; U.G.C. Co-
(99-75) : Paramount-Montmartre, 18 (606-34-32) ; Secrétain, 19 (241-77-99).
L'INDISCRETION, Film français de
Pierre Laro : Rex, 2 (236-83-93) ; U.G.C. Odéon, 6 (329-42-62) ; U.G.C. Normandie, 14 (359-52-43) ; U.G.C. Gae de
(Fr.) : Rex, 12 (261-50-32) ; U.G.C. Co-
(99-75) : Paramount-Montmartre, 18 (606-34-32) ; Secrétain, 19 (241-77-99).
L'INDISCRETION, Film français de
Pierre Laro : Rex, 2 (236-83-93) ; U.G.C. Odéon, 6 (329-42-62) ; U.G.C. Normandie, 14 (359-52-43) ; U.G.C. Gae de
(Fr.) : Rex, 12 (261-50-32) ; U.G.C. Co-
(99-75) : Paramount-Montmartre, 18 (606-34-32) ; Secrétain, 19 (241-77-99).
L'INDISCRETION, Film français de
Pierre Laro : Rex, 2 (236-83-93) ; U.G.C. Odéon, 6 (329-42-62) ; U.G.C. Normandie, 14 (359-52-43) ; U.G.C. Gae de
(Fr.) : Rex, 12 (261-50-32) ; U.G.C. Co-
(99-75) : Paramount-Montmartre, 18 (606-34-32) ; Secrétain, 19 (241-77-99).
L'INDISCRETION, Film français de
Pierre Laro : Rex, 2 (236-83-93) ; U.G.C. Odéon, 6 (329-42-62) ; U.G.C. Normandie, 14 (359-52-43) ; U.G.C. Gae de
(Fr.) : Rex, 12 (261-50-32) ; U.G.C. Co-
(99-75) : Paramount-Montmartre, 18 (606-34-32) ;

L LA CARPANTE (Fr.): ■■■■ Halles
1 (297-49-07); Berlicé, ■■ (742-60-33)
Marignan, ■■ (329-97-82); Saint-Lazare,
Pasquier, ■■ (387-53-43); Favette, ■■
(383-78-80); Gaumont-Sud, ■■ (329-
55-31); Hippodrome Public, 14 (329-
12-06) Convention Saint-Charles, 14
(579-33-00).
CRIA CUEVROS (Esp. v.a.): ■■■■
LE CRIME ETAT PRESQUE PAIS:
FAIT (A. v.a.), Action Chartist.
1325-47-66.
EMMAUILLÉE (Fr.) ()**: ■■■■
1 (296-40-20); Paromont-
Odeon, ■■ (325-59-83); Paromont-Ci-
■ (562-45-76); Paromont Opéra,
14 (324-56-31); Paromont Galérie, 14
(329-90-10); Paromont Montparnasse,
14 (329-90-10).
L'EMPIRE DES ■■■■ (Jap. v.a.) ()**
Forum, 11 (297-53-74); Quinette,
14 (329-54-82); ■■■■, 14 (329-
61-14); Parisienne, 14 (329-83-13)
- V.f.; Saint-Lazare Pasquier, ■■ (387-
35-43); Lumière, ■■ (364-49-07).
LES ENFANTS DU PARADIS (Fr.): R
■■■ ■■■■, 14 (329-90-10).
EKALBUR (Angl. v.f.): Opéra-Nou-
■ (296-62-56).
L'EXORCISTE (A. v.a.) ()**: ■■■■
Halles, 11 (297-49-07); Hanteufeuille,
14 (329-54-82); Ambassade, ■■ (329-
55-31); V. Carpi, ■■ (508-61-19);
cheien, ■■ (235-56-20); Impérial,
14 (742-72-52); Montparnasse, ■■ (324-
14-27); Olympia Lincoln, ■■ (329-
45-76); ■■■■, 14 (329-90-10).
■■■ Montparnasse, 14 (329-90-10).
Clichy ■■ (522-46-01).
LE FANFARON (It. v.a.): ■■■■
diclé, ■■ (633-25-97); Paromont-
Odeon, 14 (329-90-10).
■■■, 14 (720-76-23); V.f. Paromont Mon-
tarnasse, 14 (329-90-10).
FRENZY (A. v.a.) (*): Clad-Beaubour-
■ (271-32-36); Publicité St-Germain,
14 (329-90-10); Olympia Lincoln, ■■ (329-
45-76). V.f.: Paromont-Sud, ■■ (742-
56-31); Paromont Montparnasse, 14
(329-90-10).
LA GUERRE DES ETOILES (A. v.a.)
■■■, 14 (329-90-10).
LE GÉOPARD (It. v.a.): Randolph,
■■■ (288-64-44). H.sp.
HELLZAPOPIN (A. v.a.): ■■■■
Beaubour, ■■ (271-32-36).
LA MONTE DE LA JUNGLE (Fr.): ■■■■
■■■, 14 (329-90-10); Student, ■■ (633-
62-20); George v., ■■ (562-41-46); Li-
mitra, ■■ (246-49-07); Paromont-
■■■, 14 (329-90-10).
HOTEL DES AMERIQUES (Fr.), R
■■■, 14 (297-53-74).
L'HOTI (Jap. v.a.): ■■■■, Présent,
■■■ ■■■■.
IL ETAIT UNE FOIS DANS L'OUEST
(It. v.a.), Gaumont Opéra, 11 (297-
49-07); Columbia, ■■ (329-59-24); V.f.
Haussmann, ■■ (770-47-55); Montpa-
rnon, 11 (327-52-37); ■■■■, 14 (329-
90-10), 19 (329-90-10); Clichy ■■ (522-
46-01), 18 (322-46-01); Gaumont Ca-
betta, 20 (636-10-96).
L'IMPORTANT, C'EST D'AIMER (F
Gaumont Beaubour, 14 (271-32-36).
Olympique-Hippodrome, ■■ (603-27-71).
Olympie Beausse, ■■ (561-10-60).
Juliet-Bellefleur, 11 (327-59-81). Olym-
■■■ (542-67-42).
LES MISÉRABLES (Fr.): Action Chi-
riste, 14 (329-90-10); République,
11 (805-51-23); Mac-Mahon, 14 (324-
24-81). H.sp.
LA MORT AUX TROUSSES (A. v.a.)
■■■ Olympia Italm ■■ (278-34-51); Actio-
■■■, 14 (329-90-10); Olympia-Hippo-
drome, 14 (603-27-71); Olympia Be-
gennat, ■■ (222-87-23); Olympia Be-
zac, ■■ (561-10-60); Parisiennes, 14
(329-90-10).
NEW-YORK, NEW-YORK (A. v.a.)
■■■, 14 (329-90-10); ■■■■ (633-63-20).
OPERATION TONNERRE (A. v.a.)
Marignan, ■■ (359-92-82). V.f.: Berlicé
■■■ (742-60-33); Montparnasse ■■
(344-14-27); Hollywood Boulevard,
14 (329-90-10); ■■■■, 14 (329-90-10).
■■■ Convention, 15 (82-
42-27); Clichy Public, 18 (522-46-01).
PAPILLON (A. v.a.): U.G.C. Danton,
■■■ (329-42-62); Hermine, ■■ (329-90-10).
■■■, 14 (329-90-10); U.G.C. U.G.C.
Opéra, ■■ (261-50-32); U.S.G. Ger-
Lyon, 14 (343-01-59); U.S.G. Ger-
■■■, 14 (326-42-43).
■■■ (329-85-52); Mistral, 14 (539-52-43).
■■■ (579-33-00).
SAMSON ET DALIDA (A. v.a.)
Paromont-City, ■■ (562-45-76); V.f.
Paromont-Opéra, ■■ (742-56-31).
Paromont-Bastille, 14 (307-72-17).
Paromont-Gobelins, 14 (743-12-28).
■■■ Montparnasse, 14 (329-90-10).
Convention Saint-Charles, 14 (579-33-00).
Paromont-Maillet, 14 (784-24-24).
■■■ Montmarais, 14 (606-36-25).
LE TROUPEAU (Turc, v.a.) 14-Julii-
■■■

Vendredi 23 juillet

- ■ ■ Variétés : Eddy Mitchell à l'Olympia..
- N 30 Téléfilm : *Amour et châtiment*.
- Réal. M. Darius, avec J. Hart, C. West, M. Tierney.
- (doublette épique) *scandale après le double meurtre, est convoqué*
- la police pour une formalité. Il s'évanouit. Habilement mis
- en scène et bien joué, ce téléfilm se regarde comme un policier.
- N 30 Les grandes expositions : Georges Braque
- dans les collections européennes.
- Pourcentage : Georges Braque, Beaubourg in
- consacre une exposition.
- h Journal.

20 h ■ Téléfilm : **Le Christ s'est arrêté à Eboli**. D'après le roman de Carlo Levi, réal. Francesco Rosi, avec G.-M. Volonte, P. Bonacelli, L. Massari, J. Pappas, J. Cuny. **Carlo Levi s'est complètement intégré au village. Médecin et peintre, il fixe sur la toile les figures sombres des acides les malades : réalisme surréaliste.**

Michel DRUCKER
Monique PIVOT

TOUT SUR LE
MONDIAL

**COUPE DU
MONDE DE
FOOTBALL**

82

HACHEUTE GAMMA PRESS

PREMIÈRE CHAÎNE : TF 1
12 h 30 **Facultés** : *Conscience et Révolutions*.

13 h
13 h 38 Série : L'escalador volant.
14 h 20 Accordéon, accordéons.
14 h 45 Cuisine : Les recettes de mon village.
Dortoir : magne d'ole.
15 h 1 Documentaire : Les grandes aventures à l'Himalaya.
Les séries les plus dures, de M. Herzog et D. Costello.
16 h 10 Croque-vacances.
Dortoir : croques, bridage, vacances, feuillettes.
17 h 13 S.G.S.che auto-moto.
17 h 15 S.G.S.che prévisions météorologiques.
18 h 25 Série : Le diable du clocher.
N°6 : Les fougères de Méditer (Radif).
19 h 20 Emissions régionales.
45 Tour de France cycliste.
20 h
20 h 35 Série : Starcity et Hutch.
The criminal investigator. Realisation : R. Friedman, avec P.M. Gasser, D. Soli, A. Fergas.
Starcity et Hutch & le raconte un fameux Joe
autour - jet du rappeur
Barbara Hendricks, Al Jarana, Carolus Lewis et Lewis Taylor,
etc etc
21 h 35 Variétés : Formule 1 + 1.
Avec Christiane Thémaz, Jacques Joffroy, les concourants
Barbara Hendricks, Al Jarana, Carolus Lewis et Lewis Taylor,
etc etc
22 h 30 Magazine d'actualité : Sept sur sept.
Au sommaire : Vélodrome des autres : le Mécque ; Le
championnat du monde de la coupe de la coupe du monde
du Monde ; dans reportages sur le Cambodge et sur les Black
Panthers.

DEUXIEME CHAÎNE : A 2

10 h	30	A.N.T.I.O.P.E.
11 h	45	Journal des sourds et des malentendants.
12 h	15	Spécial Tour de France.
13 h		Journal.
13 h		Série : Wonder Woman.

14 h Les Carnets du l'aveureurs.
16 h Les Jeux du
Franco: Hippisme.
18 h Récit A 2.
18 h 30 Jeu: et lettres.
18 h 20 Des régions régionales.
18 h 45 Dessin animé.
20 h Journal.
20 h 35 Feuilletton: D'après le roman de J.P. Chabrol. Réal. P. Badel. Ave. J. Weber. S. Clément. N 3: La Gensse.
Diffusé en français et en allemand.
La République est accueillie par les amoureux de la
1934
21 h Variétés: Elle court, elle court l'opérette.
Des enfants de la Comédie Française. « Véronique »
du théâtre. d'Azor. de de Dolly.
22 h 45 Sports: Catch à quatre.
A. Verneuil sur-Seine.

22 [pour « Ville, j'écoute ton cœur », A. S. S. S. S. S.]
23 h 55 Journal.
h 5 Ciné-club (cinéma d'été, d'auteurs) : Soleil hyènes.
Film hollando-tunisien de R. (1977). L.
M. Morsi, Hachabi, A. (va. Ville).
Un groupe sinécure européen transforme un village pélagien tunisien en centre touristique, avec le concours notables de l'endrait. Un homme seul entame une lutte contre les affaiblis.

20 ■ **35** Le nouveau vendredi ! Les enfants
du **11** Sung. **11** King grand respect et bien-aimé
millions de Coréens au Nord. A **11** dit
dixième anniversaire d'un grand timonier. **11** équip
occidentale / film pendant
30 quidienne en démocratie populaire de Corée.
21 ■ **35** Musique en force
Une série de C. Laboratoire.
La musique **11** fait femme **11** frouchement électronique
avec Laurie Anderson, Lindsey Cooper, Ayala Fournier
un **11** mélodique **11** une ville géométrique.
22 ■ **25** Journal.
23 ■ **35** Encyclopédie audiovisuelle **11** cinéma.
Une série de C.-J. Philippe (roff.)
■ une série en cinéma.
24 ■ **35** Prélude **11** la nuit.
Autour d'Érik Satie : Daniel

22 h 30, *Nuits magnétiques* : La condition des voix (en d'Avignon).

20 h 30, Concert (cycle d'échanges franco-allemands - Kammerkonzert -, de Berg - Symphonie n° 14 -, de Chokovich, par l'Orchestre symphonique de Westphalie, K. Krawinkel, M. Beroff, piano, U. Krawinkel, violon, S. Wojtowicz, soprano, N. Gierke, basse.

22 h 15, L'Enferment va d'Alh.

h 30, Jazz, en direct de Juan-les-Pins.

h. Musique traditionnelle : Indonésie.

TROISIÈME CHAÎNE : FR 3
19 à 10 heures

19 h 15 Émissions régionales.
19 h 40 Pour les jeunes.
19 h 55 Dessin animé
J1 *Jeux de l'été*
20 h Les jeux de l'été.
20 h 35 On sort ce soir : Festival de Vals-les-Bains.
Un *rectal* de Barbara Hendricks accompagnée par le *Quatuor de la Suisse Occidentale* (Cormoulin), par Chiffoleau et Pierre Renach reprendront le cycle des *Jeux solitaires français* ; en deuxième partie, un *concert* de *la* Bécard.
22 h 25 Journal.
22 h 55 Prélude à la nuit.
Chansons pour deux trompettes, *de* Vivaldi, par l'Ensemble La Rêve.

FRANCE-CULTURE

11 h ■ La musique prend la parole : « Parfaïol » ■ [Musique]

12 h ■ Le pont des Arts.

14 h. Scen.

14 h. En direct d'Avignon : La condition des voix.

16 h ■ Le livre d'or : Boston Museum Trio (Couperin, Lesclapart, Marais) au Festival musical de Paris 1980.

17 h ■ Entretiens avec... Jacques Duras.

18 h. Sans relais apparent, par D. Viarouge-Crisin.

19 h 25, Jazz à l'Américain.

21 h 30, Radio-Canada présente : Dixième rencontre internationale.

21 à 42, Musique enregistrée.

22 à 5, La légende du caennais.

FRANCE-MUSIQUE

12 à 3, Concert aux Champs de bataille de Saint-Sauveur, maître Gabriel-Fauré, œuvres de Palestrina, Gallus, Monteverdi, Bach, Massenet, Mussorgski, Verdi, Schubert, Caplet, Camille Saint-Saëns.

13 à 5, Jazz.

14 à 6, Atelier de musique : Où il est question de Mozart.

15 à 49, Chloé de la presse.

16 à 1, Concert aux Champs de bataille de Saint-Sauveur, l'Orchestre Camille-Provence-Côte d'Azur, œuvres de Ciaconini, Tchaïkovski, Liszt, Wagner, Mozart.

17 à 30, D'une étoile l'autre (ex 1918).

18 à 1, Une étoile l'autre (ex 1918).

19 à 2, Salzen, pianoforte, œuvres de Wolf, Debussy, Berlioz.

20 à 3, Concert (en direct de la cathédrale Saint-Sauveur) l'Orchestre Camille-Provence-Côte d'Azur, œuvres de Liszt, Beethoven, Haydn.

21 à 3, Concert Musiques traditionnelles l'Indoésie (enregistrement concert de 1978, 10 juillet à Als-en-Provence).

22 à 30, Jazz Chloé. En direct des Salles Breus à Colony, au G. Lafitte, sous l'égide L. Bennett, œuvres C. Anderson.

DIMANCHE: LE MONDE SE MET A TABLE.

Du 20 juin au 5 septembre
dans chacun des 12 numéros d'été
du Monde Dimanche, une page
spéciale pour les gourmets.

Le Monde
D I M A N C H E
Le Monde Dimanche de l'été



Pain

State of the Nation

[illegible]

Un coq
pour
moment
d'honneur

L'immobilier

[illegible]

locations
non membres
demandes

**PROPRIÉTAIRE
LOUER SANS FRAIS
VOS APPARTEMENTS**

CLARK

OFFRES D'EMPLOIS

14-00000

MERLIN GERIN
10 rue de la République - 92100 CLAMART - FRANCE
PROMOTEURS DES VENTES

[illegible]

SECRET

DOCUMENTALISTE

PROFESSEUR

Dix milliards d'économies à la Sécurité sociale

Les syndicats : le plan Bérégovoy pénalise les plus défavorisés

lités, mais les aggravent » ■ réclame une « refonte complète de la Sécurité sociale ■ ■ ■ structures et son financement ». Pour la C.F.T.C., « certaines ■ mesures annoncées pour réduire encore le budget familial des plus défavorisés » ; les reports d'augmentations de prestations devraient être abandonnés. L'Union nationale des ■ associations familiales réclame « un effort ■ ■ ■ pour ■ familles à revenus modestes. La Fédération nationale de ■ mutualité française ■ son côté ■ déclare « résolument hostile ■ toute mesure ■ tend à transférer sur le budget ■ ■ ■ charges ■ ■ ■ à charge ■ relèvent de la solidarité ■ ■ ■ refuse ■ favoriser ■ ■ prise de relais par les ■ mutualistes ■ ■ dépenses de la Sécurité ■ ■ ■ ».

Au Syndicat national de l'industrie pharmaceutique, le mécontentement est très grand. La suppression du remboursement de certains médicaments « est un non-sens social », atteint au droit à santé pour les malades », estime un communiqué ce syndicat qui s'insurge enfin contre la loi sur la publicité pharmaceutique et sur la modulation du prix des médicaments en fonction des ventes.

En attendant la réforme...

1 3 », a'est
syndical, en
s'agit
le gouver-
neur les re-
pouvait les
gouvoy sur
ment le rie-
syndicats,
le me me
des des
nées, - le
des et de la
montre

M. Bérégovery ne se peut encore jouque-là, mais en attendant, résolu-
ment, et avec un certain courage, les
boulons, il inaugure une nouvelle poli-
tique par rapport à celle de
M. de Gaulle. Les hôpitaux sont
mis parmi les premiers à se connaître
les rigueurs. Depuis le début de

1982, les frais de séjour hospitalier dans le secteur public ont évolué, en rythme annuel, de 22,3 % (janvier) à 22,2 % (mai). Pour le ministre, j'entend bien faire acte d'autorité, le rythme de progression devra se limiter pour 1982 à 10 %, soit le niveau qui avait été atteint il y a environ un an. Un tel objectif est impossible. Je m'enten-

en prestations
élevées
pour les
plus

L'effectif des travailleurs temporaires a diminué d'au moins 25 %

aux dépenses des prévisions d'activité hospitalière. En refusant le budget certains hôpitaux reportent la surveillance - et la responsabilité - à l'État.

[illegible]

MICHEL NOBLECOURT.
STATISTIQUES ÉLECTORALES

pro-
bonales,
ésenté
statistique
offension-
let 1981-
de élec-

Environ sa comparaison sur 14 ans - sa statistique **Environ** rée **Environ** depuis 1968

geron -
prises in-
agricoles
e la

Les tels résultats permettent à la centrale de M. Bergeron de revendiquer la seconde place sur l'échiquier syndical, devant la C.F.D.T. S'ils doivent être accueillis avec prudence, indépendamment du déroulement de l'enquête, car ils ne concernent qu'un sixième de salariés, les chiffres ne font pas moins apparaître des évolutions à méditer.

(C.S.L.)
es ■ di- M. N.

COPIES COULEURS

BAUMESNIL PARIS 12° ☎ 347.21.32

—

Le Monde

équipement

TRANSPORTS

Douze pays signent un accord sur les tarifs aériens transatlantiques

Le commencement de la sagesse

L'entente sur les tarifs nord-atlantiques, conclue au printemps dernier entre les États-Unis et dix pays européens (1) est en vigueur, pour une période de six mois renouvelable, la 1^{re} fois. D'ici là la France doit joindre ses signataires de l'accord après l'issue positive des négociations menées au début de l'été avec les représentants d'Air France et des compagnies américaines.

A partir du 1^{er} août, les compagnies des douze pays concernés, qui assurent une part très significative du trafic entre l'Europe et les États-Unis, se retrouveront à la multitude des prix (parfois fantaisistes) proposés jusqu'ici, une seule et unique « fourchette » bien déterminée. Ces cinq « tarifs » (pour la première classe, la classe affaires, la classe économique, les tarifs réduits, leur indexation ne faisant à partir d'un niveau tarifaire de référence) pour les vols transatlantiques. Ainsi, sur la plupart des routes, la « zone tarifaire » se situe entre 80 et 120 % du niveau tarifaire de référence. Le plancher de la zone de tarifs réduits évoluera entre 60 et 70 % de ce niveau ; celui de la zone des tarifs très réduits entre 50 et 60 %.

En échange de cette discipline, les autorités aéronautiques des pays membres de l'entente donneront automatiquement leur approbation aux tarifs proposés par les compagnies. Elles s'engagent, de plus, à empêcher leurs transporteurs de participer à une compétition tarifaire maladroite pendant la durée d'application de l'arrangement. Les membres de Washington renouvent donc à appliquer l'« ordonnance de justification » (show cause order) par laquelle elles ont interdit l'interdiction de la mise en sommeil de l'« ordonnance de justification » plus prétexte à une déreglementation plus ou moins camouflée des tarifs, donc à un retour plus ou moins rapide à l'anarchie. Les Américains ont, sur ce point, mal vu les appréhensions françaises en acceptant de souscrire à l'accord préalable des États concernés toute une nouvelle échelle tarifaire.

Si la France a dû apporter un minimum à l'accord, c'est qu'elle voulait obtenir quelques assurances concernant les compagnies américaines. Elle craignait notamment que la « souplesse » tarifaire exigée de Washington en échange de la mise en sommeil de l'« ordonnance de justification » ne prétexte à une déreglementation plus ou moins camouflée des tarifs, donc à un retour plus ou moins rapide à l'anarchie. Les Américains ont, sur ce point, mal vu les appréhensions françaises en acceptant de souscrire à l'accord préalable des États concernés toute une nouvelle échelle tarifaire.

Si les compagnies des douze pays signataires de l'entente jouent le jeu, on va donc assister à une certaine remise en ordre d'une industrie qui vit depuis quelques années dans la crise et l'incertitude. Autre signe réconfortant : le 1^{er} et 27 juillet, les membres de l'Association du transport international (I.A.T.A.) se réunissent à Genève pour parler de leurs problèmes financiers et des « pratiques illicites », mais aussi de la désignation de la compagnie de grande taille à billets à leur complètement disproportionnés aux coûts. Il n'est que temps, pour les entreprises de transport aérien, de redécouvrir les chemins de la

J. S.

ENVIRONNEMENT

DEUX SITES CLASSÉS EN ALSACE ET DANS LE JURA

Deux sites exceptionnels viennent d'être classés d'une protection de la part du ministère de l'environnement. Le premier est le Ballon d'Alsace, haut lieu touristique du massif des Vosges. Par un décret du 18 juillet, le site est classé en tant que monument naturel. Il s'agit d'une zone humide plantée de saules et de peupliers située à l'ancien lit du Rhin, son nouveau lit canalisé. L'endroit, sur les communes de Molay et de Parcé, est un lieu privilégié de nidification pour de nombreux oiseaux. Chasse, cueillette, circulation automobile, camping, sports publics et activités industrielles sont interdites sur ce territoire.

En outre, la partie la plus fréquentée a été achetée par un syndicat mixte intercommunal qui va faire l'objet de travaux de réhabilitation : suppression de constructions disgracieuses, plantations, réaménagement du stationnement. Le second site est celui de Girard, dans le Jura, où par un décret du 18 juillet, a été créée, sur 11 hectares, une réserve naturelle. Il s'agit d'une zone humide plantée de saules et de peupliers située à l'ancien lit du Rhin, son nouveau lit canalisé. L'endroit, sur les communes de Molay et de Parcé, est un lieu privilégié de nidification pour de nombreux oiseaux. Chasse, cueillette, circulation automobile, camping, sports publics et activités industrielles sont interdites sur ce territoire.

M. PÉROL VA OCCUPER DE HAUTES FONCTIONS AUX RELATIONS EXTÉRIEURES

Après son départ de la direction générale d'Air France, M. Gilbert Péro, a été nommé à la direction des relations extérieures du ministère de l'aviation. C'est un corps d'origine militaire, mais qu'a annoncé le 22 juillet au conseil d'administration de la compagnie le représentant du ministre des transports, M. Daniel Tenenbaum (nos informations du 23 juillet). M. Péro est remplacé par M. Henri Sauvan, précédemment secrétaire général, poste auquel lui succède M. Marc Maugars, directeur général adjoint chargé des affaires juridiques et financières.

[Né le 17 avril 1928 à Paris, ancien élève de l'ENA, M. Marc Maugars est nommé inspecteur des finances en 1954. En 1960-1961, il est conseiller technique au cabinet du ministre des armées. Il est ensuite à la direction centrale d'équipement du territoire (S.C.E.T.), directeur financier, puis directeur général adjoint. En 1968, il devient président de la Société pour l'équipement touristique de la région (S.E.T.O.) et, l'année suivante, de la S.C.E.T.-International. Il entre à Air France le 1^{er} mars 1975 comme directeur général adjoint.]

LE COUT DU TÉLÉPHONE

II. - Le tarif unique dans vingt ans

par JAMES SARAZIN

Le rapide développement du téléphone en France a fait apparaître l'insuffisance croissante de la tarification aux réalités du service offert aux abonnés qui se traduit par un nombre d'insatisfactions et d'inégalités (le Monde du 23 juillet). Une profonde réforme va tenter d'y remédier.

Les recherches menées en France pour moderniser le système de tarification téléphonique ne sauraient dissocier des efforts identiques menés dans la plupart des grands pays du monde, à commencer par nos voisins européens. Au prix des équipements, les administrations européennes des télécommunications ont d'ailleurs adopté quelques grandes tendances convergentes qui font de la tarification européenne des télécommunications (C.E.P.T.) touchant à cinq préoccupations :

- La taxation des communications locales à la durée, un principe qui a été adopté, entre autres, au Japon, en Grande-Bretagne, en Allemagne fédérale, en Suède, au Danemark, en Norvège, en Suisse, en Espagne et même par certaines compagnies des États-Unis qui renouent ainsi à leur système de forfait local (flat rate) ;

- La modulation horaire des tarifs, généralisée en Europe (à l'exception de la Belgique et du Luxembourg), si la France n'offre que deux plages horaires, certains pays, comme l'Italie, la Grande-Bretagne, les États-Unis et le Canada, ne proposent déjà trois, voire quatre ;

- La simplification de la tarification de « voisinage » (entre le local et l'interurbain), accompagnée d'une réduction de paliers aux tarifs multiples qui engendrent le découpage géographique ;

Enquête nationale

- L'instauration de l'effet de la distance sur le coût des communications. A notre époque, les communications doivent « vendre » moins de la distance que du temps. Dans les pays téléphoniquement développés, on constate que des communications urbaines peuvent être en jeu un matériel plus considérable que des communications interurbaines à longue distance, tandis que le poids de la distance dans la transmission, déjà en réduction notable, risque de devenir tout à fait négligeable avec le développement des liaisons régionales par satellites qui aboliront à peu près complètement la dimension. En attendant, certains nouveaux services - en France Transpac (système de transmission de données en « paquets » par voie téléphonique) - ont déjà appelé à une tarification temporaire. Et l'usager n'accepte-t-il pas que l'affranchissement du courrier soit dissocié de la distance ?

- Enfin, l'instauration de la tarification des « produits ». L'ouverture des réseaux à d'autres applications que le téléphone, notamment pour les services offerts par la télévision, suppose, reconnaissance, un peu partout, que soit définie une grille tarifaire tenant compte des particularités de ces multiples usages.

Les recherches recommandées par la C.E.P.T. ne pouvaient qu'encourager ceux qui, en France, voulaient adapter la tarification téléphonique aux réalités de l'époque. Mais le travail confié par la direction générale des télécommunications à M. Charles Pasturat, à la tête du groupe de travail sur la « modernisation » de la tarification, n'en justifie pas moins une grande prudence.

Toutefois, une grande prudence. Toute atteinte à notre lourd système tarifaire risquerait d'entraîner des réactions, à commencer par celles - évidemment défavorables - des usagers privilégiés par le système actuel. Un transfert de recettes, même faible, en valeur absolue, peut, s'il est concentré sur certaines catégories d'usagers, devenir très vite insupportable.

Pour connaître avec précision la nature des flux de trafic, le groupe de travail a lancé une enquête nationale prenant pour base les données de l'administration en fonction des paliers de tarifs. On a pu ainsi, région par région, déterminer les habitudes téléphoniques moyennes des abonnés à l'appareil fixe et du comportement. Par exemple, si la région parisienne 26,8 % du trafic provient du trafic local et 56,1 % de l'interurbain, à Bordeaux, les chiffres deviennent respectivement 14,7 % et 67,2 %. Cette approche, qui n'est qu'une première étape, permet d'évaluer l'influence « objective » de la refonte des prix. Elle a été complétée par une étude de simulation sur les variations de la politique tarifaire (taxation systématique à la durée, augmentation du nombre de plages horaires, etc.). A cette meilleure connaissance du client, on a ajouté quelques postulats basés sur les habitudes d'usagers : le souci de ne pas présenter la réforme comme le paravent d'une hausse des tarifs.

Ces précautions prises, le groupe de travail de M. Pasturat a pu aborder les questions fondamentales qui posent la réforme de cette importance. Et d'abord, peut-on refondre le découpage géographique du territoire, qui a prévalu jusqu'à présent, et comment ? Il s'agit de savoir si, pour les communications locales et de voisinage, il est possible de conserver le système des circonscriptions fixes aux frontières intangibles, ou - comme les Allemands, et, entre autres, certains membres des Britanniques - adopter le principe de « zones glissantes » permettant, à partir d'un importation de ces zones, d'appeler sous un régime tarifaire unique toutes les zones limitrophes. En savoir aussi quelques choses sur les découpages et démographiques doivent prendre en compte les découpages administratifs du pays ou n'obéir qu'à une géométrie stricte. La détermination du nombre de zones est un facteur important de la simplification des tarifs.

A l'allemande

En l'occurrence, le découpage à l'allemande, séduisant dans son principe, mais qui transformerait en quatre ou cinq zones-vingts circonscriptions de taxes variables en dix mille éléments, n'apparaît certainement pas comme la solution à suivre. En effet, le groupe de travail préconise plutôt quelques retouches, qui sans bouleverser le système de la tarification (notamment en Ile-de-France où un découpage en dix d'ailleurs suggéré depuis cinq ans), mettrait avec introduction de « zones glissantes ».

Pour les moyennes et longues distances, les tarifs sont moins avancés. Les hésitations sur le seuil d'application du tarif interurbain d'ailleurs partagées par d'autres pays européens : il est fixé pour l'instant à 100 kilomètres en France, à 250 en Allemagne.

Bretagne et à 500 en Espagne. Pour savoir si le seuil doit passer à 50 ou 200 kilomètres, ou de ce qu'il est, le groupe de travail a entrepris une étude sur la perception par les usagers de la notion de distance dans leurs appels. En attendant, le groupe prescrit l'adoption d'un critère de tarification unique, sans chefs-lieux de circonscription, l'abandon de la référence au chef-lieu départemental permettant d'éliminer quelques criantes aberrations.

Le groupe de travail s'est aussi attaché à mieux connaître la « consommation téléphonique » des usagers afin de déterminer les services éventuellement différenciés à mettre en œuvre pour satisfaire chacune des catégories de clientèle. Ainsi, est-il bon de savoir que sur 4 % d'usagers qui réalisent à eux seuls plus de la moitié du chiffre d'affaires des télécommunications, il n'y a pas de variation de leur trafic, et sur sa destination, afin de pouvoir, à l'occasion, leur proposer des tarifs optionnels spécifiques. A l'autre extrême de la gamme, les petits consommateurs peuvent profiter du profil des futurs tarifs sociaux. Une autre préoccupation des consommateurs des diverses catégories d'usagers pourrait aussi déboucher un jour sur un tarif d'abonnement différencié pour les particuliers et les « professionnels ».

Il s'agit de la tarification des communications locales à la durée (T.C.L.D.) qui a représenté le cœur des travaux du groupe d'étude, le sujet s'y déclarant, en conclusion, favorable. Elle constitue, pour les experts, « l'élément clef de la réforme d'ensemble de la tarification ».

Tarif de nuit à 19 heures

L'adoption de la T.C.L.D. permettrait à la France de s'aligner sur ses voisins, elle résoudrait le problème de la tarification des usages professionnels du réseau, et elle autoriserait l'extension au trafic local de la modulation horaire. Mais au-delà, elle dégagerait des recettes supplémentaires - une création purement mécanique de la France de l'usage moyen de 4 %, mais seulement de 2 %, voire 1 % si l'on tient compte de l'élasticité de la consommation aux tarifs - recettes qui pourraient compenser une partie de la zone d'appel local et une révision en baisse de la tarification de « voisinage » et interurbaine. Une telle « modulation » devrait être mise en œuvre en deux phases, la première pour permettre l'adaptation technique et psychologique au nouveau régime, la seconde plus rapide afin que le « bénéfice » financier de l'opération puisse être évalué.

Partant de ces analyses, le groupe de travail propose de forger le nouvel outil tarifaire en trois étapes. La première, immédiate, ne demeurant depuis quelques mois, comporte quatre volets :

1) La mise en application, « le plus vite possible », de la taxation des communications locales à la durée avec une « cadence lente » (une fois toutes les dix à quinze minutes) au fur et à mesure des possibilités techniques, car les communications doivent subir quelques modifications. Dans un premier temps, on se limite aux cabines téléphoniques fixes seules concernées avant que les postes privés ne deviennent à leur tour. De cette première phase, on pourrait attendre un accroissement des recettes de 0,5 % mais surtout une « préparation psychologique ».

2) L'extension des plages à tarifs réduits, c'est dans ce cadre que l'heure d'application du tarif de nuit a été avancée de 20 heures à 19 h 30. Cette mesure, favorable au développement du trafic résidentiel, entraînera l'étalement de la pointe de 30 heures et réduira son amplitude d'environ 12 %.

3) Prise en compte d'un critère unique de distance, qui sera donc la distance entre les chefs-lieux de circonscription de taxe.

4) Annonce publique d'un plan global, qui fut fait par M. Louis Mexandeau le 26 novembre dernier.

Postalisation

La deuxième étape proposée par le groupe de travail couvrira la période de deux à cinq ans (selon les possibilités budgétaires) nécessaire à la modification des centres électromécaniques pour les convertir aux nouvelles bases de tarification. Les experts recommandent, pendant cette « période transitoire difficile », de pousser les feux afin de généraliser rapidement la taxation à la durée. L'ensemble des abonnés à la même époque la cadence de taxation s'accroîtra, passant à quinze, voire dix minutes, ce qui apportera un supplément de recettes de 1 à 2 %. A ce stade devra également apparaître une plus large gamme de plages tarifaires (et son application aux appels locaux), avec l'introduction d'un barème à partir de quatre prix et le tarif de nuit à partir de 19 heures. Pour sa part, l'administration devrait choisir une deuxième phase pour établir et publier « la politique tarifaire, et donc la politique tout court » qu'elle entend mener quant à la situation des divers produits les uns par rapport aux autres (liaisons professionnelles, liaisons terrestres, liaisons satellites, etc.).

Enfin, l'ultime étape verrait la mise en œuvre de la réforme globale de la tarification - que le groupe de travail ne peut, pour le moment, que proposer. Elle doit être bien comprise, qu'aujourd'hui. En vertu de quoi, les tarifs de la tarification locale à la durée seraient encore renforcés, le différentiel entre tarifs locaux et longue distance réduit, la modulation horaire renforcée et la tarification adaptée aux besoins des usagers, bureaux, bureaux, etc.). Mais, en introduisant à ce moment la nouvelle tarification géographique caractérisée par une simplification territoriale de la tarification : le principe de « zones glissantes » permettant à un abonné, à quelque point de son territoire qu'il soit, d'appeler au tarif local les abonnés de sa circonscription et les circonscriptions limitrophes. On aurait alors, estime le rapport du groupe de travail, « entamé le processus qui conduira à la « postalisation » du téléphone ».

Est-ce à dire que, comme pour l'affranchissement, les autres nous suivront, sinon demain, du moins après-demain, un seul unique pour les communications passées dans l'Hexagone ? Le rapport Pasturat ne l'exclut pas pour le fin du siècle ou il nous semble à cette époque un pays où « il ne subsiste plus qu'une circonscription, celle de la France ». Son auteur avait même calculé l'an passé le prix de la communication à tarif unique national : 50 centimes toutes les cinquante à quatre-vingt-cinq minutes.

FIN

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

une gamme de placements adaptés à vos besoins									
SICAV INDOSUEZ									
denomination des placements	INDOSUEZ WORLD	INDOSUEZ EUROPE	INDOSUEZ AMERIQUE	INDOSUEZ ASIE	INDOSUEZ OCEANIE	INDOSUEZ AFRIQUE	INDOSUEZ EUROPE	INDOSUEZ AMERIQUE	INDOSUEZ ASIE
actif net au 30 juin 1982 (millions)	811	497	998	858	277	400	724	311	311
actif net de l'actif au 30 juin 1982	392,24	244,71	370,30	324,46	323,27	231,85	590,88	303,47	341,29
revenus distribués (excédent d'imposition) du 30 juin 1977 (ou depuis la date de création) au 30 juin 1982	62,82	60,25	115,85	131,44	111,87	58,38	37,01	32,85	(14-4-80) 32,49
F investis 30 juin 1977 (ou depuis la date de création) au 30 juin 1982	271,32	234,31	234,35	172,32	222,04	224,35	318,48	262,49	(14-4-80) 147,12

une documentation peut être obtenue sans frais auprès des établissements chargés du placement.

LM 07.82

MARCHÉS FINANCIERS

denomination	1 ^{er} juillet	2 ² juillet	23 juillet
Indosuez World	811	497	998
Indosuez Europe	858	277	400
Indosuez Amérique	724	311	311
Indosuez Asie	311	311	311
Indosuez Océanie	311	311	311
Indosuez Afrique	311	311	311
Indosuez Europe	311	311	311
Indosuez Amérique	311	311	311
Indosuez Asie	311	311	311
Indosuez Océanie	311	311	311
Indosuez Afrique	311	311	311

LA VIE DES SOCIÉTÉS

denomination	1 ^{er} juillet	2 ² juillet	23 juillet
Indosuez World	811	497	998
Indosuez Europe	858	277	400
Indosuez Amérique	724	311	311
Indosuez Asie	311	311	311
Indosuez Océanie	311	311	311
Indosuez Afrique	311	311	311
Indosuez Europe	311	311	311
Indosuez Amérique	311	311	311
Indosuez Asie	311	311	311
Indosuez Océanie	311	311	311
Indosuez Afrique	311	311	311

MARCHÉS FINANCIERS

PARIS

22 juillet

Tassement

Baisse

La liquidation mensuelle a lieu jeudi à 14 heures. Lourdement perdante à fin juin (près de 10 %), elle a cette fois été légèrement gagnante (+ 2 %). De ce fait quelques ventes bénéficiaires ont été produites, et, en raison des faibles taux d'échanges, elles n'ont pu être entièrement absorbées. Au mouvement de reprise enregistré la veille a donc succédé un tassement, et, à la clôture, l'indice a instantanément enregistré une baisse légère de 0,3 % environ.

Autour de la corbeille, le mouvement était mitigé. L'on attend toujours les mesures promises pour relancer l'épargne à risque. Toutefois, beaucoup d'interrogations sur les instruments qui seront mis en place pour remplacer l'avoir fiscal et les SCAV Monory.

La décente des taux d'intérêt a entraîné l'abandon de la corbeille. Quelques-uns craignent que, en suivant l'exemple donné par les États-Unis, l'Europe ne passe le risque au moment des décisions prises sur le taux de l'argent dans des conditions de l'Atlantique, dont le premier bénéficiaire serait le dollar.

Ce qui ne semble pas être le cas dans l'immédiat, le devise américaine ayant poursuivi son repli sur les différentes places internationales. Il reste que la devise-titre est toujours chère, cotant entre 8,85 F et 9,00 F (contre 8,82 F et 8,89 F), témoignant aussi de l'intérêt que continuent de susciter les emprunts en euros dollars.

Après sa très brutale reprise de la veille, l'or a baissé. L'Europe, son prix a été fixé à 358,25 F dollars l'once (- 8,25 dollars). A Paris le lingot a reperdu 2050 F à 77 500 F et le napoleon 6 F 599 F.

Le volume des transactions s'est assez sensiblement contracté, revenant à 24,5 à 16,3 millions de F.

NEW-YORK

Très irrégulier

Wall Street s'est débouché sur une nervosité. Après s'être alourdi à l'ouverture, le marché s'est ensuite redressé pour s'affaiblir de nouveau en fin de séance. Si bien qu'à la clôture l'indice des industriels s'inscrit à 832, soit à 0,19 point en dessous de son niveau précédent.

Une fois encore, cependant, le nombre de hausses (757) a été supérieur à celui des baisses (641).

Kennedy, Rockefeller, Bush... L'on ne saurait trop dire. Un fait est certain : les investisseurs ont été convaincus que la détente des taux d'intérêt sera durable. La reprise enregistrée durant la séance a été essentiellement due à des rumeurs selon lesquelles M. Henry Kissinger, le fameux « gourou » de Wall Street, aurait corrigé ses prévisions économiques, faisant passer le taux de l'argent de 11 à 10 %.

Un peu plus tard, M. Kissinger a travaillé comme économiste, faisant passer le taux de l'argent de 11 à 10 %.

Un peu plus tard, M. Kissinger a travaillé comme économiste, faisant passer le taux de l'argent de 11 à 10 %.

Un peu plus tard, M. Kissinger a travaillé comme économiste, faisant passer le taux de l'argent de 11 à 10 %.

Un peu plus tard, M. Kissinger a travaillé comme économiste, faisant passer le taux de l'argent de 11 à 10 %.

Un peu plus tard, M. Kissinger a travaillé comme économiste, faisant passer le taux de l'argent de 11 à 10 %.

Un peu plus tard, M. Kissinger a travaillé comme économiste, faisant passer le taux de l'argent de 11 à 10 %.

Un peu plus tard, M. Kissinger a travaillé comme économiste, faisant passer le taux de l'argent de 11 à 10 %.

Un peu plus tard, M. Kissinger a travaillé comme économiste, faisant passer le taux de l'argent de 11 à 10 %.

Un peu plus tard, M. Kissinger a travaillé comme économiste, faisant passer le taux de l'argent de 11 à 10 %.

Un peu plus tard, M. Kissinger a travaillé comme économiste, faisant passer le taux de l'argent de 11 à 10 %.

Un peu plus tard, M. Kissinger a travaillé comme économiste, faisant passer le taux de l'argent de 11 à 10 %.

Un peu plus tard, M. Kissinger a travaillé comme économiste, faisant passer le taux de l'argent de 11 à 10 %.

Un peu plus tard, M. Kissinger a travaillé comme économiste, faisant passer le taux de l'argent de 11 à 10 %.

Un peu plus tard, M. Kissinger a travaillé comme économiste, faisant passer le taux de l'argent de 11 à 10 %.

Un peu plus tard, M. Kissinger a travaillé comme économiste, faisant passer le taux de l'argent de 11 à 10 %.

Un peu plus tard, M. Kissinger a travaillé comme économiste, faisant passer le taux de l'argent de 11 à 10 %.

Un peu plus tard, M. Kissinger a travaillé comme économiste, faisant passer le taux de l'argent de 11 à 10 %.

Un peu plus tard, M. Kissinger a travaillé comme économiste, faisant passer le taux de l'argent de 11 à 10 %.

Un peu plus tard, M. Kissinger a travaillé comme économiste, faisant passer le taux de l'argent de 11 à 10 %.

Un peu plus tard, M. Kissinger a travaillé comme économiste, faisant passer le taux de l'argent de 11 à 10 %.

Un peu plus tard, M. Kissinger a travaillé comme économiste, faisant passer le taux de l'argent de 11 à 10 %.

Un peu plus tard, M. Kissinger a travaillé comme économiste, faisant passer le taux de l'argent de 11 à 10 %.

Un peu plus tard, M. Kissinger a travaillé comme économiste, faisant passer le taux de l'argent de 11 à 10 %.

Un peu plus tard, M. Kissinger a travaillé comme économiste, faisant passer le taux de l'argent de 11 à 10 %.

Un peu plus tard, M. Kissinger a travaillé comme économiste, faisant passer le taux de l'argent de 11 à 10 %.

Un peu plus tard, M. Kissinger a travaillé comme économiste, faisant passer le taux de l'argent de 11 à 10 %.

Un peu plus tard, M. Kissinger a travaillé comme économiste, faisant passer le taux de l'argent de 11 à 10 %.

Un peu plus tard, M. Kissinger a travaillé comme économiste, faisant passer le taux de l'argent de 11 à 10 %.

Un peu plus tard, M. Kissinger a travaillé comme économiste, faisant passer le taux de l'argent de 11 à 10 %.

Un peu plus tard, M. Kissinger a travaillé comme économiste, faisant passer le taux de l'argent de 11 à 10 %.

Un peu plus tard, M. Kissinger a travaillé comme économiste, faisant passer le taux de l'argent de 11 à 10 %.

Un peu plus tard, M. Kissinger a travaillé comme économiste, faisant passer le taux de l'argent de 11 à 10 %.

Un peu plus tard, M. Kissinger a travaillé comme économiste, faisant passer le taux de l'argent de 11 à 10 %.

Un peu plus tard, M. Kissinger a travaillé comme économiste, faisant passer le taux de l'argent de 11 à 10 %.

Un peu plus tard, M. Kissinger a travaillé comme économiste, faisant passer le taux de l'argent de 11 à 10 %.

Un peu plus tard, M. Kissinger a travaillé comme économiste, faisant passer le taux de l'argent de 11 à 10 %.

Un peu plus tard, M. Kissinger a travaillé comme économiste, faisant passer le taux de l'argent de 11 à 10 %.

Un peu plus tard, M. Kissinger a travaillé comme économiste, faisant passer le taux de l'argent de 11 à 10 %.

Un peu plus tard, M. Kissinger a travaillé comme économiste, faisant passer le taux de l'argent de 11 à 10 %.

Un peu plus tard, M. Kissinger a travaillé comme économiste, faisant passer le taux de l'argent de 11 à 10 %.

Un peu plus tard, M. Kissinger a travaillé comme économiste, faisant passer le taux de l'argent de 11 à 10 %.

Un peu plus tard, M. Kissinger a travaillé comme économiste, faisant passer le taux de l'argent de 11 à 10 %.

Un peu plus tard, M. Kissinger a travaillé comme économiste, faisant passer le taux de l'argent de 11 à 10 %.

Un peu plus tard, M. Kissinger a travaillé comme économiste, faisant passer le taux de l'argent de 11 à 10 %.

Un peu plus tard, M. Kissinger a travaillé comme économiste, faisant passer le taux de l'argent de 11 à 10 %.

Un peu plus tard, M. Kissinger a travaillé comme économiste, faisant passer le taux de l'argent de 11 à 10 %.

Un peu plus tard, M. Kissinger a travaillé comme économiste, faisant passer le taux de l'argent de 11 à 10 %.

Un peu plus tard, M. Kissinger a travaillé comme économiste, faisant passer le taux de l'argent de 11 à 10 %.

Un peu plus tard, M. Kissinger a travaillé comme économiste, faisant passer le taux de l'argent de 11 à 10 %.

Un peu plus tard, M. Kissinger a travaillé comme économiste, faisant passer le taux de l'argent de 11 à 10 %.

Un peu plus tard, M. Kissinger a travaillé comme économiste, faisant passer le taux de l'argent de 11 à 10 %.

Un peu plus tard, M. Kissinger a travaillé comme économiste, faisant passer le taux de l'argent de 11 à 10 %.

Un peu plus tard, M. Kissinger a travaillé comme économiste, faisant passer le taux de l'argent de 11 à 10 %.

Un peu plus tard, M. Kissinger a travaillé comme économiste, faisant passer le taux de l'argent de 11 à 10 %.

Un peu plus tard, M. Kissinger a travaillé comme économiste, faisant passer le taux de l'argent de 11 à 10 %.

Un peu plus tard, M. Kissinger a travaillé comme économiste, faisant passer le taux de l'argent de 11 à 10 %.

Un peu plus tard, M. Kissinger a travaillé comme économiste, faisant passer le taux de l'argent de 11 à 10 %.

Un peu plus tard, M. Kissinger a travaillé comme économiste, faisant passer le taux de l'argent de 11 à 10 %.

Un peu plus tard, M. Kissinger a travaillé comme économiste, faisant passer le taux de l'argent de 11 à 10 %.

Un peu plus tard, M. Kissinger a travaillé comme économiste, faisant passer le taux de l'argent de 11 à 10 %.

Un peu plus tard, M. Kissinger a travaillé comme économiste, faisant passer le taux de l'argent de 11 à 10 %.

Un peu plus tard, M. Kissinger a travaillé comme économiste, faisant passer le taux de l'argent de 11 à 10 %.

Un peu plus tard, M. Kissinger a travaillé comme économiste, faisant passer le taux de l'argent de 11 à 10 %.

Un peu plus tard, M. Kissinger a travaillé comme économiste, faisant passer le taux de l'argent de 11 à 10 %.

Un peu plus tard, M. Kissinger a travaillé comme économiste, faisant passer le taux de l'argent de 11 à 10 %.

Un peu plus tard, M. Kissinger a travaillé comme économiste, faisant passer le taux de l'argent de 11 à 10 %.

BOURSE DE PARIS

Comptant

22 JUILLET

VALEURS	Cours préc.	Différence cours	VALEURS	Cours préc.	Différence cours	VALEURS	Cours préc.	Différence cours	VALEURS	Cours préc.	Différence cours
%	23 80	2 425	Orléans	300	305	Marshall Océan	S.K.F. (Améric. méx.)	56	...
5 %	36 80	2 355	Orléans	300	305	Marshall Océan	Total C.F.R.	74	...
10 %	101 50	3 820	Orléans	300	305	Marshall Océan	Union	204	...
15 %	150 50	5 225	Orléans	300	305	Marshall Océan	Weyer S.A.	1 25	...
20 %	200 50	6 630	Orléans	300	305	Marshall Océan			
25 %	250 50	8 035	Orléans	300	305	Marshall Océan			
30 %	300 50	9 440	Orléans	300	305	Marshall Océan			
35 %	350 50	10 845	Orléans	300	305	Marshall Océan			
40 %	400 50	12 250	Orléans	300	305	Marshall Océan			
45 %	450 50	13 655	Orléans	300	305	Marshall Océan			
50 %	500 50	15 060	Orléans	300	305	Marshall Océan			
55 %	550 50	16 465	Orléans	300	305	Marshall Océan			
60 %	600 50	17 870	Orléans	300	305	Marshall Océan			
65 %	650 50	19 275	Orléans	300	305	Marshall Océan			
70 %	700 50	20 680	Orléans	300	305	Marshall Océan			
75 %	750 50	22 085	Orléans	300	305	Marshall Océan			
80 %	800 50	23 490	Orléans	300	305	Marshall Océan			
85 %	850 50	24 895	Orléans	300	305	Marshall Océan			
90 %	900 50	26 300	Orléans	300	305	Marshall Océan			
95 %	950 50	27 705	Orléans	300	305	Marshall Océan			
100 %	1000 50	29 110	Orléans	300	305	Marshall Océan			
105 %	1050 50	30 515	Orléans	300	305	Marshall Océan			
110 %	1100 50	31 920	Orléans	300	305	Marshall Océan			
115 %	1150 50	33 325	Orléans	300	305	Marshall Océan			
120 %	1200 50	34 730	Orléans	300	305	Marshall Océan			
125 %	1250 50	36 135	Orléans	300	305	Marshall Océan			
130 %	1300 50	37 540	Orléans	300	305	Marshall Océan			
135 %	1350 50	38 945	Orléans	300	305	Marshall Océan			
140 %	1400 50	40 350	Orléans	300	305	Marshall Océan			
145 %	1450 50	41 755	Orléans	300	305	Marshall Océan			
150 %	1500 50	43 160	Orléans	300	305	Marshall Océan			
155 %	1550 50	44 565	Orléans	300	305	Marshall Océan			
160 %	1600 50	45 970	Orléans	300	305	Marshall Océan			
165 %	1650 50	47 375	Orléans	300	305	Marshall Océan			
170 %	1700 50	48 780	Orléans	300	305	Marshall Océan			
175 %	1750 50	50 185	Orléans	300	305	Marshall Océan			
180 %	1800 50	51 590	Orléans	300	305	Marshall Océan			
185 %	1850 50	52 995	Orléans	300	305	Marshall Océan			
190 %	1900 50	54 400	Orléans	300	305	Marshall Océan			
195 %	1950 50	55 805	Orléans	300	305	Marshall Océan			
200 %	2000 50	57 210	Orléans	300	305	Marshall Océan			
205 %	2050 50	58 615	Orléans	300	305	Marshall Océan			
210 %	2100 50	60 020	Orléans	300	305	Marshall Océan			
215 %	2150 50	61 425	Orléans	300	305	Marshall Océan			
220 %	2200 50	62 830	Orléans	300	305	Marshall Océan			
225 %	2250 50	64 235	Orléans	300	305	Marshall Océan			
230 %	2300 50	65 640	Orléans	300	305	Marshall Océan			
235 %	2350 50	67 045	Orléans	300	305	Marshall Océan			
240 %	2400 50	68 450	Orléans	300	305	Marshall Océan			
245 %	2450 50	69 855	Orléans	300	305	Marshall Océan			
250 %	2500 50	71 260	Orléans	300	305	Marshall Océan			
255 %	2550 50	72 665	Orléans	300	305	Marshall Océan			
260 %	2600 50	74 070	Orléans	300	305	Marshall Océan			
265 %	2650 50	75 475	Orléans	300	305	Marshall Océan			
270 %	2700 50	76 880	Orléans	300	305	Marshall Océan			
275 %	2750 50	78 285	Orléans	300	305	Marshall Océan			
280 %	2800 50	79 690	Orléans	300	305	Marshall Océan			
285 %	2850 50	81 095	Orléans	300	305	Marshall Océan			
290 %	2900 50	82 500	Orléans	300	305	Marshall Océan			
295 %	2950 50	83 905	Orléans	300	305	Marshall Océan			
300 %	3000 50	85 310	Orléans	300	305	Marshall Océan			
305 %	3050 50	86 715	Orléans	300	305	Marshall Océan			
310 %	3100 50	88 120	Orléans	300	305	Marshall Océan			
315 %	3150 50	89 525	Orléans	300	305	Marshall Océan			
320 %	3200 50	90 930	Orléans	300	305	Marshall Océan			
325 %	3250 50	92 335	Orléans	300	305	Marshall Océan			
330 %	3300 50	93 740	Orléans	300	305	Marshall Océan			
335 %	3350 50	95 145	Orléans	300	305	Marshall Océan			
340 %	3400 50	96 550	Orléans	300	305	Marshall Océan			
345 %	3450 50	97 955	Orléans	300	305	Marshall Océan			
350 %	3500 50	99 360	Orléans	300	305	Marshall Océan			
355 %	3550 50	100 765	Orléans	300	305	Marshall Océan			
360 %	3600 50	102 170	Orléans	300	305	Marshall Océan			
365 %	3650 50	103 575	Orléans	300	305	Marshall Océan			
370 %	3700 50	104 980	Orléans	300	305	Marshall Océan			
375 %	3750 50	106 385	Orléans	300	305	Marshall Océan			
380 %	3800 50	107 790	Orléans	300	305	Marshall Océan			
385 %	3850 50	109 195	Orléans	300	305	Marshall Océan			
390 %	3900 50	110 600	Orléans	300	305	Marshall Océan			
395 %	3950 50	112 005	Orléans	300	305	Marshall Océan			
400 %	4000 50	113 410	Orléans	300	305	Marshall Océan			
405 %	4050 50	114 815	Orléans	300	305	Marshall Océan			
410 %	4100 50	116 220	Orléans	300	305	Marshall Océan			
415 %	4150 50	117 625	Orléans	300	305	Marshall Océan			
420 %	4200 50	119 030	Orléans	300	305	Marshall Océan			
425 %	4250 50	120 435	Orléans	300	305	Marshall Océan			
430 %	4300 50	121 840	Orléans	300	305	Marshall Océan			
435 %	4350 50	123 245	Orléans	300	305	Marshall Océan			
440 %	4400 50	124 650	Orléans	300	305	Marshall Océan			
445 %	4450 50	126 055	Orléans	300	305	Marshall Océan			
450 %	4500 50	127 460	Orléans	300	305	Marshall Océan			
455 %	4550 50	128 865	Orléans	300	305	Marshall Océan			
460 %	4600 50	130 270	Orléans	300	305	Marshall Océan			
465 %	4650 50	131 675	Orléans	300	305	Marshall Océan			
470 %	4700 50	133 080	Orléans	300	305	Marshall Océan			
475 %	4750 50	134 485	Orléans	300	305	Marshall Océan			
480 %	4800 50	135 890	Orléans	300	305	Marshall Océan			
485 %	4850 50	137 295	Orléans	300	305	Marshall Océan			
490 %	4900 50	138 700	Orléans	300	305	Marshall Océan			
495 %	4950 50	140 105	Orléans	300	305	Marshall Océan			
500 %	5000 50	141 510	Orléans	300	305	Marshall Océan			
505 %	5050 50	142 915	Orléans	300	305	Marshall Océan			
510 %	5100 50	144 320	Orléans	300	305	Marshall Océan			
515 %	5150 50	145 725	Orléans	300	305	Marshall Océan			
520 %	5200 50	147 130	Orléans	300	305	Marshall Océan			
525 %	5250 50	148 535	Orléans	300	305	Marshall Océan			
530 %	5300 50	149 940	Orléans	300	305	Marshall Océan			
535 %	5350 50	151 345	Orléans	300	305	Marshall Océan			
540 %	5400 50	152 750	Orléans	300	305	Marshall Océan			
545 %	5450 50	154 155	Orléans	300	305	Marshall Océan			
550 %	5500 50	155 560	Orléans	300	305	Marshall Océan			
555 %	5550 50	156 965	Orléans	300	305	Marshall Océan			
560 %	5600 50	158 370	Orléans	300	305	Marshall Océan			
565 %	5650 50	159 775	Orléans	300	305	Marshall Océan			
570 %	5700 50	161 180	Orléans	300	305	Marshall Océan			
575 %	5750 50	162 585	Orléans	300	305	Marshall Océan			
580 %	5800 50	163 990	Orléans	300	305	Marshall Océan			
585 %	5850 50	165 395	Orléans	300	305	Marshall Océan			
590 %	5900 50	166 800	Orléans	300	305	Marshall Océan			
595 %	5950 50	168 205	Orléans	300	305	Marshall Océan			
600 %	6000 50	169 610	Orléans	300	305	Marshall Océan			
605 %	6050 50	171 015	Orléans	300	305	Marshall Océan			
610 %	6100 50	172 420	Orléans	300	305	Marshall Océan			
615 %	6150 50	173 825	Orléans	300	305	Marshall Océan			
620 %	6200 50	175 230	Orléans	300	305	Marshall Océan			
625 %	6250 50	176 635	Orléans	300	305	Marshall Océan			
630 %	6300 50	178 040	Orléans	300	305	Marshall Océan			
635 %	6350 50	179 445	Orléans	300	305	Marshall Océan			
640 %	6400 50	180 850	Orléans	300	305	Marshall Océan			
645 %	6450 50	182 255	Orléans	300	305	Marshall Océan			
650 %	6500 50	183 660	Orléans	300	305	Marshall Océan			
655 %	6550 50	185 065	Orléans	300	305	Marshall Océan			
660 %	6600 50	186 470	Orléans	300	305	Marshall Océ					

L'assassinat d'un dirigeant de l'O.L.P. à Paris

M. DEFFERRE : pas d'immunité pour les étrangers éventuellement impliqués

lement impliqués.

Après la mort de M. Paul Dani-
el, M. Defferre, ministre de
l'intérieur nous a fait, vendredi
dernier, la déclaration suivante :

« Un nouvel attentat a été réus-
si le matin. La victime est un membre
légal, la délégation O.L.P. Le gou-
vernement français a déterminé
la poursuite et si possible à am-
plifier son action pour assurer le
sécurité sur le territoire fran-
çais. Il est évident que l'attentat
a été diplomatique, politique
et de contre-espionnage. Toute
personne étrangère qui se
présente comme un attentat
impliquée sera bientôt les mesures
immédiates qui ont été prises
pour l'attentat.

« Il est à craindre cependant
qu'un Français, comme dans le
cas précédent, soit impliqué.
Les attentats sont com-
mises que soit l'évolution de
la situation internationale. Les

activité en France et dans les

... depuis des années dans les combats ne s'adaptent pas vraiment à une vie normale. Les dispositions prises pour lutter contre le terrorisme devront donc être maintenues aussi longtemps que

NOTE: **1**

M. FADL DANI
Fadl Dani, âgé de trente-huit ans, était né à Gaza. Il était marié à une Française et était père d'un enfant de 14 mois.

adjoint du bureau de l'O.L.P. à
Bassorah. Il a 33 ans. M. Fadl

Dani était professeur à Alger, où il avait fait ses études.

« LA NOUVELLE VAGUE DE THÉODRISME ISRAËLIEN »

Le chef du bureau de l'O.L.P. Paris, M. Ibrahim Souss, a énoncé cet attentat « déolant » : « Une nouvelle fois, un arabe palestinien est victime d'un acte terroriste perpétré sur le ter-

mani, a'ajoute à la longue liste des victimes palestiniennes tombées au

liban et ~~autres~~ du fait ~~des~~
vains ~~cris~~ des Israéliens.
ous alertons l'opinion française
ar la nouvelle vague de terro-
n Europe, et demandons au gou-
français de bien mettre

coupables de ces crimes lâches
et de protéger les bureaux et les

**En dix ans
NEUF DIRIGEANTS**

PALESTINIENS

**ONT ETE ASSASSINES
EN FRANCE.**

M. Fadi Dani est le secrétaire
dirigeant palestinien ~~du mouvement~~
en France en dix ans.

12 2 DECEMBRE 1997

Mahmoud Hamchari, représen-
tant P.O.L.P. à Paris,

explosion dans l'appartement qu'il occupait, 175, rue d'Alsée. Le blessé a été amputé d'une jambe. El Hamchari meurt, le 9 janvier 1973, d'une septicémie.

● LE 14 AVRIL 1974, El Hamchari, ne dirigeant du

F.P.L.P. à Paris, est par deux qui

■ LE 28 JUIN 1973, Mohamed Soudia, militant palestinien de l'Organisation de libération de l'Algérie, membre du Fath, est à l'origine de l'explosion

le sa voiture, à Saint-Bernard, à (5°).

■ LE 3 JANVIER 1977, Mahmoud Ould Saleh, ancien représentant du P.O.L.P. à Paris, est arrêté de plusieurs heures devant la librairie qu'il dirigeait, rue Saint-Victor.

■ LE 1 AOUT 1978, Ezzedine

Adnam, Hammad, un de adjoints.

● LE 25 JUILLET 1979, Zouhair
Hojsein, chef du département

militaire de l'O.L.P., est tué
d'une balle à la tête, dans les

● LE 18 JANVIER 1980, ■■■■■
■■■■■ Moubarak, militant pales-
tinen gérant ■■■ la librairie
arabe de la rue Saint-Victor,
est assassiné d'un coup ■■■
à bout portant, boulevard
Saint-Germain, à Paris.

Downloaded from ascelibrary.org by University of California, San Diego on 06/06/14. Copyright ASCE, For All Rights Reserved, No part of this document may be reproduced without written permission from ASCE.

JET EVASION
205 rue Saint-Honoré - 75001 Paris
260.30.85


Le numéro du « Monde » daté 23 juillet 1982 a été tiré à 489 835 exemplaires.

A B C D E F G H

propositions gouvernementales.
d'appliquer le nouveau
partir de la prochaine
réunion.

"BUICK"

Hydramatic 5 ov.



Jean Charles s 2

GOLDES *avant travaux*
14 bd de l'Hôpital, tél. 331 23 18
75005 Paris

Forum des Halles
103 rue Lesclapart, 75015 Paris Cédex 01
M. 297-49-50

Gordes
Route de St-Saturnin, 84220 Gordes.

qui avaient envahi le camp de l'O.L.P. de la Ligue arabe, 58, Haussmann (8^e).

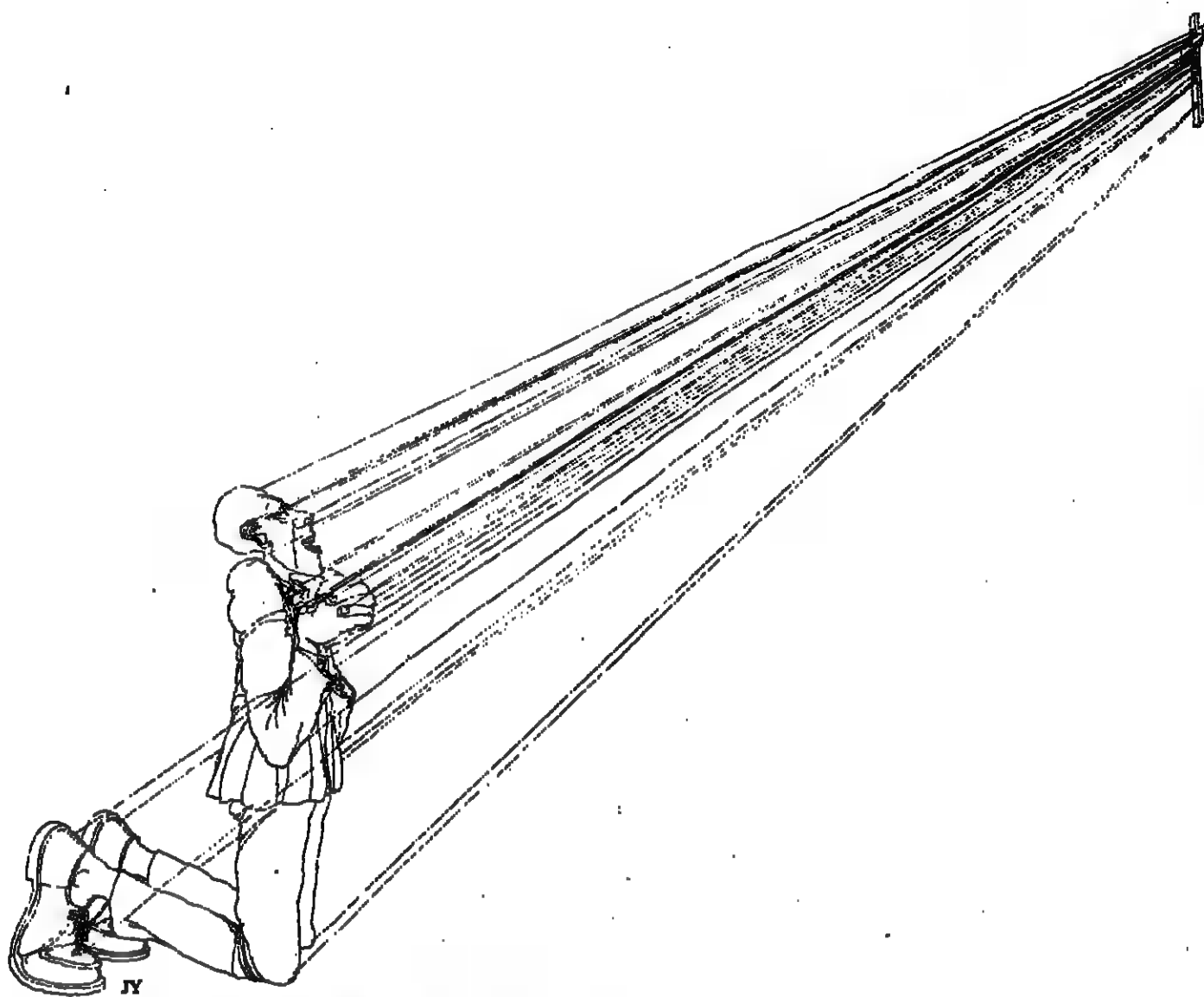
LE 25 JUILL 1979, Zouheir Mohsen, chef du département militaire de l'O.L.P., est tué d'une balle à la tête, dans les couloirs son hôtel à Cannes.

LE 18 JANVIER 1980, Moubarak, militant palestinien opérant la libération arabe de la rue Saint-Victor, est assassiné d'un coup de feu à bout portant, boulevard

10

Les marionnettes de JY

Dans chaque numéro d'été, la bride sur le cou à un illustrateur (voir pages III, VII, XI et XIV) et son hommage à un « invité » (page II).



Le Monde

DIMANCHE

La guerre des crèmes solaires

L'industrie du bronzage se porte de mieux en mieux. La concurrence est acharnée. Dans les secrets des laboratoires se concoctent les formules de demain.

MONSIEUR Soleil s'agit-il d'un labo tout blanc. Il s'agit d'un simulateur solaire qui darde ses rayons rose-fuchsia sur la peau d'une jeune femme, cobaye volontaire. « Monsieur Soleil » est un chercheur — l'un des quatre du laboratoire MAC — plus spécialisé dans le domaine des produits solaires, d'où ce nom.

La même bataille, il actionne l'appareil, un soleil en boîte, composé d'une lampe au xénon qui émet un rayonnement presque semblable à celui du soleil. Peu à peu, il simule l'avant-bras de la jeune femme, à travers un cache muni de deux fenêtres, des croissantes de rayonnement, par un système d'obturation successive. Dans le silence du labo. Son but ? Déterminer l'indice de protection du produit à tester. Les simulateurs sont rares dans les laboratoires de recherches où se concoctent, en secret, les crèmes, laits, mousses, huiles, émulsions diverses, destinées à apprivoiser le soleil et pouvoir profiter de toute part, sans douleur et sans dommage. Des produits qui ont connu, ces dernières années, un fabuleux développement. Foin des brûlures,

du vieillissement prématuré, voire de graves lésions, provoqués par les rayons du soleil dont on connaît aujourd'hui la puissance et contre lesquels, chaque année, les peaux de la dermatologie nous offrent en garde : des millions de Français s'exposent avec ferveur sur les plages ou les pelouses, avec un seul objectif : bronzer. Certains atteints d'un bronzage chronique, d'une manière l'autre. Un véritable phénomène de société que, malgré leur cri d'alarme, les médecins ne peuvent enrayer. Mais dont tirent profit, avec ingéniosité, les fabricants de produits solaires, en nombre croissant.

Le chiffre d'affaires de l'industrie du bronzage s'est envolé en dix ans, passant de quelque 41 millions de francs en 1970 à près de 500 millions en 1981 (1). Et plusieurs années annoncent déjà pour cette année une progression de 20 % à 30 %. Un superbe bond en avant, au cours duquel sont apparues sur ce marché en or des gammes de produits, plus sophistiqués au fil des années, provoquant à l'occasion de faux bronzes : des cures pré-solaires aux laits après soleil, des accélérateurs aux protecteurs, sans oublier les activateurs, avec ou sans soleil, sous forme d'huile ou de gélule, voire de poudre... Un programme complet, adapté à tous

les lieux, les périodes d'exposition au soleil.

Finie le flacon unique, son usage, qui durait l'été. Suzy, le pin-up d'Ambre Solaire, sculptée dans le carton, avec son corps doré, son grand chapeau, son sex-appeal et son sourire convaincant ont complètement dépassé. Mais, si Suzy date de 1948, les premiers flacons d'huile signée Ambre Solaire, à l'indéfectible parfum sucré, sortirent du laboratoire d'Eugène Schueller, un chimiste, inventeur du produit, en 1935. Bien avant cela, quelques privilégiés bronzèrent déjà leur corps à peine démaquillés les plages de la Côte d'Azur. Et pour lutter contre la desquamation de la peau, conséquence de la bronzette, les pharmaciens fabriquaient, au fond de leurs officines, des baumes maison, à base d'huile d'olive et de teinture d'iode ou d'huile d'amandes douces et d'essence de bergamote.

Santé, bien-être et dynamisme

Dès lors, bronzer n'est plus « la marque d'une mauvaise santé » (2). Signes de la jeunesse, mais au contraire l'apanage d'une femme fortunée. En effet, jusqu'au dix-neuvième siècle, le bronzage était le propre de la classe dominante. Les aristocrates ne se séparaient jamais de leur ombrelle afin de garder un teint pâle et transparent. Et les généraux utilisaient des poudres protectrices pour dissimuler le teint obtenu sur les champs de bataille. Seuls, les paysans et les ouvriers se brûlaient un visage rouge.

Le vent de liberté qui souffle sur les « années folles », pendant lesquelles l'aristocratie découvre les bienfaits des bains de mer, du soleil et du sport, entraîne une inversion de certains signes du pouvoir dominant. Mais, si les ouvriers bronzent pendant que les aristocrates pâlisent dans les salons, ce n'est pas le soleil qui l'avènement du Front populaire et la conquête des vacances pour tous. En 1936, les « congés payés » enfourchent leur bicyclette pour bronzer sur les plages, s'enduisant d'huiles qui ne guèrent mieux que les huiles de friture, plus destinées à lustrer leur peau qu'à la protéger.

MARYSE WOLSKEL

(Lire la suite page III.)

(1) Pour l'ensemble de la production.

(2) D'après le docteur J. Beller qui a mené l'enquête à travers les siècles pour connaître les motivations des bronzés, à la demande d'Orobronze.

« Je nous suis tués »

Un vacancier anglais découvre à Tintagel (Cornouailles), au pays de Tristan et Iseut, les corps de deux jeunes gens. Il s'agissait de deux ressortissants français : Dominique et Anne-Marie. Le couple était porté disparu depuis deux semaines. (Page V.)

Le dictionnaire des obscurs du mouvement ouvrier

Depuis plus de trente ans, Jean Maitron recueille les traces des obscurs des luttes populaires. Son *Dictionnaire du mouvement ouvrier français* compte dix-sept volumes et quarante mille biographies. (Page IX.)

SI J'ÉTAIS...

Chronique du fantasme de la mégalomanie et des règlements de comptes imaginaires

... Normal

par ROLAND JACCARD

LIRAIS-JE Freud, une fois passées les curiosités intellectuelles et les inquiétudes sexuelles de l'adolescence, si j'étais normal, équilibré, bien dans ma peau ? Eprouvais-je encore une sombre exaltation en dévotion à l'Antéchrist, au contraire le christianisme, le système article au moins mérite d'être rappelé : « On donnera à l'Histoire sainte le nom qu'elle mérite : celui d'histoire maudite » ; on emploiera le mot de « Dieu », « Jésus », « Rédempteur », « Sauveur » comme des injures, et pour désigner les hommes ?

Normal, je me réjouirais certainement de pouvoir enfin me procurer toutes les bonnes librairies un guide pratique du suicide. Outre cela, je serais vraisemblablement en mesure d'avoir ni femme ni enfants ; je ne passerais pas non plus mes journées à traîner dans les cafés en quête d'improbables rencontres. Et surtout, la nuit, je ne me verrais pas contraint d'endiguer le flot des remords, regrets et angoisses avec des petites pilules qui mettent en sourdine nos maux déraison. Oui, qui me lisse, pensez-vous vraiment qu'un normal tienne pour se préoccuper de faire la solitude sa compagne ou voir son nom enseveli dans le silence ?

À maintes reprises, il m'est arrivé, dans des livres ou des articles, de couvrir de sarcasmes ces individus trop bien-dans-leur-peau, qui n'ont jamais été froissés, de près ou de loin, par la peur du doute ou par la peur de l'autre. S'ils existent, ces êtres caparçonnés dans leur normalité, peut-être serait-il enfin temps que je leur confesse que mon mépris renferme une bonne dose d'envie. Leur assurance tranquille, leur goût des honneurs, leur sentiment d'appartenir à une communauté, leur certitude d'être pas trop, leur conviction que la vie est « bonne » et qu'il faut la perpétuer, leur amour pour la politique, les sports et la gaudriole, tout cela me dépasse infiniment, au point que j'en viens à me demander si le raté, l'avorton, l'impuissant, n'est pas moi-même.

Paradoxalement, si je raille ma condition, je m'échangeais pas volontiers contre autre ; nous nous sommes à notre compagnie et nous ne nous aimons pas. Je suis un misérable petit « moi » avec une opiniâtreté accablante. Rien ne répugne plus à l'être humain que le changement ; la répétition seule le comble.

Certains aiment à diviser la société en classes sociales ou en races et à les opposer ; ces idéologues superficiels ignorent que le véritable olivage entre les humains passe ailleurs : entre les bien-portants et les malades. Et qu'il ne peut y avoir de communication possible entre ceux qui savent que le monde, fondamentalement, leur est hostile et ceux qui s'en considèrent comme les propriétaires — passés, présents ou futurs. Mais ceux qui se sentent à l'écart et ceux qui veulent le transformer. Les textes de l'histoire enseignent que l'univers est une prison et qu'il est vain de vouloir l'aménager. Ces textes me parlent plus que ceux des forcenés du progrès, de la modernité ou de la justice sociale.

Le rideau tombera bientôt

Evidemment, si j'étais « normal », il en irait tout autrement ; je serais fier d'appartenir à un pays, à une Église, à un parti, à une communauté. Je construirais sur la roc et je flirterais avec le bonheur. J'aurais d'autres amis que la solitude, d'autres liens que mortifères, d'autres perspectives que la folie ou le suicide. Parfois, j'ai l'étrange impression qu'il me suffirait d'un minuscule « oui » pour rejoindre le troupeau, pour me perdre dans la foule, pour m'éprouver solidaire. Solidaire, qu'il ou de qui, au juste ? Des Polonais ? Des Palestiniens ? Des Afghans ? Des Russes ? Des Américains ? « Bonne conscience », me rais-je, me prélassant en passant. Autant me complaire dans ma névrose, dans mon exil intérieur, dans mon aboulie, dans cette lèpre spirituelle qui trompe mon ennui et satisfait mon dandysme.

« Comprendre, c'est se méprendre », disait Nietzsche. L'avantage de la psychanalyse, c'est qu'elle nous transporte au-delà du mépris ; j'ai senti l'expérience ; je n'ai pas gagné en « normalité », mais en dérision et en indifférence. Lorsque l'analyse s'achève, on sait que tout est joué ; que tout s'est joué sans nous ; il est épuisé si lointain. Alors, on devient le spectateur de sa propre vie. Le rideau tombera bientôt. En attendant, certains croient qu'il est possible d'inventer quelque chose : d'autres de jeter un regard navré sur la scène. Tous trompent le temps qui lui-même nous trompe en faisant croire à la réalité des choses. Mais les hommes aiment être trompés ; c'est même à cela qu'on s'adonne — qu'ils soient normaux ou non.

Pierre Callery

JEAN PLANCHAIS.

Représentants

JEAN-ANDRÉ ALATERNE
(Marseille.)

Le billet Montesquieu

THÉODORE QUONIAM,
■ *l'Académie Montesquieu.*

Énergie et technocratie

En réalité, contrairement à ce qu'écrit Pierre Audibert, mai n'est pas passé comme une lettre à la poste. Au contraire, c'est là que ces événements ont eu lieu qu'on s'est peu à peu rendu compte que l'énergie, au

L'invité **Jy : Hans Georg Rauch.**

JEAN-PIERRE MARTI
(Paris.)

Nouveaux fauves

Il serait temps d'abandonner le concept de « moderne » au profit de celui plus juste, plus adéquat, de contemporain. Il n'y a pas plus d'art moderne que d'art ancien (...) Jérôme Bosch est aussi moderne que de Pâques.

MARLO
(Tourettes-sur-Loing.)

JORIS IVENS

ou la mémoire d'un regard



A travers le regard
exceptionnel de ce cinéaste,
l'histoire de notre siècle.

par robert destanque et joris ivens

pages 89 F

ÉDITIONS BFB

AUJOURD'HUI

La guerre des crèmes solaires

[illegible]

Public Opinion

12400
 12401
 12402
 12403
 12404
 12405
 12406
 12407
 12408
 12409
 12410
 12411
 12412
 12413
 12414
 12415
 12416
 12417
 12418
 12419
 12420
 12421
 12422
 12423
 12424
 12425
 12426
 12427
 12428
 12429
 12430
 12431
 12432
 12433
 12434
 12435
 12436
 12437
 12438
 12439
 12440
 12441
 12442
 12443
 12444
 12445
 12446
 12447
 12448
 12449
 12450
 12451
 12452
 12453
 12454
 12455
 12456
 12457
 12458
 12459
 12460
 12461
 12462
 12463
 12464
 12465
 12466
 12467
 12468
 12469
 12470
 12471
 12472
 12473
 12474
 12475
 12476
 12477
 12478
 12479
 12480
 12481
 12482
 12483
 12484
 12485
 12486
 12487
 12488
 12489
 12490
 12491
 12492
 12493
 12494
 12495
 12496
 12497
 12498
 12499
 12500

Quatre jours
avant le départ

[illegible]

AUJOURD'HUI

La guerre des crèmes solaires

(Suite de la première page.)

Deux marques se suivent et se suivent ce marché qui n'en est qu'à ses balbutiements : Nivea et Ambre Solaire, encore leader des circuits de grande diffusion quarante-six ans plus tard. La première génération de produits solaires est née à une époque où l'on ignore tout ou presque du mécanisme du bronzage et des effets ou des méfaits du soleil sur la peau.

Dans les années 50, des crèmes à base plus hydratantes supplantaient ces huiles, mais elles ne faisaient disparaître (3). Puis, dans la décennie qui suit, l'évolution se fait à vive allure. On découvre l'engouement pour le bronzage, symbole de vacances, synonyme de santé, bien-être et dynamisme. Mais cet engouement de la bourgeoisie conquiert les classes moyennes, parties bronzées dans les clubs de vacances en plein développement. Les fabricants de cosmétiques sont à l'écoute, d'autant que les recherches révèlent la nécessité impérieuse de protéger la peau durant les expositions solaires. Le soleil est dangereux pour la physiologie cutanée, mais reste pourtant l'astre le plus vénéré.

Une sauvage agression

Pourquoi le soleil est-il dangereux ? Les ultraviolets A et B du spectre solaire nous agressent sauvagement, notamment les peaux blanches qui ont une faible concentration en mélanine, cette réserve en grains de pigments qui colorent la peau et provoquent une autoprotection naturelle. Le bronzage est une réaction de défense de protection de la peau à l'agression des ultraviolets. Notre capacité de bronzage est liée à notre caractère génétique. Première étape dans la connaissance du processus : les U.V.B. sont responsables des fameux coups de soleil. Comment éviter les conséquences douloureuses des brûlures sinon en les filtrant.

La deuxième génération de bronzants, désormais filtrants, apparaît dans les années 60, alors que le marché est en train d'éclore. Des chercheurs élaborent des produits d'un esprit nouveau, axés à mi-chemin entre la cosmétologie et la dermatologie. Ainsi, on crée une crème antisolaires, le premier écran. Les filtres sont des molécules chimiques modifiant le rayonnement solaire.

Seulement, nous réagissons différemment, nous bruns ou blanchons, suivant l'intensité du soleil ou les circonstances d'exposition. Les chercheurs déterminent un indice, correspondant à la capacité du filtre et permettant d'établir approximativement une protection adaptée à chaque cas. Le fameux indice sur lequel travaille « Monsieur Soleil » dans son laboratoire. La découverte de l'indice, accueillie avec enthousiasme par les services de marketing, entraîne la prolifération de produits dans les différentes gammes déjà existantes, une surenchère des coefficients, variant entre la notation américaine de 1 à 20 ou allemande (adoptée de plus en plus par la France) de 1 à 9.

La deuxième étape dans le domaine des bronzants du mécanisme du bronzage, plus récente celle-ci, concerne la notion de danger liée aux U.V.A. Ils ne provoquent pas de coups de soleil, ils pénètrent en revanche jusqu'au derme et altèrent les fibres élastiques de la peau, ce qui n'est pas protégé. Ce sont eux les responsables du vieillissement cutané. Il faut les filtrer eux aussi. Un produit performant contient donc deux types de filtres.

Dans les années 70, les fabricants, à l'affût de nouveautés originales, multiplient les filtres de marché pour connaître les souhaits des bronzés. Ce qu'ils

veulent ? Le bronzage à tout crin, rapide et sans danger. Le paradoxe ! Mais il n'y a pas d'air. « Accélérer le bronzage permet de retrouver plus vite la couleur naturelle de l'épiderme », comme l'explique Paul Forlot, directeur scientifique des laboratoires Goupil, qui présente le premier produit de la troisième génération : un accélérateur de bronzage, le Bergasol. Il est constitué de substances photo-actives, les psoralènes, présentes dans l'écorce de bergamote, et capables d'augmenter la production de mélanine en présence d'ultraviolets, donc d'activer la mélanine.

Ces substances agissent jusqu'à présent par les dermatologues pour traiter certaines maladies comme le psoriasis. Cependant, si les psoralènes ont un « attrape-soleil » efficace, en solution alcoolique, ils provoquent l'apparition de taches indélébiles. Après avoir acheté à bas prix la formule à un confrère, les laboratoires Goupil l'analysèrent et changèrent la nature de l'excipient, remplaçant la solution alcoolique par une solution huileuse, associée à un filtre. La ligne Bergasol est au point, en plus, elle accélère d'accélération.

Controverses et polémiques sont développées autour de « solaire » dont certains chercheurs ont tenté d'évaluer le potentiel photo-carcinogène. Enquêtes et contre-enquêtes se suivent et se ressemblent, depuis dix ans. Une commission réunissant des spécialistes de la profession, du ministère de la Santé et de la Fédération de la parfumerie a examiné ce sujet explosif. Mais elle ne tirera aucune conclusion sans avoir obtenu le résultat de toutes les études en cours. En attendant, il semblerait que les utilisateurs n'aient pas suivi l'adage bien connu : « Dans le doute, abstiens-toi ». Depuis la mise sur le marché en 1972, dix-sept millions d'unités ont été vendues dans le monde.

Quinze jours avant le départ

Devant ces succès, les chercheurs s'ingénient à découvrir un accélérateur moins sujet à controverse. Après plusieurs années de recherches et de tests, en 1978, le produit — à base de tyrosine, molécule biologique naturelle, favorisant la formation de mélanine — est prêt dans les laboratoires d'Helena Rubinstein. « Pas convaincant » ou « manque de manipulations cellulaires », réplique la Commission. Pourtant, c'est le succès, si l'idée fait vite école.

Suivant le même principe, deux marques, Juvena et Germaine Monteil, imaginent une formule à cure pré-solaire, dix à quinze jours avant le départ, de manière à imprégner l'épiderme de la pré-mélanine qu'apportent des cures d'un genre nouveau. La tyrosine sera ensuite sans danger. Cette année, au tour de Clarins de lancer un produit anti-rides pour le visage, contenant, entre autres, de la tyrosine. Un produit testé, et analysé durant dans le laboratoire de Cormelles-en-Parisis.

formule — un vrai trésor — est enfermée dans un coffre-fort ignifugé.

Désormais, au menu du bronzage : des huiles lustrantes ou laits bruns, des anti-rides, crèmes-contour des yeux, stick-lèvres, lotions-sécs saines, masques rafraîchissants et réparateurs... La panoplie du bronzage fait partie du jeu ! Mais voilà que bronzer ne suffit plus. Les psychologues dévoilent la dernière exigence des bronzés, recueillie lors de leurs enquêtes : prolonger cette jolie couleur, durablement gagnée. « Le bronzage chronique tend à faire des adeptes ». Mais il n'y a pas de miracle, heureux P.-D.G. directeur de « Long Bronze », qui prend le temps de faire le « pont de bronzage » entre les sports d'hiver et les plaisirs de la mer. Histoire de promettre à longueur d'années une mine éblouissante. Signe de réussite sociale.

Ancien directeur général des laboratoires Goupil, il enquête aux Etats-Unis sur les prolongateurs existants et passe commande aux chercheurs. En 1980,

le produit prolongateur est au point : un peu d'huile végétale, des vitamines, des acides aminés, une association d'huiles essentielles, une faible dose de bergaptène, ce psoralène extrait de la bergamote qui réactive la production de mélanine, même sous l'action d'un faible rayonnement. Le produit répondait à la demande : 70 000 tubes ont été vendus à Paris au cours des trois premiers mois.

Autre exemple de l'industrie du bronzage, les solaires artificiels. Il y a dix ans, un institut de beauté parisien. La liste d'attente est longue pour la cabine de UVA qui est déjà installée depuis ce matin 9 h quelque huit clients, l'attente est longue. Dix minutes de rayons ultraviolets pour avoir bonne mine ou éviter de faire le complexe du soleil d'aspersion en arrivant sur la plage. Une technique controversée que les psoralènes. Mais, pas un institut ni une salle de sport qui ne soit équipée d'un solarium. En 1981, à Paris d'entre eux ont installé un local de grande dimension à la mode, avec de grille-pain géant dans les tables filantes émettant des ultraviolets A et une faible mais existante proportion d'U.V.B.

Et, pour activer la mélanine et accélérer le bronzage sous le soleil artificiel, Verres et Quartz, le leader des solariums, a eu l'idée de proposer aux clients un accélérateur. « Uva-Bronze », vendue au

rythme de 400 kilos par an, contient un filtre, rien du bergaptène. A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire.

On peut aussi s'offrir maintenant à moindre frais un petit soleil artificiel individuel. Malgré les recommandations, certains émettent des UVA. En 1980, Philips a lancé leur fabrication : un petit soleil à quatre brûlures. En revanche, les tests commandés par la société ont prouvé l'efficacité et l'innocuité des lampes UVA. Toutefois, une commission de spécialistes, la même que pour les psoralènes, doit définir des réglementations, attendue par les fabricants. Pour l'instant, on va de polémique en polémique et il y a eu des irradiations.

La pin-up en péril

Des « bronze-sans-soleil » sont dangereux, notamment dès le printemps les virines des pharmaciens et des parfumeries : ce sont les autobronzants. Ils colorent la peau grâce à l'épiderme grâce à un agent oxydant. La première formule lancée en 1973 a failli causer un péril le jour de la pin-up d'Ambre Solaire.

Comme on n'arrête pas le progrès, en mars 1977, les pharmaciens exposent dans leur rayon solaire la gélule à bronzer Oro-bronze, qui a avalé pendant vingt jours avant d'obtenir une pigmentation cutanée, un produit à base de cathaxanthine, un colorant naturel utilisé par exemple pour colorer les tomates ou même le saint-paulin. Donc a priori sans contre-indication. Trois années de tests ont montré l'innocuité de cette gélule, innocuité rappelée par le ministre de la Santé de l'époque, Simone Veil, interrogée sur le sujet lors d'une séance au Sénat. Succès imprévisible pour le fabricant : cent mille tubes vendus en trois semaines et une rupture de stocks pendant l'été !

La formule du dernier « bronze-sans-soleil » vient des Indes. Une recette ancestrale, nous affirme-t-on. Une poudre si fine, un véritable soleil en poussière, mélange de sels minéraux qui s'oxydent, se fixent et déclenchent, en présence de l'air, un bronzage naturel. Sans lendemain toutefois. Le plus éphémère des « bronze-sans-soleil », peut-être le plus magique, très en vogue aux Etats-Unis depuis quatre ans, arrive en France en cinq exemplaires, cinq copies conformes, presque. Celle de Long Bronze, Terre de soleil, n'est pas importée, elle a été reconstituée dans un laboratoire français. Celle importée de M.D.M., Indian Earth, a battu les records d'une longueur, en étant en place à l'été, dans les magasins.

Une véritable guerre du soleil dont les protagonistes se battent à coups de procès. La première affaire — et la plus importante — est la polémique autour de Bergasol. L'équipe de chercheurs qui alertèrent l'opinion sur les dangers des psoralènes travaillait pour une firme concurrente, sur le point de perdre la place de leader du marché anglais. D'autres concurrents, Fl. Buin, d'abord, puis Roc, l'année suivante, l'accroissent dans leur publicité ou leur promotion, par l'effet particulier de l'essence de bergamote. Les plaintes déposées suivent leur chemin. Quant à l'inventeur de la crème B.B.R., ancien responsable des laboratoires Goupil, il n'a pas hésité à plaquer la formule, dit-on chez Goupil. Le dynamique directeur du laboratoire Clarins a sans doute raison de boucler ces formules dans un coffre-fort.

Encore une querelle — dans les sentes les plus obscures — celle qui oppose depuis des années deux P.M.E. françaises, importatrices d'un produit au caractère magique, le « Soleil ». Querelle qui a pour origine l'immense succès remporté par cette huile à bien parfumée auprès des bronzés français.

En 1975, un ancien mannoquin, recyclé dans les affaires, Catherine Aubert, passionnée

d'écologie, importe un monoï fabriqué à Tahiti selon une recette tahitienne ancestrale. C'est le rush de la première année. Cependant Catherine Aubert n'est pas la première à importer le monoï tahitien. Aujourd'hui, vingt-deux marques — dont la plupart affirment préparer leur produit selon une recette traditionnelle — disputent le marché ! Comment reconnaître le vrai du faux ? Pour l'ancien mannoquin, le vrai, c'est le sien, reconnaissable à la fleur de tiaré qui baigne dans l'huile de coco. La société M.D.M. se fâche à porte plainte pour dénigrement du produit : le monoï Hei Poa, c'est du monoï du vrai. Poursuite en contrefaçon. La répression des fraudes enquête sur place à Tahiti, et des associations de défense du monoï essaient, non sans mal, de trouver un compromis. Pendant ce temps, Catherine Aubert enregistre une augmentation de 80 % de ses ventes cette année. M.D.M. ne se plaint pas : 53 tonnes de monoï ont été exportées de Tahiti...

Malgré son succès, le monoï n'occupe qu'une faible part de ce marché de plus en plus compétitif. Les leaders (4) utilisent d'autres armes : les budgets consacrés à la publicité et au marketing à l'échelle nationale. Le lancement d'un produit solaire coûte cher : quelque 1 à 10 millions de francs. En 1977, Golden Beauty, la ligne révolutionnaire d'Helena Rubinstein, a investi à l'île Maurice pour une vingtaine de journalistes « beauté », choqués par le soleil mauricien, en plein mois de janvier. Quant à Germaine Monteil, elle a invité ses mêmes journalistes une bonne semaine à Dakar, pour leur faire découvrir le soleil de l'océan Atlantique. Et Oro-bronze a recruté cinq paires de jumeaux, pour les uns, un placebo pour les autres, avant d'aller dorer le soleil de l'été. Il est temps de comparer l'intensité de leur bronzage...

Nuances au choix

Et la recherche ? Tout l'avenir du marché est contenu dans ces flacons d'essais, blancs, verts, jaunes ou rose framboise, qui ornent les tablettes de porcelaine des laboratoires. Il y a des chercheurs qui étaient réduits à leur plus simple expression. Depuis, tous s'équipent d'un matériel sophistiqué. Les laboratoires privés (5) élaborent des principes actifs ou des formules, faites à la demande, les proposent aux marques qui les adoptent telles quelles ou les complètent à leur façon.

Que manigancent-ils pour demain ? Epeusant les « so- » feront bronzer les albinos qui n'ont pas de mélanine et permettront un bronzage sans nuance avec des nuances au choix, cuivrée, ambrée, dorée, hâlé, chocolatée... Des prolongateurs de bronzage chronique en pagaille, accélérateurs qui réduisent le processus du bronzage de plus en plus court... Des produits pour le cuir chevelu et les yeux, des filtres actifs ainsi qu'un petit appareil pour calculer un phototype, c'est-à-dire des temps de résistance aux ultraviolets... Des écrans totaux, vraiment totaux et transparents, trois fois, mais dont l'efficacité continuera à être proportionnelle à l'épaisseur de l'étalement du produit...

Le rêve de ces chercheurs ? La pilule-écran, agissant à l'intérieur, accélératrice et protectrice à la fois. Pure utopie ? « A moins qu'un de ces matins un dermatologue de la public relation décide de faire campagne pour le soleil au lieu de l'été de l'été ». Parole de chercheur désabusé.

MARYSE WOLINSKI.

(3) Caractéristique du marché français. Les Français aiment les huiles, en particulier d'Ambre Solaire.

(4) Différents noms de marques. En pharmacie, les marques sont : Roc, Bergasol, Vichy, Clarins, Ambre Solaire, Nivea, Club Méditerranée, Piz Buin, Diffusion, Helena Rubinstein, Lancaster.

(5) Il existe six laboratoires privés, spécialisés dans la cosmétologie et les problèmes de la peau.



« Je nous suis tués »

se rendit au lieu-dit Barres Haec. C'était une route de l'hérésie des lectures des barbaquins vides. Le Cliffré des papiers d'identité était une jeune femme qui lui apporta qu'il s'appelait d'Anne-Marie, vingt-cinq ans, tous deux ressortissants français. Le nommé Edwards ne fut pas autrement surpris : la police recherchait la femme mais le jeune couple portés disparus.

III. — Ce fut un nouveau coup pour Mrs Spilier, la trentenaire, résidant au 2, King Arthur's Terrasse. Propriétaire avec son mari d'une maison, elle fut le bed and breakfast (forme) déshabillé de l'habitant. Elle avait une fille et Dominique pour l'aider du 14 au 30 mai.

A vrai dire, elle ne s'occupait pas de ces jeunes qui à paraissent toujours contents et heureux, qui paraissent plaisantés sans cesse. Elle leur avait confié une clef de la maison. Le 30 mai, vers 16 h 30, ils étaient partis se promener. Mais le lendemain, à l'heure du breakfast, que Mrs Spilier leur demanda. Dans leur chambre au premier étage, pleine vue sur les ruines de la forteresse, courtois de leur lits, elle trouva leurs deux sacs de bourses, sanglés, et un mot jeté sur une feuille de papier. Texte incompréhensible et sans signature. Place, phone, sans adresse.

IV. — C'est Daniel, vingt-cinq ans, un jeune instituteur français.

assistant de langue dans la comprehensive de Wadbridge et Bodmin qui permit à la police de comprendre ce à la grammaire déroutante.

Daniel s'était vu avec Dominique en Anna-Marie. Le 15 mai, vers 17 h 15, cette dernière l'avait appelé chez lui, à Wadbridge. Anna-Marie semblait éffolée, bouleversée et seule. Elle demandait à Daniel, qui crut à une blague du couple de venir le chercher à Tintagel. Rendez-vous fait pris pour 11 heures.

Mais, le 19 h 30, les choses changèrent. Dominique avait retrouvé Dominique. Daniel reçu un deuxième appel téléphonique. R.A.S. dit Dominique, non, ça n'a rien à voir. Tintagel, le 15 mai, l'adresse et le numéro de téléphone de... en France. Anna-Marie prit à Daniel le combiné pour dire au revoir à Daniel.

C'est à ce moment, vers 17 h 30, que Dominique le original, dans la chambre, a dit à Daniel : « Je suis volontairement et sans aide (...) » un retour pour devenir : « Je suis volontairement et sans aide. »

Un suicide

un suicide

V. — Anna-Marie devenu un rite. Tous les soirs, Anna-Marie et Dominique se rendaient sur les falaises de Tintagel regarder le coucher du soleil. Il faisait très chaud en Cornwall, sans dernière semaine de mai. Le site n'était pas la tristesse ni la mélancolie, qu'on lui attribue généralement.

Le reste de la journée, les deux jeunes gens demeuraient dans leur chambre, puant dans leur

deserves de la pop music (Elton Jones, etc.), du jazz — de la musique classique (Edward Grieg, etc.). Dominique — passionné par le roi Arthur — Tintagel. Anne-Marie — n'en voulait pas — meurtre — Comouailles, en dépit de la géographie, taiseaient l'Irlande, les autres recopièrent les premiers textes d'un bloc — quelques poèmes d'Eluard — de la Comouailles et un poème de Neruda (*L'Amour*).

VI. — Leur suite d'élus sortirent furent en compagnie de Daniel, rencontré par Anne-Marie 14 mai. Dans l'autobus qui conduisit de Bodmin à Wadebridge, Daniel leur dit que dans la ville de Tintagel, Dominique et Daniel avaient été mariés. Ils avaient le même âge, étaient originaires de la même ville, de la province. Dans fois, Anne-Marie et Dominique ne trouvaient Daniel à Wadebridge ; deux fois ils vint les chercher à Tintagel.

La veille de leur suicide, ils avaient un peu au sud, sur la côte, Anne-Marie et Daniel régata. Les photographes prirent en cours de route quelques photos d'elle. Elle : fantaisie, robe grise. Lui : plus intérieur, robe détendue.

VII. — Leur suicide était programmé. Ils avaient entendu en France les autres élèves les avaient, plusieurs jours avant leur mort, à finir — sans argent, Anne-Marie, pour un part, avait laissé son Francis dans les mains de quelques-uns qui annonçaient son intention de mourir — Dominique et Anne-Marie Dominique qu'elle avait eu depuis peu. Ils avaient tous deux un mari, qu'ils avaient rencontré à son mari, qu'ils avaient rencontré à son frère.

VIII. — Ils avaient passé quelques jours à Lyon avant de se rendre à Tintagel. Ils repartirent de Lyon. Le lendemain 7 mai, Dominique s'était rendu pour la dernière fois à son travail. Normalement, sans rien dire de son prochain départ. La responsable du personnel résuma : « Nous la trouvâmes dans son bureau, elle avait travaillé jusqu'à 18 heures, elle pu faire, à plusieurs reprises, comme infirmière. Depuis un an, environ, nous avions embauché des gens sérieux, appliqués et sans défaut. C'était un employé exemplaire ayant l'habitude de travailler. » Dominique travaillait dans un service de soins infirmiers, à la maintenance, pour l'instant.

Il s'était porté candidat pour un petit poste d'adjoint, appartenant à l'entreprise, et avait eu une satisfaction. Il habitait dans la quartier de la Guillotière, les lieux mêmes de son travail. Cohabitait depuis peu avec un ami, il avait entrepris ses travaux de

Il n'y a rien à rendre

IX. — Dominique vivait à Lyon depuis quelque quinze ans. Il s'était fait à cette ville, s'y plaisait. Son cursus scolaire, à partir de Rhodé, il s'était fait des études, passé un bac, puis entrepris une licence de psychologie et s'était consacré particulièrement aux sciences de l'éducation. Il la pédagogie. Il avait obtenu la licence après une année d'études à l'université de Lyon-II, déçu par

X. — Il travaillait comme infirmière, Anne-Marie vivait avec fait des études. Elle vivait en semi-rupture avec son milieu. Elle

table, elle ne se ressentait
rien. Repoussant
en fugue du domicile conjugal,
elle y revint cependant liée.

XI. — Il n'y a rien à comprendre.
En fait, plus ici. Plus
sur cette feuille de
papier imprimé. Après un crime,
les survivants réclament un
châtiment, cherchant à étendre leur
pénitence par un surcroît de
peine. Après un meurtre, les proches ad-
pirent au vengeur.

XII. — Le 15 juin, une dépêche
d'Angers-Bretagne assurait en
deux paragraphes : « Une amou-
reuse morte au bord d'une falaise à Tin-
tignac, ce village du nord des Cô-
tes-d'Armor, où, selon la légende, le
couple mythique Tristan et Isolde
se sont mariés » (1).

« Anne-Marie..., vingt-sept
ans, et Dominique..., vingt-cinq
ans, se sont apparemment donné
la mort en se jetant dans la mer
après un amour malheureux ».

« Le couple s'était installé
au village, depuis le début du mois
de mai, mais la douleur du meurtre
n'a pu fournir de détails sur la vie
qu'ils menaient ».

La note s'arrête à 23 h 28.

LAURENT GREILSABER.

(1) Le fait, dans la légende, Tristan et Isolde n'ont pas choisi le nom Tristan, au lieu d'un nom breton, fut blessé d'un coup de cœur empoisonné. L'un des Carbars, l'autre, la femme légitime, Isolde, fut jaloux. Mais, lui avait fait croire qu'Isolde ne se trouvait pas à Tintignac, qui devint la transpor-
ter, Isolde et le peloton, mourut auprès du corps de Tristan.

(Suite de la page XIV.)

« Regardes-la ! », lança la voix de Gilles Ferrier qui pressait des accents caressants, tout autour et enjôleurs.

« Regardes-la ! Elle est si belle ! », et lui, qui l'attendait si loin au sommet de ce toit, se pencha lui-même. Ils virent la jeunesse du corps et celle de l'âme. Et c'est cette beauté, cette jeunesse, qu'au nom de l'esprit on nous arrache...

« Nous y voilà », murmura Bonifacio à Daniel Benoit.

« Qu'est-ce que je fais ? » interrogea le journaliste.

La réponse arriva, froide, sans appel : la main d'État.

« Tu regardes là-haut et tu te demandes : il ne faut pas qu'il parte... »

Mais la voix de Gilles Ferrier reprenait de plus belle.

« Regardes-la qui va venir ! Retenez votre souffle, vous ne savez rien... »

Pour accomplir plus vite l'exercice de haute voltige qu'était l'ascension d'un toit presque à pic jusqu'à une hypothétique cheminée de brique rouge, Catherine Arthus avait jeté sa main au lamé or qui couvrait la cour avant de l'abattre sur un buisson de laque maintenant, ou presque, au parter, à l'assaut de mille balustrades d'autant d'antennes, les mascarons et les feuilles d'acrotères finies dans la pierre.

« J'y vais ! » lança enfin Benoit.

Il tenait là le main le revolver de Bonifacio.

moureuxse, le corps nu de Catherine Arturas progressait vers moi de Strouas le prince de Florembourg m'aidait à se chemiser. Moment d'extase Bach ou Mendel dans ses moments de plus grande folie, peut redevenir instantanément Mozart lorsque Ferrier racontait la beauté d'un couple qu'il allait rasoir.

« Voyez-las, disait-il : elle est Nathalie qui cherche son prince nommable dans une fortissime robe ; elle est Chimène qui guignera Rodrigue ou Desprochaise, avec, qui tous de l'âme de l'autre Nafine... Regardez-la : c'est Nina... Mouette, qui retrouve la magie du théâtre ; c'est Perdita, c'est Cordélia ; c'est toutes les femmes de tous les théâtres que nous n'avons pas pu rasoir. Elle est nue, elle monte plus haut... »

Mozart encore, Mozart toujours... La voix de Gilles Ferrier rembrailait parfois, et Bonifacio rembrailait à son tour lorsque le premier en scène, aidé par le ferrage de la folie, commençait :

« Or, il se trouve à Paris et ci même des fous plus fous que moi, plus fous qu'elle et que moi, pour accepter l'andantissement de leur beauté au nom de la prétendue raison qui descend subitement, et par quelle raison méamorphose, tout d'un coup... »

« Etait... »

Subitement, il y eut un silence ; parvenue à l'artifice vive un toit, à cinq mètres seulement de Jean-Pierre Strauss, Catherine Arturas avait glissé le projecteur qui la suivait l'épinglea dans une chute qui nous eut un instant de seconde ; nous aurions prouvé d'un incroyable en d'extase... après tout, en duettiste avec Any Durey, elle brillait chaque année à sa trapèze volant du gala de l'Union des artistes... la comédienne s'était rattrapée à une outrière sur son corps, maintenant, s'agitait dans le vide.

« Non... » murmura Patrice Bonifacio.

C'est alors que la silhouette de Gilles Ferrier apparut à nous en carme.

« Cette fois, M. M. fichu... », murmura Bonifacio avec un soupir de soulagement.

Accrochée d'une seule main à la rampe droite, Catherine Arthus appelait au secours : Gilles Ferrier enjamba la barre d'appui de la lucarne, mais Minami continuait à glisser sur la cour et sur tout le château, c'était un craquement terrible frémissant de bonheur.

Parvenu lui-même à la hauteur des toits, Daniel Benoit se pencha vers Gilles Ferrier maître de la lucarne : mais, de la fenêtre à laquelle il était penché, il ne distinguait plus le jeune metteur en scène maintenant que celui-ci s'avavanait en direction de Catherine ar l'ardoise en pente. Il lui fallait donc s'aventurer à son tour sur les pentes vertigineuses.

Lorsque après avoir franchi le premier poignu d'une tourelle il aperçut de nouveau Ferrier, celui-ci était arrivé au bord d'une gouttière et, d'une poignée d'on ne lui aurait pas soupçonné, il s'attacha vers lui Catherine. La main de Benoit se crispait sur son arme : il lui donna de lui, il devint la présence de Patrice Bonifacio, au ordre qu'on lui avait demandé : « Quel est-il arrivé ? » Il regarda de nouveau Ferrier qui hâssait lentement Catherine Arthus aussin à lui, mais ses doigts étaient glacés : il ne pouvait pas rrer.

Quelques minutes plus tard, metteur en scène et sa coméenne reprenaient, une fois, leur position vers le centre du corps de Jeanne d'Arc était toujours dans la lumière. Mais le mesure qu'il progressait le long de la toiture, Gilles Ferrier pouvait son imprécation, subitement claudélienne.

« Voici ce corps qu'on a voulu éterniser, cette grande jeune et jeune ; et voilà cet être si clair et si offert qu'on a déjà brisé tout vers lequel avance pourtant, mais le corps n'est qu'averglément chimériques. La place est la place des intellectuels et des hommes dans la société contemporaine ? Notre place à nous, qui vivons sur les bords de l'absolu ? Elle n'est nulle part, et elle n'est nulle, mais elle nous, armés d'une unique beauté, sur notre tripette ! »

Il reprit son souffle, toujours glacé : Catherine Arthus qui

[illegible][illegible]

... en évoque Ver-
ner. Mais jamais, au grand ja-
mais, les événements
Pourant, ils savaient, ils
de pelouse, voir ce
au centre, gl
ne, dernier
— aujourd'hui désol-
noté — fut d'abord le mo-
s'extirpa d'une place grientra
comme les papyrus s'altout,
implément protégés par une
ville de fer forgé. Mais, sur la
telle, ils pouraient lire cette
épitaphe : « Ici repose
sous XVII, de France, due de
de mandrie, le 7 mars 1785, mort à Paris le
7 août 1785 ».

Oh, c'est dans ce pays en
de purgatoire sans incen-
diable, l'horloger Naur-
ville, qui passa sa vie à tenter
de prouver qu'il était bel-
ge et d'Autrichienne », mysté-
rieux, mais, dans le Temple
d'Ors, ils ont été cor-
correr l'été.

CHARLES LEDENT.

Yannis a la souris aux Égènes qui ne craint plus mourir en se noyant. Yannis a la souris dans les Égènes qui ne craint plus de mourir pour manger : oignons, haricots, pommes de terre, huile d'olive, légumes secs, vin...

Il nous a dit : « **Buons** d'abord du vin tranquille, la chambre pour dormir en verre... »

Il nous offre du soupe de haricots au piment, parfumée de fenouil, avec ses pommes de terre avec des olives, chaque jour, dans une chambre donnant sur la mer. Il nous propose de dormir, il quelques jours dans une maison de terre, regardant la mer jour et nuit. Il n'a rien voulu d'argent, chambre pour nous, gratuit, nous sommes les bienvenus.

La maison, il l'a rebâtie en 1989 après le raz de marée, avec l'assistance technique de l'État, comme dans la campagne ou sur le rivage. Quand il tenait son restaurant, il faisait manger ses clients et qu'il produisait tout. En 1989, il nous dit tout simplement, « **tenement** », et un bureau de l'État et son vin il en avait : « **Lentement, lentement, vers la mort** ». S'il y a du vin, il

Les gens, en sautant où il plante les
 ongles, en rentrant il boit un
 chaud avant le souper.
 Son ami, un poète, écrit et lit
 nuit dans le silence de la soli-
 tude, le jour s'empare de son
 corps, même quand sa tenné
 d'argent, ou même une
 ranche au-dessus de la rivière.
 Le tramway du « kitron » dans
 un relief, il nous parle des pro-
 blèmes de Yanniss avec les habi-
 tants du village et les son man-
 nement d'amis. Yanniss, lui,
 n'il n'y a pas d'hommes, mais
 on, sachant boire, danser et
 ser de la musique. Et pourtant
 l'ami amitié Yanniss a pour ceux
 il choisit ! Il veut même nous
 aller à la ville et à la mer, il
 ou bérir une maison et pas-
 se notre vie dans ce lieu d'où il
 bouge jamais.
 En haut il colline, sur
 emplacement du temple
 Apollon, il reste des milliers de
 toute la nuit, les hommes de
 sa vie est cultivée en oignons et
 légumes de terre. Les ruisseaux
 courent sous les platanes. Avec
 nous, il y a une simplicité
 de la vie, on ne plus rare.
 Pour nous, les choses inriquées,
 s'entend le bruit des cannes de
 couteaux s'entrechoquant dans le

MICHEL JOUJAN

ETRANGER

Bassary et Catherine ménage franco-malien

Un haut fonctionnaire malien et son épouse française vivent ensemble sans se couper de la famille africaine. Des difficultés mais une solution : la fidélité.

CATHERINE Bassary, dix fois moins que son mari, est une femme. C'est une faute. Elle n'avait qu'à épouser un Français. Lorsqu'elle est arrivée au Mali, Bassary, son époux, elle aurait bien voulu pouvoir obtenir un emploi dans la coopération ou bénéficier du salaire correspondant. Pas question. Les Français du sexe masculin peuvent prétendre à un salaire d'un mariage « exotique » et les femmes d'un salaire « à la française ».

Ce ne facilite pas la vie de cette jeune femme qui a fait un mariage avec l'un des plus pauvres du monde. Bassary, haut fonctionnaire au ministère des Affaires étrangères, est un privilégié. Il touche un peu plus de 1000 francs par mois, les deux ou trois mois. Les 700 francs mensuels qu'y ajoute le revenu de Catherine ne sont pas de trop pour faire vivre la quinzaine de personnes qui dépendent d'eux.

« On n'a pas de sécurité sociale, pas de retraite, me dit Catherine. Chaque mois, nous devons l'argent en commun et nous devons faire un tableau des dépenses. Elles dépassent largement les recettes. Alors, comme tout le monde au Mali, on jongle ».

L'ennemi des couple mixtes

Catherine se nourrit à la malienne. Son moyen de faire autrement avec ses maris malien, c'est inconcevable de faire un plat pour deux et de laisser les frères et sœurs les parents manger quand le plat est servi. Quand c'est l'époque de la salade, je fais des salades. Souvent, j'ai des envies d'huîtres, de choux-crues d'escargots...

« Les difficultés matérielles, voilà le plus grand ennemi des couples mixtes », confie Bassary. On imagine que paraissent un minimum en France. Ici, l'électricité, l'eau courante, s'achètent un litre ou aller prendre un pot dans un bar, et même manger à sa faim. Et puis, quand on s'est habitué, il y a les autres problèmes.

Pourquoi n'être pas plutôt en France ?

Bassary réagit vivement : « Je préfère vivre ici. Les parents, les rapports avec les gens, une forme de vie frénétique, c'est quand même bien. Malgré les difficultés. » Pour Catherine, « le Mali est un pays attachant. Mais les problèmes sont tels qu'on a vraiment envie de faire quelque chose pour que ça change ».

De son côté, elle travaille à l'alphabétisation fonctionnelle, une tâche qui la passionne.

Mohammed, leur fils, quatre ans, vient de réveiller. Il nous dit bonjour. En français. Mais ses copains déjà à l'appellent — en bambara — pour qu'il vienne jouer avec eux dans la rue. Deux, trois semaines matérielles — en bambara — Catherine reprend la conversation.

Toute l'histoire a commencé dans une bibliothèque. Catherine y travaillait pour arrondir ses fins de mois. Bassary y venait étudier.

« Nous sommes rapidement devenus amis », nous raconte Bassary. Catherine. Mais pour Bassary, ce n'est pas tout. Ils nous ont défendus devant leur encourage. Nous sommes en de la chance. Malgré tout, dans la rue, dans le métro, il y a des gens qui vous insultent, d'autres qui ne peuvent détacher leur regard de vous. C'est assez pénible.

Première épreuve franchie. Bassary dit même : « J'ai les beaux-parents les plus formidables du monde. » Reste à se faire accepter sous les tropiques. « Avant de me marier, explique Catherine, j'ai fait un séjour de trois mois chez mes beaux-parents. J'ai appris mes premiers rudiments de bambara. J'ai également compris que les choses n'étaient pas toutes seules. Ce que craignent les parents, c'est que leur fils, en épousant une Européenne, ne reparte complètement, qu'il n'ait l'air de la famille. Et puis, ils craignent que les enfants qui naîtront soient un autre pied dans la balance. La question religieuse est également jouée. Mais comme ni Bassary ni moi ne sommes croyants, ça s'est finalement résolu. Pour faire plaisir à mes parents, nous nous sommes mariés religieusement ici. On m'a donné, pour l'occasion, le prénom musulman d'Hawa, qui signifie Eve ».

« Le Français » et « la Malienne »

Catherine Bassary remarque que les difficultés les plus graves se situent au sein du couple malien. Catherine a dû s'habituer à l'image de la femme blanche, blanche de malchance, ans la colonisation : « Quand je suis allée au marché de Bamako, je suis assaillie par les mendiants. Les commerçants cherchent systématiquement à m'estamper. Les enfants me regardent après en disant : « Toubatou ! Toubatou ! » (la Blanche, la Blanche), ou même m'insultent, comme je comprends le bambara, c'est aussi de même nature. Néanmoins, dans le quartier, j'ai dû me faire totalement admettre. C'est Bassary qu'on appelle « le Français » et moi qui suis « la Malienne ».

Bassary s'en amuse : « Finalement, ça va mieux qu'on a fait ça ensemble. Il n'y a pas eu de problème de dot à sa belle-famille. Ce « mésalliance », onéreux pour le fiancé, humiliant pour la promise, est de plus en plus contesté. Mais il est resté d'argument aux hommes pour maintenir leurs femmes sous leur domination.

Catherine Bassary souhaitait un autre type de rapports. Mais l'incontournable famille africaine imposait l'étranger au pied ferme. Comme le dit Catherine : « Quand tu épouses un Africain, tu ne l'épouses pas seul. Tu épouses aussi ses parents. Tu dois accepter de partager avec eux. S'ils veulent venir fouiller dans ta malle, prendre ce qu'ils te veulent, ils le peuvent. Peut-être, un jour, devras-tu élever l'enfant d'un autre homme que ton propre enfant. Je dois admettre également que l'absence de mon fils est une affaire compliquée ».

Lorsque nous sommes arrivés, fraîchement mariés, dit Bassary, Catherine a voulu se conformer absolument au mode de vie traditionnel. Non seulement c'était impossible, mais elle-même ne le voulait pas. Comme, d'ailleurs, la plupart des jeunes de mon âge. Je ne voulais avoir plus d'intimité avec mon épouse. Je n'accepte pas la situation d'infériorité dans laquelle se trouvent les femmes maliennes. Je veux donner une éducation à mon enfant et je ne supporte pas que d'autres tapent dessus alors que je ne le fais pas moi-même. Nous sommes de nombreux problèmes avec mes sœurs qui, comme c'est la coutume, vivent chez leurs parents. Normalement, mon épouse aurait dû être à leur service. Je devrais même prendre systématiquement leur parti lorsqu'une querelle les oppose à mes frères. C'était évidemment impossible. Je l'ai fait comprendre à mes parents. Nous avons passé une période très difficile. Catherine, de son côté, les sœurs, de l'autre, se déchargeaient sur moi de tous les maux. Aujourd'hui, nous avons trouvé un terrain d'entente.

La difficulté spécifique du mariage mixte a précipité l'évolution qui se dessinait plus gé-

ralement dans la jeunesse malienne, surtout dans les villes.

« Notre particularité est d'avantage pour d'autres couples la fidélité conjugale, pense Bassary. Tout d'abord, Catherine est très loin de ses parents. Et puis, beaucoup de gens trouvent qu'un couple mixte, ça n'est pas naturel. Ils nous ont prédit la catastrophe et nous avons démenti leur prédiction s'accomplir. Il y a beaucoup de femmes qui comprennent que j'ai épousé une Française. Amour-propre ? Peut-être. Elles se disent : pourquoi aller chercher si loin ce que tu as ici, la portée de la main ? En France, c'est un peu la même situation. Les points de vue sont plus vulnérables. Il faut garder des provocations, des chantages, des menaces, cela incite à une plus grande fidélité ».

Les hommes ont leur propre d'amis et de relations, les femmes, le leur. Catherine Bassary, eux, restent ensemble. Les amis de Bassary sont parfois indisposés par une manière de vivre qui est en cause les rapports qu'ils ont avec leurs femmes.

Une évolution des rapports conjugaux

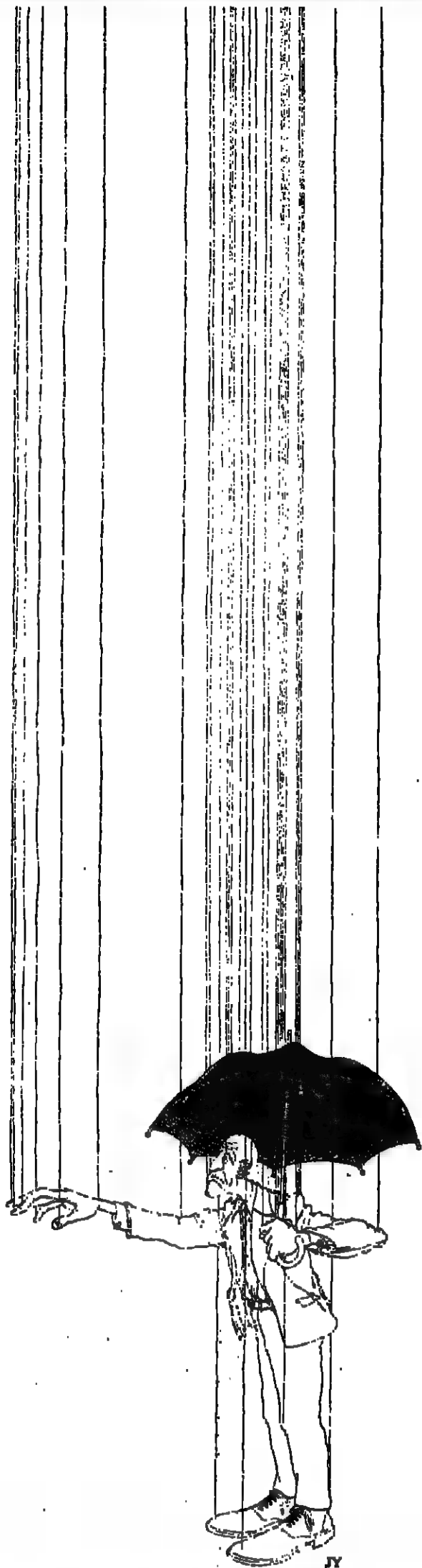
Mais le « modèle » Bassary-Catherine, et les réactions qu'il suscite montrent que les rapports matrimoniaux sont en évolution. La polygamie, traditionnellement rejetée par les femmes, trouve de plus en plus de détracteurs chez les hommes eux-mêmes, surtout en ville. Le talon d'Achille, ni les femmes, ni les hommes ne travaillent aux champs, ni le plus souvent incapable de subvenir correctement aux besoins de la famille. A la campagne, le développement de l'école, quoi qu'il en soit, a des effets du même type.

Traditionnellement, l'homme doit assurer l'entretien de la famille. Ce que gagne la femme par son travail — petit commerce, agriculture, emploi salarié — lui appartient en propre et elle n'a pas à contribuer aux dépenses du ménage. Pour Catherine Bassary, c'est différent. Ils travaillent en commun dans le commerce, ils partagent ensemble des dépenses. Leur situation facilite une évolution vers laquelle bien des ménages se dirigent en tâtonnant. Les femmes d'âge mur, qui craignent davantage l'arrivée d'une coépouse, considèrent leur « irresponsabilité » financière comme une garantie. Pourquoi mettre son argent dans le ménage si le mari doit s'en servir pour prendre une autre femme ? Les jeunes filles, au contraire, exigent de plus en plus de leur mari l'engagement légal de la monogamie.

Catherine est consciente des « solutions » que leur couple apporte à bien des questions que se posent les jeunes Maliens : « Nous ne pouvons pas nous scléroser parce que nous innovons ; plus que d'autres, nous avons chaque jour confrontés à de nouveaux problèmes. Mais, à cause d'eux, on apprend à connaître, à se parler, à résoudre ensemble les difficultés ».

Bassary revient à la question des couples mixtes : « Tous les couples ont des problèmes, mais de se débattre et d'autres de se détruire. La différence, c'est que nous, si nous échouons, les autres échouent ; voilà, on l'avait bien dit. Or, c'est précisément cet état d'esprit qui est des embûches supplémentaires sur notre chemin. » Catherine Bassary y répond par un effort particulier qui est peut-être, au fond, la chance de leur ménage. Un couple pionnier, plus fragile — et, qui sait, plus heureux ?

J.-L. SAGOT-DUVAUROUX.



REFLETS DU MONDE

LE SOIR

Dispense

« Pour ne pas être dérangé par le téléphone, une solution toute simple, rapporte le Soir de Tropea : répondre que le fonctionnaire est en déplacement du téléphone ».

Jour d'hui ». Pour les astucieux employés, le fonctionnaire chargé de recevoir les plaintes du public, « l'ombudsman », ne pratique pas ce genre de méthode : il a donc été de l'ombudsman et une enquête est en cours ».

PANORAMA

Le monokini sélectif

Faut-il, ou non, permettre le port du monokini ? Les autorités municipales de la ville de Tropea, sur la côte calabraise, se sont posé les premières le problème dans la chaleur de cet été 1982, comme le montre l'hebdomadaire italien Panorama. La revue écrit : « Les premières chaleurs d'été les polémiques sur le nu à la plage. Oui ? Non ? Jusqu'où ? Le monokini est-il désormais établi dans nos mœurs quotidiennes ? Le nu intégral est-il encore un

tabou ? Qui hésite le plus : les hommes ou les femmes ? Mais, cette fois, le premier cas de la saison est un peu insolite. L'affaire a été prise par la municipalité de Tropea, interdisant strictement toute baignade à seins découverts, exception faite, c'est bien là la nouveauté, pour les femmes jeunes et exceptionnellement belles ».

du ridicule » l'affaire, le maire de Tropea a rapidement la décision, prêtant un grossier erreur...

UN FORMIDABLE
ECLAT DE RIRE EROTIQUE !
MICHEL DEBRAY
**AUTORUT
DU SOLEIL**
un roman sain, cocasse, truculent
BUCHET/CHASTEL 48, RUE DE CONDE-75006 PARIS

Edité par la S.A.R.L. le Monde
Gérant :
André Laisans, directeur de la publication
Anciens directeurs :
Hubert Bouve-Méry (1944-1969)
Jacques Fauvet (1969-1982)
Imprimé par :
S. F. du Monde
Reproduction interdite de tous articles,
sauf accord avec l'administration.
Commission paritaire des journaux
publications, n° 437.
ISSN : 0395 - 2037.

25 juillet 1982 — LE MONDE DIMANCHE



ROGER-VIOLETT

CLEFS

Le dictionnaire des obscurs du mouvement ouvrier

Depuis plus de trente ans, l'historien Jean Maitron recueille les traces des « obscurs » des luttes populaires pour son *Dictionnaire du mouvement ouvrier français*. Bilan : dix-sept volumes et plus de quarante mille biographies...

NAGUERE fondée par les géants, les historiens s'efforcent maintenant d'être aux humbles, aux sans-grade, qui ont enfin droit à la cité. Cet élargissement du champ d'observation du chercheur, ne le divise pas en un homme isolé, mais en un homme qui, dès les années 50, à l'écart de toutes les écoles, a tracé la voie : Jean Maitron. Instituteur, auteur d'une thèse remarquée sur l'anarchie, il s'est employé, avec son équipe, à ressusciter les militants les plus méconnus du mouvement ouvrier français depuis 1789.

Aujourd'hui, la tâche s'accomplit avec une objectivité exemplaire (la notice concernant Aragon en témoigne), comptant quatre parties, dix-sept volumes et plus de quarante mille biographies, le « Maitron » est devenu un incontournable instrument de référence. Patronné par les cinq grandes centrales syndicales (C.G.T. - C.F.D.T. - F.O. - C.F.T.C. - FEN) et par des historiens comme Georges Duby ou René Rémond, l'entreprise fait l'unanimité. Par la voix de MM. Jean-Pierre Chevènement et Jack Lang, le gou-

vernement a d'ailleurs rendu hommage au maître d'œuvre, à ses collaborateurs, aux Editions ouvrières, responsables depuis 1938 de la publication de ce monument du souvenir, qui est également un modèle de rigueur scientifique.

Les deux premiers volumes de la quatrième partie (1914-1939) ont été publiés en librairie, et à la lecture de quelques biographies (par exemple celle due à Claude Pennetier, d'Armand, un communiste inconnu responsable de l'arrestation de Gabriel Péri) on a pu se rendre compte de l'importance de cette contribution à l'histoire (1).

« Vous insistez souvent dans votre dictionnaire sur les années de formation des militants dont vous évoquez le souvenir. Vous-même, quelle a été votre jeunesse ? »

« Je suis né en 1910, à Sardylès-Epiroy, à quelques kilomètres de Corbigny, dans le Morvan, et j'ai passé mon enfance dans la Nièvre, à Pouilly-sur-Loire. Mes ascendances plus lointaines sont paysannes et ouvrières. Mon grand-père paternel, Jean Maitron, dont vous trouverez la biographie dans le tome 7, m'a en particulier beaucoup marqué. En 1871, après avoir servi l'armée de Thiers, il est en effet passé en Suisse où il tente de constituer une troupe, mais, modeste, il est écarté. Favorable à la Commune de Paris, mais l'influence la plus déterminante, pour moi, a été celle de mon père. Il était membre du P.O.F. (2) et de la franc-maçonnerie. Il était aussi syndicaliste mais n'était pas un idéologue ; plutôt ce que nous appellerions aujourd'hui un écologiste.

« J'ai fait mes études au lycée de Nevers en 1922 et 1923, et, après mon bachelier, je suis allé à Louis-le-Grand en hypokhâgne. Expérience décisive. J'y ai connu de futurs « grands » : Georges Pompidou qui était en khâgne, Léopold Sédar Senghor, René Brouillet qui fut plus tard ambassadeur au Vatican. Pour moi, qui arrivais de ma province, c'était un éblouissement, car on sentait que ces jeunes gens auraient un destin exceptionnel. Les professeurs étaient également remarquables, notamment Albert Bayet.

« Après cette année d'hypokhâgne, je n'ai pas fait khâgne, je suis devenu pion, tout en poursuivant mes études de licence.

« C'est à partir de ce moment-là que commencent vos activités politiques ? »

« Exactement. Dès cette époque, influencé par mon milieu d'origine, je suis « entré en politique ». D'abord à l'Union française des étudiants, puis au parti communiste. Jusqu'en 1939, j'ai eu, ainsi, en marge de ma carrière d'instituteur à Asnières, une vie de militant.

« Je ne m'étendrais pas sur ces années-là, mais je veux tout de même insister sur deux événements qui m'ont beaucoup marqué : mes voyages en U.R.S.S. et en Allemagne. L'U.R.S.S., je l'ai visité pendant trois semaines en 1933. On était au lendemain de la « collectivisation intégrale » et j'ai assisté à des spectacles que je n'ai jamais oubliés. Quant à l'Allemagne, j'y ai fait un séjour, grâce à une bourse Armand-Colin, de décembre 1933 à juin 1934, juste après la prise du pouvoir par Hitler. J'ai eu des contacts avec le peuple ouvrier de Berlin. J'ai beaucoup voyagé et je puis dire que, de cette époque, j'avais une connaissance profonde de l'Allemagne nazie. Autrement dit, lorsque le pacte

germano-soviétique a été signé en 1939, je me suis décidé en faveur de la guerre. J'étais déjà un militant et, pour moi qui depuis longtemps plaçais en faveur de l'alliance entre les démocraties contre Hitler, cette alliance a été un drame. D'autant plus pénible que j'avais fait adhérer au P.C.F. ma famille et mes amis.

« En 1939, j'ai par conséquent quitté le parti sur la pointe des pieds, mais pendant la guerre - durant laquelle nous avons été, moi et mes amis, inquiétés et réprimés - j'ai de même maintenu une solidarité étroite avec les militants que je connaissais. Il aurait été impensable de les abandonner à ces instants tragiques.

Faire revivre les militants d'autrefois

« C'est donc après la guerre que vous avez eu l'idée de faire ce dictionnaire ? »

« Oui. En 1945, je me suis tourné vers l'histoire sociale, et plus particulièrement celle du mouvement anarchiste, auquel j'ai consacré une thèse, en 1950, sous la direction de Pierre Re-

nouvin. J'ai été émerveillé par ces militants d'avant 1914 qui, après avoir été anarchistes ou syndicalistes, se sont ralliés à la révolution russe, pensant y retrouver leurs aspirations libertaires. J'ai appris à respecter les hommes comme Lénine ou Staline, et j'ai ainsi décidé d'entreprendre une œuvre complémentaire sur Paul Delesalle, général adjoint de la C.G.T. en 1914. C'était d'ailleurs un ami de sa femme, qui était remarquablement intelligente, m'a beaucoup appris sur l'histoire du mouvement ouvrier.

ÉRIC ROUSSEL

(Lire la suite page X.)

(1) Le *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français* est divisé en quatre parties. La première va de la Révolution de 1789 à la fondation de la Première Internationale en 1864 ; la seconde, de 1864 à la Commune ; la troisième, de 1871 à 1914. La quatrième couvre les années 1914-1939.

Les Editions ouvrières, 12, avenue Saint-Rosalie, 75621 Paris Cedex 13. Tomes I à XV : 186 francs chacun ; tomes XVI et XVII : 200 francs chacun. Conditions particulières de souscription chez les libraires jusqu'au 31 décembre 1982.

(2) Parti Ouvrier Français, dirigé par Jules Guesde, qui se réclamait du marxisme.

LANGAGE

La Provence familière

Nous ne manquons pas de dictionnaires ou de recueils pittoresques du genre *la Puce à l'oreille*, ou de *Ca mange pas de pain* (!). La nouveauté de celui que nous devons à J.-C. Bouvier et à Cl. Martel est de consacrer uniquement à des expressions provençales.

Il vrai que ce soit, c'est une platitude de dire qu'elles sentent le soleil et la bonne humeur, ce qui est déjà appréciable. Commençons donc par *Manger des regardelles*, une expression que personne ne connaît plus au nord de Montélimar, et qui fut sans doute beaucoup plus répandue. Ancienne en tout cas : les *Curiosités françaises*, d'Antoine Oudin (1640) donnent comme « vulgaire » l'expression *Manger des regardelles*, c'est-à-dire « n'avoir rien à manger sur la table et à regarder l'un l'autre, ou à regarder manger les autres ».

Le grand dictionnaire provençal de Frédéric Mistral, lui, définit la *regardello* comme un « mets imaginaire » (un) « plat-stir des yeux » ; *manja de regardello*, d'ail, « dîner des yeux ». Les auteurs distinguent d'ailleurs *regardelles*, « faire un regard des deux », « des petites choses belles à regarder, mais peu constantes » ; et *manger des regardelles*, « rien manger du tout, « dévorer du regard » une table bien servie à laquelle on n'a pas le loisir de s'asseoir.

Le sens d'ail de l'expression Oudin a disparu, et les deux sens ne sont plus proven-

caux. Mais l'expression est très imagée, et *regardelles* est un bien joli mot !

Le marquis de Vauvenargues, de vieille souche provençale, écrit en fait (car les noms de fiefs ne sont pas des patronymes), un *maxime* Luc de Clapiers. Ces clapiers-là ne sont pas nos *maximes* calquées à la pins, mais les tas de pierres constituées peu à peu par l'épierrage des champs, et grossis de générations en génération.

Très ancien, le mot est spécifiquement du domaine alpin et pré-alpin, d'ail provençal. Il désigne encore couramment en Provence n'importe quel tas de pierres, un tas de cailloux, un terrain couvert de cailloux.

D'où, entre autres, l'expression *regardelles* retenue par Mistral, le proverbe : *La pèiro toumbo au clapièr*, « la fortune se favorise que les riches », l'argent va toujours à ceux qui en ont déjà ; constatation réaliste et délicate qui ne risque guère d'être démentie.

Outre *La pierre va toujours au clapièr*, deux autres dictons *regardelles* évoquent celui-ci : *Il a des regards comme des pierres sur un clapièr* (Hautes-Alpes), et *il ne trouverait pas une pierre sur un clapièr* (Hautes-Alpes aussi). Ils confirment, s'il le fallait, le premier et toujours vivant du « tas de pierres ». Pourquoi les lapins par là-dessus ? Parce qu'ils grouillaient dans les éboulis ou les pierres, et qu'on les piégeait facilement : d'où le *piège à lapin* ; un clapièr, par l'homme pour élever ces prolifiques petites bêtes.

Le corps est naturellement présent dans nombre de ces expressions provençales. Ainsi, *se lever la peau pour...*, « se donner beaucoup de mal pour quelque chose, se lever au travail ». Et *se lever la peau* (à quelque chose), « lever les sept peaux, injurier, traiter d'ail la boue » ; mais *se lever la peau*, toujours à quelque chose, « lui enlever les sept peaux », le tondre, le raser, lui prendre tout son argent.

Quant aux femmes, « effaroucher les sept peaux », c'est-à-dire qu'elles râlent à l'ail les malheurs.

On trouve en français un peu voyou, *changer ses olives en eau*, « uriner ». Le point de départ de l'expression est provençal : on change l'eau des olives, ce qui est différent. Chaque matin, la bonne ménagère renouvelle l'eau dans laquelle trempent les olives de table, en particulier les « olives » de Nice.

C'est l'ail de « jeter de l'eau sale », « se faire plus grossièrement, pour un homme, il se fait plus vilain » (ne nous étonnons pas), qui donne naissance à l'expression, plutôt qu'un rapprochement entre *olive* « les olives », et *uriner* « uriner », suggéré par les auteurs de l'Anthologie.

C'est la tête coupée !

Dans celle-ci encore, *Retourner ses chaussettes*, « mourir », est particulier à Marseille, et n'y est même pas très courant, disent les auteurs. En tout cas, l'expression n'est pas « marseillaise » à Paris (et n'est pas la collection de celles qui conjurent la mort en parlant comme d'un événement). Elle est très locale : fermer son parapluie, retourner un billard, tourner le coin, glisser sous les fleurs, etc. Dommage ! *Retourner ses chaussettes* mérite de devenir une expression française à part entière !

Le corps humain, avec : *C'est sa tête coupée*, qui correspond à : « C'est lui qui a été tué », pour parler d'un portrait, d'une photo, ou d'un dessin d'un enfant à son père ou à sa mère.

Qui ne connaît l'histoire du *curé de Cucugnan* racontée par Daudet, ce curé qui nait de l'inconduite de ses paroissiens et paroissemes, et qui se met pour les ramener à la vertu, un rêve dans lequel il aurait vu ses ouailles défuntes rôti aux flammes infernales ?

« Je m'en fous, je suis d'Auriol »

La même histoire moralisante, plus ancienne évidemment que les *lettres de mon moulin*, a une fois beaucoup plus amusante dans la tradition provençale, et je cite nos auteurs : « Le curé de Roquevaire faisait un jour à ses paroissiens un sermon terrifiant. Pour mieux leur faire prendre conscience du poids de leurs péchés, il leur promettait, sous la grande tradition des prédicateurs, les tourments de l'enfer : *Rocco-Vairin, sous l'ail d'ail ! (Gens de Roquevaire, vous serez damnés !)* Les gens de Roquevaire écoutaient dans le plus grand silence, avec une voix s'élevait tout à coup pour dire sur un ton soulagé : *Je m'en fous, je suis d'Auriol*, qui se traduit par : *Je m'en fous, je suis d'Auriol*, le village rendu célèbre par le massacre de l'été dernier, et qui est la petite ville de Roquevaire ».

« Je m'en fous, je suis d'Auriol... » Lequel d'entre nous n'a pas dit ou pensé cela en voyant passer sur d'autres le feu de la « solidarité » nationale ?

JACQUES CELLARD.
(1) Jean-Claude Bouvier et Claude Martel, *Anthologie des expressions en provençal*, 192 p. (petit format), bibliographie, index. Editions Rivages, place Thiers, 13 001, Marseille, éd. : (91) 54.83.53, Juin 1982. Rappel : M. Rat, *Dictionnaire des locutions françaises*, Larousse, 1977 ; A. Ray et S. Chautreau, *Dictionnaire des expressions et locutions figurées*, Les usuels de Robert, 1979. MM. Lia et Barberis, *Dictionnaire de la langue provençale*, 1980. Cl. Duxon, *La Puce à l'oreille*, Stock 1978, et en Poche, J. Cellard, *Ca mange pas de pain*, quatre cents expressions familières et voyantes de France et du Québec, Hachette, 1982.

POÉSIE

J.-M. MAULPOIX

Jean-Michel Maulpoix est né en 1942 à Montbéliard. Il a notamment publié *Locutions* (Lettres nouvelles - Minuscule Nadeau), *La parole est fragile* (Imprimerie Cheyne), *Émoussés* (Solaire), *La Matinée à l'anglaise* (Seghers). Il a écrit des romans dans la N.R.F., *Digraphe*, *Solaire*, *Alif*, *Sad*, ainsi que dans la *Quinzaine littéraire*. Il a fondé les cahiers de poésie *Qui vive* en 1966. Poète qui aime le chant à travers l'écriture efface la différence entre la tension et la joie. Dans ce souffle onirique perce l'amour de l'herbe vive, des oiseaux, des miniers d'après les pluies. Cette parole tente de dire un monde et son éveil bruisant.

CHRISTIAN BÉGIN

La mise au monde

Patience des anges endormis sur les caissons bleus du ciel, patience des anges au-dessus du larmier, l'angle obtus des lèvres et de la terre...
Que nous nous de la famille bleue par où la nuit montre tout à coup son visage de fénice ? Lorsque mourir coïgne à la vitre, la chambre est un coffre odorant de bois clair.
Une lourde, comme un œuf saturé de la paume, fêlée à coups de cœur des sons somnambuliques. Ainsi des heures étalées à peine dans l'encre et la neige, des semaines de fougères et de gorges infusant leur tiédeur au bol blanc de la chambre.
Un peu d'eau noire dans l'ail du monde, et l'encre de se laisser glisser sous l'écorce du chant jusqu'à perdre l'idée du chair qui nous protège.
Mourir, ainsi, se serrant à disperse des fleurs sous les digues, les baignades, les reins cambrés, les lavandes lointaines, une victoire de ses mains blanches enroulées du mouchoir à de tumultes. Coque blanche sous le grément !
Ainsi résonne le sang engorgé d'amour trouble qui se sous la chemise de chair, sous le tilleul devant la fenêtre, recoloré comme un bateau neuf après une semaine de soleil de bourrasques.
Un grand pavot de feuilles siffle dans les haubans !

Je rêve d'un poème en pluie sur les corolles, fécondé de sang d'été, d'or une inflorescence sur cœurs étoilés, fume d'ail autres plantes odorantes et peints. Je marche dans le pré aride sous l'averse parmi des fleurs peintes.
Les pétales d'encre des pensées en touffes ont le goût de l'ail après l'amour.
Tandis que le printemps s'exclame, je vois sur la neige au fond du monde, frôlant le cœur flébile au plus bas de l'ail et de l'os. L'encre alors cristallise et chante, sous le sel et d'ail entre les lèvres sifflantes de l'anglaise.
Toutes joies dévotées d'un trait, le sang abonde dans le sang de notre. Nous attendons dans le silence, paumes tendes et bras ballants, ainsi que la jeune femme au bord du lit, le sang en équilibre dans la nacelle de chair.
Un sang se redore, tirant les mailles blanches du linéaire, sautant la patience des dieux et la mer traversée de pollens. Un sang ombelle lui couvrent le front.

son attitude fut uniquement dictée par un *raisonnement* qui n'est que la *raison* du mouvement ouvrier. Mais *raisonnement* dans l'ordre subjectif, je me garderais de prendre parti. J'indiquerais seulement la *raison* que j'ai donnée à lui après une heure d'entretien : « Vous êtes intelligent, organisateur et ambitieux ».
L'œuvre étant en voie d'achèvement, quel jugement portez-vous sur elle ?
Je n'ai pas la faiblesse de croire que le dictionnaire répond à toutes les questions. L'historien est, en effet, tributaire des documents et des témoignages oraux. Nous les avons dépouillés et cueillis systématiquement, nous avons conscience de certains obstacles. Pour la période récente, j'en citerai deux : la règle des cinquante ans qui, en matière d'archives, limite les investigations et la *raison* de certains militants qui ne sont pas toujours disposés à parler, ou à ouvrir leurs dossiers.
Mais j'ai la satisfaction de constater, après vingt-cinq ans, que les partis et les syndicats, qui, au départ, se méfiaient du projet, veulent bien admettre le présent que je ne suis l'homme de *raison*, que je suis l'homme du dictionnaire. Pour moi, le parrainage des cinq grandes centrales syndicales sans prix. C'est la récompense d'un travail acharné et d'un effort d'impartialité qui m'a permis de valuer. J'ai banni

maximum les adjectifs laudatifs, même lorsqu'ils étaient employés à cette règle à l'ail particulièrement observée pour l'entre-deux-guerres qui soulève de telles passions.
« J'ai été heureux de connaître des hommes et des femmes, des hommes et des femmes, selon l'expression de Jaurès. Ce sang, qui, m'ait dit Fernand Pelloutier, « accompli un travail obscur mais fécond », qui a permis à la *raison* française d'être en quelle est aujourd'hui.

Ces efforts, on les oublie un peu trop de nos jours. Et pourtant, si nous avons la *raison* sociale, les congés payés, les systèmes de retraite, les lois interdisant le travail des enfants, c'est à nos militants, jadis, dévoués, et au mouvement ouvrier, que nous les devons.

ÉRIC ROUSSEL

(3) Éditions ouvrières, 1980.

CONTE FROID

La raison

Arrivé par la publicité, il avait acheté une voiture tellement « intelligente » qu'elle se refusait obstinément à sortir du garage.
JACQUES STERNBERG.

Le dictionnaire des obscurs du mouvement ouvrier

(Suite de la page IX.)

Ensuite, ayant toujours préféré les hommes à l'idéologie — dont malgré tout on ne peut pas se passer, — j'ai eu l'idée de ce dictionnaire, qui a pour but de faire revivre les militants d'aujourd'hui, qui n'ont pas laissé de traces, sans lesquels l'action ou l'œuvre n'aurait pas été possible. Après avoir écrit un *Guide du Parti révolutionnaire* (3), qui m'a donné beaucoup de plaisir, j'ai donc entrepris la *raison* de ce dictionnaire. Non point seul, car la tâche était immense, mais avec l'aide de nombreux collaborateurs.

Les collaborateurs comment les choisissez-vous ? Comment travaillez-vous avec eux ?

— Au début, j'ai fait une erreur d'orientation. J'ai fait appel d'une part à des universitaires, d'autre part à des militants. La méthode était mauvaise, car, pour bien faire ce travail, il faut naturellement d'abord beaucoup d'objectivité, mais il faut aussi être fortement « motivé ». Par la suite, j'ai donc décidé de m'en-tourer d'historiens militants réunissant les deux qualités que je jugeais indispensables à la réussite du projet. Je les ai recrutés par contacts personnels. Le dictionnaire est une grande fraternité. Je me suis personnellement entretenu avec quarante personnes qui, pour chaque partie, ont été choisies pour leur compétence : les archives imprimées, les archives manuscrites, les bibliothèques, les journaux, les militants, les interviews des survivants enfin.

d'une thèse à troisième cycle sur le mouvement ouvrier dans le Cher, a été très utile à l'œuvre.

— Au cours de l'élaboration de ces volumes, il y a eu évidemment bien des erreurs. Au début, par exemple, j'avais pensé traiter le sujet par familles (communistes, anarchistes...). C'était une erreur. Le projet était trop ambitieux. Finalement, j'ai fragmenté l'ensemble en quatre périodes. Actuellement, je travaille sur l'entre-deux-guerres. Tous les jours une centaine de collaborateurs, disséminés en province, mon rôle étant d'assurer la direction générale de l'ouvrage, de pallier les lacunes et les absences. Ce qui ne m'empêche pas de faire moi-même de grandes recherches aux Archives nationales et ailleurs...

L'homme se connaît mal

— On imagine aisément combien ce problème de la documentation doit être difficile à résoudre. On ne peut pas reconstruire ces vies de militants à partir de seuls documents et témoignages.

— Comme j'ai dit, je crois, Marc Bloch, l'historien tire profit de tout document, de quelque nature qu'il soit. Nous avons, par conséquent, tout utilisé : les archives imprimées, les archives manuscrites, les bibliothèques, les journaux, les militants, les interviews des survivants enfin.

Nous avons fait également appel aux caricaturistes, aux dessinateurs qui ont aidé ou magnifié le mouvement ouvrier. Nous n'avons négligé aucune source.

— Cela dit, la question que vous soulevez est importante. L'homme, effectivement, se connaît mal. Il se connaît sans se connaître. C'est la difficulté pour l'historien à démêler le vrai du faux. Mais c'est ce travail qui est passionnant. Le chercheur doit être modeste et avoir conscience qu'il ne peut connaître que la partie émergée de cet iceberg qu'est l'homme. Mais avant tout, il faut, être rigoureux.

— D'abord dans le choix des militants qui figurent dans ces dix-sept volumes...

— Bien sûr. Dans notre dictionnaire, aucun militant n'est choisi au hasard. Nous sommes très stricts sur les critères. Pour cette quatrième partie, nous avons ainsi choisi de ne retenir que ceux qui ont exercé un rôle de responsabilité — parfois très minime — avant 1914. Ce qui nous empêche pas d'évoquer la carrière de certains militants qui ont pu éventuellement poursuivre pendant et après la guerre. Nous n'avons volontairement exclu personne. Nous ne sommes pas la pour émettre des jugements ou des blâmes. C'est pourquoi nous n'avons pas exclu du dictionnaire ceux qui ont eu l'habitude de dire qu'ils « mal tourné » ; pour parler clair, les traités de négats. Le dictionnaire ne pratique pas la censure.

— On aura la preuve dans un prochain volume qui contiendra une notice relative à René Belin, qui, après avoir été secrétaire général adjoint de la C.G.T., devient ministre du Travail.

— Ayant appris, en 1975 que René Belin vivait à Lorient-Bocage, petite commune de Seine-et-Marne, je suis allé le voir avec ma femme. Il nous a reçus après quelques hésitations et nous a accordé une interview de deux heures qui m'a permis de compléter sa biographie. Sans cette entrevue, je n'aurais pas rédigé la notice de la même manière. Il s'est montré très coopératif et, en l'absence de son père, il m'a permis de parler, j'ai découvert la vie d'un homme qu'il avait connu pendant son enfance. Son père était un jeune. Sa mère était une jeune femme. Ils ne mangeaient pas à leur faim tous les jours. Très tôt, René Belin a donc travaillé. S'il est parvenu à des postes élevés, c'est grâce à son père, dont il fut secrétaire général adjoint — sans avoir eu la vocation syndicale — il le dit à un laboureur obstiné et à une grande qualité d'intelligence. Tout cela sera mentionné dans sa biographie.

— Quant au reste, c'est-à-dire la période durant laquelle il fut ministre du Travail du maréchal Pétain, j'avoue qu'il m'a été difficile de le dire. Il a tenu à me dire qu'il avait voulu sauver le syndicalisme, à une époque où celui-ci était contraint à la clandestinité. J'ai dit mal, je le reconnais, à croire à cette thèse, à croire que

son attitude fut uniquement dictée par un *raisonnement* qui n'est que la *raison* du mouvement ouvrier. Mais *raisonnement* dans l'ordre subjectif, je me garderais de prendre parti. J'indiquerais seulement la *raison* que j'ai donnée à lui après une heure d'entretien : « Vous êtes intelligent, organisateur et ambitieux ».

maximum les adjectifs laudatifs, même lorsqu'ils étaient employés à cette règle à l'ail particulièrement observée pour l'entre-deux-guerres qui soulève de telles passions.

« J'ai été heureux de connaître des hommes et des femmes, des hommes et des femmes, selon l'expression de Jaurès. Ce sang, qui, m'ait dit Fernand Pelloutier, « accompli un travail obscur mais fécond », qui a permis à la *raison* française d'être en quelle est aujourd'hui.

Ces efforts, on les oublie un peu trop de nos jours. Et pourtant, si nous avons la *raison* sociale, les congés payés, les systèmes de retraite, les lois interdisant le travail des enfants, c'est à nos militants, jadis, dévoués, et au mouvement ouvrier, que nous les devons.

ÉRIC ROUSSEL

(3) Éditions ouvrières, 1980.

CONTE FROID

La raison

Arrivé par la publicité, il avait acheté une voiture tellement « intelligente » qu'elle se refusait obstinément à sortir du garage.
JACQUES STERNBERG.

DOUZE LEÇONS DE

VI. — Autrui

« Autrui », c'est-à-dire, l'Autre, le différent, le contraire, le contraire de soi-même.

« Autrui », c'est-à-dire, l'Autre, le différent, le contraire, le contraire de soi-même.

« Autrui », c'est-à-dire, l'Autre, le différent, le contraire, le contraire de soi-même.

« Autrui », c'est-à-dire, l'Autre, le différent, le contraire, le contraire de soi-même.

« Autrui », c'est-à-dire, l'Autre, le différent, le contraire, le contraire de soi-même.

« Autrui », c'est-à-dire, l'Autre, le différent, le contraire, le contraire de soi-même.

« Autrui », c'est-à-dire, l'Autre, le différent, le contraire, le contraire de soi-même.

« Autrui », c'est-à-dire, l'Autre, le différent, le contraire, le contraire de soi-même.

« Autrui », c'est-à-dire, l'Autre, le différent, le contraire, le contraire de soi-même.

« Autrui », c'est-à-dire, l'Autre, le différent, le contraire, le contraire de soi-même.

« Autrui », c'est-à-dire, l'Autre, le différent, le contraire, le contraire de soi-même.

« Autrui », c'est-à-dire, l'Autre, le différent, le contraire, le contraire de soi-même.

« Autrui », c'est-à-dire, l'Autre, le différent, le contraire, le contraire de soi-même.

« Autrui », c'est-à-dire, l'Autre, le différent, le contraire, le contraire de soi-même.

« Autrui », c'est-à-dire, l'Autre, le différent, le contraire, le contraire de soi-même.

« Autrui », c'est-à-dire, l'Autre, le différent, le contraire, le contraire de soi-même.

« Autrui », c'est-à-dire, l'Autre, le différent, le contraire, le contraire de soi-même.

« Autrui », c'est-à-dire, l'Autre, le différent, le contraire, le contraire de soi-même.

« Autrui », c'est-à-dire, l'Autre, le différent, le contraire, le contraire de soi-même.

« Autrui », c'est-à-dire, l'Autre, le différent, le contraire, le contraire de soi-même.

« Autrui », c'est-à-dire, l'Autre, le différent, le contraire, le contraire de soi-même.

« Autrui », c'est-à-dire, l'Autre, le différent, le contraire, le contraire de soi-même.

DOUZE LEÇONS DE PHILOSOPHIE

VI. — Autrui

Proche et impénétrable, l'Autre est un objet de fascination et de répulsion. Un sosie et une menace. C'est aussi difficile de vivre avec lui qu'avec soi.

PAR CHRISTIAN DELACAMPAGNE

LORSQUE les Espagnols découvrirent le Nouveau Monde, ils s'interrogèrent longuement sur la question de savoir si les Indiens avaient une âme. Leur premier mouvement ayant été de répondre par la négative, il fallut que le pape Paul III prit en 1537 la bulle *Sublimis Deus* pour que la nature rationnelle des Indiens soit officiellement reconnue. Le plus intéressant est qu'à la même époque les Indiens se livraient à d'étranges expériences sur les cadavres des Espagnols morts au combat : ils observaient la lente décomposition des corps ou leur capacité à flotter sur l'eau, afin de déterminer si ces individus blancs, barbus et casqués étaient ou non des dieux. D'un côté, l'Espagnol voyait moins qu'un homme dans l'Indien ; de l'autre, l'Indien faisait de l'Espagnol plus qu'un humain. Ni l'un ni l'autre n'étaient sur la bonne longueur d'onde.

Les Blancs eurent, on le sait, encore plus de mal à reconnaître l'humaine nature des Noirs. Lorsque les premières explorations de l'Afrique profonde révélèrent l'existence, en même temps que d'éthnies inconnues, de hordes de grands singes anthropoïdes, les naturalistes tardèrent quelque peu à faire, entre celles-ci et celles-là, toute la différence souhaitable. Pour Edward Tyson (1650-1703), l'un des fondateurs de l'anatomie comparée, il paraissait logique de rapprocher l'orang-outan et *Thomo sylvestris* — analogie dont toute la biologie moderne devait rester lourdement tributaire.

Pendant les deux siècles suivants, la plupart des bons esprits — Linné, Buffon, Hume et Darwin — oscillèrent donc entre deux attitudes pratiquement équivalentes : l'une qui consistait à voir dans l'homme européen un singe ou un nègre qui avaient su se perfectionner ; l'autre qui tendait à faire du singe et du nègre des hommes que nulle éducation ne parviendrait jamais à civiliser.

La peur de l'étranger

Ces deux attitudes relèvent, dirions-nous aujourd'hui, d'un même racisme. Le racisme, chacun le sait, n'a atteint une telle croissance monstrueuse qu'à l'intérieur de la civilisation européenne. Ce sont les Européens qui, par la suite, ont entrepris de l'exporter sur le reste de la planète. Il n'en reste pas moins que, même si on ne

l'observe pas sous cette forme développée dans les civilisations traditionnelles, le racisme plonge sans doute ses racines dans un ensemble de réactions élémentaires communes à tous les hommes : peur de l'inconnu, anxiété devant l'étranger, angoisse suscitée par le danger potentiel que représente l'Autre.

À observer le comportement des animaux ou celui des tout-petits dans l'espèce humaine, il semble que, pour d'obscures raisons qui remontent peut-être à la nuit des temps, l'Autre ne soit pas toujours immédiatement perçu comme un ami. Souvenir d'un traumatisme originel ? Survivance de l'époque reculée où les hommes vagabondaient par petits groupes cherchant leur nourriture et réduits soit à s'éviter, soit à se battre s'ils ne pouvaient fuir ?

De pures fictions de mon esprit

Il serait bien délicat de répondre à cette question. Ce qui est sûr, c'est qu'il est rarement simple d'avoir d'emblée de bonnes relations avec les Autres ; il n'est même pas toujours évident, pour un homme, de reconnaître en l'Autre... un autre homme. Quel qu'on prétende, l'Autre est d'abord impénétrable : difficile de savoir qui il est, ni même s'il est. Nos sens nous trompent si aisément ! Et il est si tentant de prendre ses désirs pour des réalités, de s'inventer des Autres imaginaires ! La meilleure preuve n'en est-elle pas la complexité du processus d'apprentissage à travers lequel s'opère, chez l'enfant, la reconnaissance de l'Autre ?

Regardez un nouveau-né : il ne fait qu'un avec l'environnement qui le nourrit et le réchauffe. Accédant peu à peu à son individualité, il a encore un certain mal à distinguer le moi du toi. Il y a, pour lui, de bons Autres : son père ou sa mère, par exemple, parce qu'il peut les martyriser à loisir, les obliger à ne faire qu'un avec lui. Et puis des mauvais Autres : tous ceux qui restent prudemment à l'écart, convaincus qu'ils perdraient leur dignité s'ils s'abaissaient devant un mouflon... Bref, la conscience que tous les hommes sont égaux et que chacun a droit à avoir un quart d'heure de paix par jour n'apparaît que tardivement chez le petit de l'homme. Il est vrai que, de ce point de vue, beaucoup d'adultes n'ont guère évolué : le despote, disait Platon, est-il autre chose qu'un

grand enfant, sournois et capricieux ?

Pendant longtemps, un certain nombre de philosophes ont eux-mêmes professé, concernant l'Autre, des théories qui, du point de vue psychanalytique, apparaissent sans doute comme d'étranges rémanences de ces attitudes infantiles. Le plus curieux de ces systèmes, défendu par Berkeley et désigné sous le nom de solipsisme, consiste à prétendre que toutes les expériences qu'un sujet est capable de faire ne se traduisent concrètement que par des processus mentaux. Il n'est donc pas certain que quelque chose existe dans la réalité extérieure, indépendamment du cerveau de celui qui expérimente. Les Autres ne seraient alors que de pures fictions créées par mon esprit... Et le pire, disait déjà Diderot, est qu'une telle théorie est, en toute logique, impossible à réfuter !

C'est Hegel qui, le premier, a introduit en philosophie l'idée que l'existence de l'Autre était non seulement un fait, mais une nécessité indispensable à la propre existence et à mon propre épanouissement. Qu'est-ce en effet que la conscience, sinon la capacité pour un esprit de savoir avec, c'est-à-dire d'entretenir un dialogue intérieur ? Et qu'est-ce que le langage, élément de ce dialogue, sinon un moyen de communication qui implique par définition la présence d'Autres extérieurs ? La raison peut-elle se concevoir en dehors d'une communauté d'êtres raisonnant ensemble ? Et la liberté, en dehors d'une masse de citoyens tâchant de se soumettre aux mêmes lois ? Bref, l'homme ne peut accéder à la langue, à la culture et à l'État s'il ne commence par poser, hors de sa conscience, une conscience autre et, hors de cette relation duelle, un tiers capable d'arbitrer les conflits auxquels elle donnera lieu.

Mon juge et mon maître

Dans une certaine postérité de Hegel, la phénoménologie husserlienne a essayé, elle aussi, de penser à l'Autre. Et, tout d'abord, de le construire, c'est-à-dire de fonder en droit la nécessité de sa présence à partir du « sol originel » de l'expérience subjective. Construction ou reconstruction *a priori*, relevant de ce qu'on pourrait appeler une démarche formelle, mais dont la rigueur est bien difficile à maintenir jusqu'au bout : l'Autre n'est-il pas, en fin de compte, toujours déjà antérieur à la conscience que je peux

prendre de lui ? N'est-il pas en moi bien avant que je ne le découvre ? Ne précède-t-il pas, logiquement et réellement, toute inférence que je puis faire à ce sujet ?

Il n'y a donc d'expérience authentique qu'intersubjective : c'est la conclusion à laquelle aboutit l'existentialisme sartrien. Mais, chez Sartre, les Autres ne se contentent pas d'être en moi ou en face de moi comme des objets : ils essaient à leur tour de me transformer en objet. Ils nient ma liberté pour affirmer la leur, comme si je devais nier la leur pour affirmer la mienne. Bref, l'autre se pose toujours, quoi qu'il prétende, comme mon juge et mon maître : le seul regard qu'il jette sur moi suffit à me rendre insupportable ma propre existence. C'est en ce sens que *l'enfer, c'est les autres*. Certes, il existe des moyens de faire évoluer le conflit, voire de transformer les antagonismes individuels en relations de coopération. Mais le tissu complexe des rapports sociaux ne risque-t-il pas, à tout instant, de se déchirer ? Et la société n'oscille-t-elle pas en permanence entre la décomposition (anarchique) et l'asphyxie (totalitaire) ?

On peut se demander pourquoi l'humanisme existentialiste a abouti à une vision si pessimiste des relations intersubjectives, que certains développements plus récents de la sociologie n'ont fait qu'accroître. Peut-être ce pessimisme vient-il du choc exercé, sur la vision des intellectuels, par la révélation des grandes catastrophes sociales du demi-siècle : nazisme, stalinisme, perspectives de guerre atomique... Peut-être aussi, dans l'ordre proprement intellectuel, certaines conceptions contemporaines du désir ont-elles influencé cette vision. Entre Husserl et Sartre, il y a eu Freud. Et même si la psychanalyse a mis quelque temps à imposer ses découvertes, il n'est plus grand monde, aujourd'hui, pour nier que l'Autre soit non seulement l'objet, mais la cause de mon désir. Mon désir, en effet, ne se porte pas spontanément sur tel ou tel objet, il se porte effectivement sur l'objet désiré par l'Autre, le rival ; mon désir est mimétique, il ne fait que se calquer sur le désir de l'Autre et, en se soumettant ainsi à un désir extérieur, il se condamne lui-même à l'insatisfaction, donc à la souffrance et à la mort.

Mais la théorie freudienne a un autre versant — trop souvent oublié — par lequel elle se laisse volontiers rattacher à l'œuvre de Hegel : du fait que l'Autre m'impose sa loi, il me permet d'accéder à l'ordre symbolique défini par celle-ci ; il m'invite à partager avec lui un certain langage, une certaine culture. L'Autre n'est donc pas seulement le maître qui asservit mon désir ; il est aussi, par le mimé-

tisme qu'il suscite, ce qui m'autorise à exister comme sujet : sans l'Autre, je ne serais rien. Il est vrai qu'avec lui — et précisément parce qu'il n'y a pas de place pour nous deux — je ne suis rien non plus. Mais au moins je le sais, et, à partir de cette conscience, je puis tenter de lutter, c'est-à-dire d'exister.

Le gardien de la loi

Il y a donc plusieurs Autres — ou tout au moins plusieurs visages de l'Autre. Si nous revenons maintenant vers la quotidienneté de la vie, il apparaît que l'Autre nous y est donné, essentiellement, à travers deux types d'expériences contradictoires. Il y a d'abord l'autre spéculaire, celui dans lequel je cherche à me fondre ou que je cherche à absorber, que j'aime ou que je hais : relation passionnelle, fondée sur la destruction de l'autre et donc sur mon autodestruction, puisque nous ne faisons qu'un.

Il y a ensuite l'Autre extérieur à cette relation duelle, le médiateur impartial et indispensable, le tiers qui me permet d'échapper aux jeux de miroirs dans lesquels mon image et moi-même étions pris : cet Autre-là — qu'on peut appeler, avec Lacan, le Grand Autre — est le gardien de la loi et le portier qui m'ouvre l'accès du symbolique. Naturellement, le passage d'un autre (avec une minuscule) à l'Autre (avec une majuscule) est loin d'être simple : il n'y a de rien de moins que de la constitution d'un sujet libre, adulte et rationnel. Mais un tel sujet peut-il avoir lieu ? A-t-il même jamais existé ?

La vérité est qu'à cette ambiguïté de l'Autre correspond une certaine ambiguïté du moi : le sujet est toujours prêt à défailir, en position de retomber dans la relation confusionnelle, de s'abîmer dans la passion dont les délices annoncent la mort... Le conflit entre le désir et la loi habite chacun de nous. Et il n'est pas superposable au conflit entre le Bien et le Mal, mais plutôt combinable avec lui : car il y a de bons et de mauvais désirs, comme il y a de bonnes et de mauvaises lois, ce qui crée quatre possibilités au moins...

Pourtant, au-delà de ces conflits, les deux figures de l'Autre se rejoignent sur certains terrains privilégiés. Celui de la connaissance objective, d'abord : comme la réalité, qui est à la fois ordre et désordre, la connaissance est double, à la fois concept et intuition. Celui de la politique, ensuite : le dédoublement s'opère, ici, entre

le droit et la force, celui-là prétendant s'imposer à celle-ci, mais ne se soutenant que d'elle. Le terrain de l'art, enfin : le style qui donne figure au cri, la forme qui impose sa structure à la matière, l'intelligibilité qui ordonne les sensations, ne dessinent-ils pas le champ idéal où se réconcilient le désir fusionnel — la pulsion — et la reconnaissance de la nécessité du symbolique — la loi ?

Dans l'art, la finalité pratique de la connaissance ou du commandement disparaît ; l'autre et l'Autre ne font plus qu'un pour la satisfaction du désir sublimé. Qu'on le veuille ou non, l'art reste donc, par-delà le Bien et le Mal, le seul lieu où le sujet puisse reconstituer son unité sans aboutir à la paralysie, s'abandonner à la sensation sans pour autant céder à l'ivresse mortifère... Il est, pour le sujet, l'unique moyen d'exister sans souffrir : de se faire des amis sans sortir de lui-même et d'effacer jusqu'au souvenir de ses ennemis... Ne serait-ce que pour cette raison, l'art est au-delà de la philosophie.

Il n'en reste pas moins que la connaissance objective et la politique représentent, autant que l'art, des formes d'expériences qui permettent au sujet de se rencontrer tout en rencontrant l'Autre. Et le fait même de la rencontre n'est-il pas, en soi, plus important que l'identité de la personne rencontrée ? Ce sont ces rencontres qui, comme l'aurait dit Spinoza, accroissent notre être et notre puissance. L'Autre est-il bon ? Est-il méchant ? Sera-t-il un ami ou un ennemi ? Peu importe, à la limite. Ce qui compte, c'est que nous nous aidions l'un l'autre à nous accroître. Car c'est dans cette réciprocité que réside le véritable échange philosophique. C'est là que s'effectue la véritable construction : et de l'Autre, et du Soi.

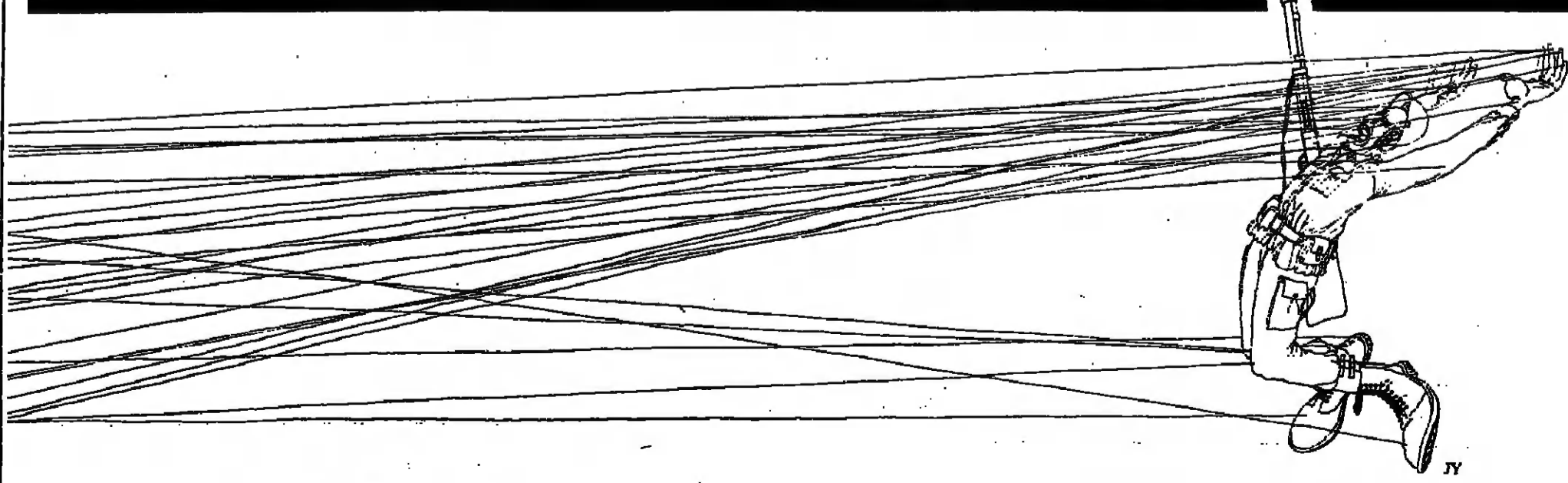
Prochaine leçon :

VII. — LA RÉALITÉ PAR MICHEL SERRE

RECTIFICATIF. — Deux erreurs se sont glissées dans la « leçon de philosophie » de M. Vincent Descombes sur le Désir dans le *Monde Dimanche* du 4 juillet.

Il fallait lire : « Un désir contradictoire est assuré de rester insatisfait, ne voulant pas de ce qu'il veut » (et non pas : « ne voulant pas dire ce qu'il veut »).

D'autre part, il convient de restituer une parenthèse qui avait sauté dans la phrase suivante : « Tant que le psychanalyste prête l'oreille, le désir impossible acquiert un semblant d'existence, qu'il devrait perdre ensuite avec la terminaison de l'analyse (lire alors à l'analyse, du moins on l'espère pour lui, de désirer tout de bon) ».



AUDIOVISUEL

Petit glossaire de la vidéo

La vidéo suscite toute une série de questions. Pour tenter d'y répondre, nous vous proposons pendant l'été un petit glossaire en douze mots-clés, douze entrées pour mettre en perspective des techniques et des stratégies d'utilisation.

Disques

Présenté comme la future étape technologique de la révolution électronique, le vidéodisque connaît aujourd'hui une crise grave : échec de la commercialisation aux États-Unis et au Japon, retraits de firmes aussi importantes que MCA-Universal ou I.B.M., fermetures d'usines, report de la commercialisation en Europe. De fait, l'histoire du vidéodisque constituera un parfait exemple des contradictions qui traversent le marché de la vidéo depuis dix ans.

Dès 1970, la plupart des experts sont unanimes à considérer que le disque est le support idéal du marché vidéo, un marché conçu alors pour l'édition de programmes audiovisuels grand public. La gravure d'une matrice permet en effet une qualité d'enregistrement du signal nettement supérieure à celle de la cassette, et la duplication par pressage autorise le tirage de grandes séries à des prix compétitifs.

Entre 1972 et 1974, on dénombre plus de douze prototypes différents et totalement incompatibles, présentés aussi bien par des géants de l'électronique que par

de petits inventeurs astucieux. En 1975, Telefunken et Decca s'associent pour lancer en Allemagne le TED, un lecteur à diaphragme piezo-électrique, assez comparable aux platines son, mais dont le disque, tournant à 1 500 tours/minute, n'offre que dix minutes de programmes couleur. C'est un échec retentissant dont les deux sociétés ne se remettent jamais et qui entraîne la faillite d'Ullstein A.V., la filiale audiovisuelle du puissant groupe de presse Springer.

Tirant les leçons de cet échec, les constructeurs japonais se retournent vers la vidéocassette avec le succès que l'on sait. Les Européens, qui bénéficient, dans le domaine, d'une solide avance technologique, persévèrent : Thomson et Philips présentent chacun un vidéodisque optique à lecture par laser permettant le ralenti, l'accélération, l'arrêt sur image et, surtout, l'accès instantané à n'importe quelle séquence et le son stéréophonique. La firme américaine R.C.A. propose, elle, un lecteur mécanique, le Selectavision, beaucoup moins performant mais moins coûteux. La commercialisation de ces systèmes est prévue, pour 1980, ce qui a incité les Japonais, soucieux de protéger leur marché intérieur, à présenter un troisième système. C'est le V.H.D. de J.V.C. qui adopte un procédé de lecture mécanique mais plus perfectionné que le Selectavision.

En 1982, le bilan est plutôt sombre. Malgré une campagne de publicité de vingt millions de

dollars, R.C.A. n'a vendu que 70 000 lecteurs sur les 200 000 prévus. Les ventes du V.L.P. de Philips stagnent à quelques dizaines de milliers d'exemplaires et la firme hollandaise décide de fermer son usine aux États-Unis. Après de multiples changements de cap, Thomson semble avoir définitivement renoncé à son projet et J.V.C. attend sagement des jours meilleurs. Le vidéodisque a raté sa deuxième entrée.

Les explications ne manquent pas. La concurrence internationale a lourdement hypothéqué toute tentative de standardisation, ce qui, pour des supports d'édition, est particulièrement rédhibitoire. Pressés par cette concurrence, les constructeurs se sont lancés hâtivement dans la commercialisation sans bien maîtriser toute la chaîne de fabrication. Ainsi, R.C.A. a connu plus de 20 % de déchets au niveau du pressage des disques tandis que Philips ne parvenait pas à mettre au point un système de vérification automatique des disques et devait rejeter plus de 50 % de sa fabrication !

Enfin, le vidéodisque, qui ne permet pas l'enregistrement, a buté sur le problème de la pénurie de programmes, tandis que la vidéocassette parvenait à s'imposer grâce à la télévision. Aujourd'hui, la vidéocassette permet la location de films pour dix francs par jour, ce qui interdit pratiquement au vidéodisque l'espoir de vendre les mêmes produits à 200 F ou 250 F par disque. Son seul avenir réside dans

l'édition de programmes spécifiques où il conserve un net avantage sur la vidéocassette.

En attendant une troisième vague de commercialisation, les constructeurs songent aujourd'hui à amortir leurs efforts technologiques sur d'autres marchés. Le système de lecture par laser a déjà donné naissance au Compact disc numérique pour la hi-fi. Grâce à ses possibilités d'accès aléatoire, le vidéodisque optique, couplé avec un micro-ordinateur, peut constituer un système pédagogique particulièrement intéressant. Enfin, si on substitue aux images des bits informatiques, le vidéodisque à laser se transforme en instrument d'archivage capable de stocker plus de 500 000 pages dactylographiées sur une seule face !

Quant aux inconditionnels français du vidéodisque, ils peuvent toujours satisfaire leurs passions dans les magasins de la FNAC, seul distributeur de ce type de matériel. Il leur en coûtera 4 000 F pour un Selectavision et 6 000 F pour un V.L.P. Mais il leur faudra également acquiescer à un téléviseur N.T.S.C. car ces appareils ne fonctionnent qu'en standard couleur américain. Ils auront alors le choix entre 75 titres de programmes, tous en langue anglaise évidemment.

JEAN-FRANÇOIS LACAN.

La semaine prochaine :

EFFETS

PHOTO

Quel éventail de focales ?

La possibilité de changer d'objectif est l'un des avantages essentiels de l'appareil reflex. En 24 x 36, la combinaison la plus utilisée par les amateurs comporte un objectif normal de 50 mm, un grand angle de 35 mm et un téléobjectif de 135 mm. Le grand angle est alors utilisé pour la photographie de vastes paysages ou lorsque le recul est insuffisant pour permettre la prise de vue au 50 mm (dans les rues étroites ou dans les appartements très petits par exemple). Le téléobjectif sert au contraire à opérer de loin, à photographier des détails inaccessibles (sculpture sur un monument) ou à faire du portrait.

Au moment de l'achat d'un deuxième ou d'un troisième objectif (le 50 mm ayant été acquis avec le boîtier), les amateurs hésitent souvent : côté grand angle, faut-il un 35 mm ou un plus grand angle, 28 ou 24 mm ? Côté téléobjectif, un 200 ou un 300 mm ne sont-ils pas préférables au 85 ou au 100 mm ? Il n'y a pas de réponse unique convenant à tous les utilisateurs, car ce choix dépend des photos que chaque amateur souhaite faire. Pour des prises de vues courantes, sans recherches particulières, ce sont les 35 mm et 85 à 105 mm qui nous semblent le plus utiles (le 50 mm devient presque inutile dans ce cas). Elles peuvent être obtenues avec trois objectifs ou avec un seul grâce à un zoom. Le 35 mm a l'intérêt d'embrasser un champ assez vaste, en séparant normalement les plans, sans donner l'illusion d'une fausse perspective. Il permet aussi d'approcher les personnages et de réaliser des

scènes vivantes. Un 28 ou un 24 mm transformant l'espace de façon très perceptible, ce qui ne convient que pour la recherche d'un effet particulier (qu'il soit optique ou psychologique). En ce qui concerne le téléobjectif, une focale de 85 à 105 mm a de multiples avantages : emploi plus facile (risque moindre de bouger qu'avec un 135 mm), très bonne restitution des proportions des détails photographiés à quelques mètres (donc parfait pour le portrait ou pour les détails d'architecture), désempatement des plans étagés en profondeur peu important, efficace pour créer un fond flou à un détail ou à un visage (en diaphragmant aux environs de 4). La focale de 135 mm est déjà un peu longue et comprime les volumes de façon sensible. De plus, pour un sujet très éloigné, le grossissement qu'elle donne par rapport à un 100 mm reste faible. Dans ce cas mieux vaudrait un 200 mm.

ROGER BELLONE.

VIDEO-CASSETTES SELECTION

« Vidéo-Journal des mairies de France »

C'est campé devant l'Hôtel de Ville de Paris que le présentateur introduit le sommaire de ce nouveau magazine vidéo, destiné non au grand public, mais aux élus et aux personnels des collectivités locales. L'heure de la décentralisation, le projet est tout à fait passionnant puisqu'il prend en compte non seulement l'information administrative, mais aussi les secteurs techniques et culturels. Quel de plus approprié que l'image pour proposer des services ou des spectacles à des acquéreurs éventuels ?

Pour faire face aux charges importantes de la production vidéo, l'équipe du Vidéo-Journal des mairies de France a adopté un système de parrainage des séquences. C'est ainsi que Burroughs France finance une information sur l'informatisation des communes et vente ses prestations au passage, tandis que les Mutuelles du Mans abordent le problème de l'assurance des collectivités locales. Publicité, certes, mais largement informative et qui, lorsqu'elle est correctement réalisée, vaut mieux que les tonnes de documentation rapées chaque année par les mairies.

On trouve également, au sommaire de ce numéro 2, un compte rendu du congrès des maires de France, une interview de Jean Gattegno, directeur du Livre, sur les bibliothèques municipales, l'opinion de Roger Siffert, chanteur alsacien, sur la décentralisation culturelle, et une petite annonce pour un jumelage de ville avec Malte.

Le tout dure trente minutes et paraît tous les deux mois, accompagné d'un magazine écrit qui complète les dossiers présentés en vidéo.

« Vidéo-Journal des mairies de France. Produit, réalisé et distribué par Studio Vidéo Sediac. 12, rue Lucé, 75012 Paris. Tél. : 341-82-82.

FILMS

● Films récents :

Paco l'Infaillible, de Didier Haudepin, avec Alfredo Lande et Patrick Dewaere. Edité par Proserpine Vidéo.

Mille milliards de dollars, d'Henri Verneuil, avec Patrick Dewaere. Edité par les productions du Tigre.

● Grands classiques :

Une partie de campagne, de Jean Renoir, avec Jeanne Marken, Gabrielle et Sylvia Bataille. Distribué par Master Production.

Vivre sa vie, de Jean-Luc Godard, avec Anna Karina, Jean Forêt et Brice Parain. Distribué par Master Production.

● Pour les enfants :

Les Trois Mousquetaires de l'espace, un dessin animé de Toei Co. Distribué par D.A.

Les Aventures de Panda, un dessin animé de Toei Co. Distribué par D.A.

ACTUALITE DU DISQUE

Classique

La « Résurrection » de Haendel

Italien cet oratorio, à coup sûr : par la langue de son livret tout d'abord, choisie de préférence à l'allemand ; par sa composition, décalquée de l'opéra seria, juxtaposant airs et récitatifs ; par son écriture vocalistique enfin, d'un belcanto et d'un méli-mélo sophistiqué. Mais, bien qu'installé en Italie, Haendel n'oublie pas son Allemagne natale : l'utilisation des instruments solo, la symétrie parfois un peu mécanique de l'ornementation et, surtout, une certaine manière, quasi éthérée, d'aborder les thèmes et les personnages religieux ne sont pas sans évoquer son contemporain Bach. Cette Résurrection balance entre l'opéra vénitien et le cantate allemand.

La rare perfection technique et stylistique des interprètes, la série du travail musicologique de l'Academy of Ancient Music, le « fini » de son exécution, enfin le respect scrupuleux d'un genre trop souvent trahi, font de cet enregistrement une découverte capitale de la musique du XVIII^e siècle. Avec E. Kirkby, P. Kwella, C. Watkinson, I. Partridge, D. Thomas, sous la direction de Christopher Hogwood (trois disques Oiseau-lyre, 595.075).

ALAIN ARNAUD.

L'orgue de Frescobaldi

Virtuose inspiré qui donne une orientation nouvelle (et, pour tout dire, moderne) à la musique d'orgue du XVI^e siècle, Girolamo Frescobaldi est en quelque sorte le « double » de Monteverdi dans le domaine instrumental.

Bien qu'il se soit aussi illustré comme madrigaliste, c'est comme organiste et clavicembaliste que ce génial élève de Luzzasco Luzzaschi trouve sa véritable voie. Nommé, après le concours, maître de tribune à Saint-Pierre de Rome en 1608, il devait conserver ce poste prestigieux où il attirait des foules immenses (trente mille auditeurs), jusqu'à sa mort survenue en 1643.

Voici aujourd'hui les onze Canzone « à la française », complétées par la Bergamasca (elle-même amplification de la Canzone), et assurément moins connues que les fameuses Toccat. Lionel Rogg joue ici un instrument privilégié : l'orgue Antegnati de Brescia (1581). Accordé un demi-ton au-dessous du diapason actuel, cet orgue habille la musique de ses concitoyens et de sa poésie originelle. C'est dire qu'il faut fêter ce disque superbe, velouté, bien sûr, par le jeu allé et constamment motivé du soliste, et qui nous fait comprendre pourquoi Frescobaldi, qui allie les singularités harmoniques à une imagination visionnaire, est une influence déterminante sur l'école d'orgue européenne — via l'art aventureux de Froberger, son principal disciple — au point que Jean-Sébastien Bach tint à recopier de sa main le livre des Fiori Musicali. (EMI, 069-73039).

ROGER TELLART.

« Le Chant de la terre » de Mahler

Il faut une maîtrise artistique et une spiritualité profonde pour servir le Chant de la terre, tour à tour méditation sur la mort et sur la vanité du temps qui passe, hymne tellurique à la beauté du monde et à ses joies, conscience sans illusion du tragique de toute destinée humaine et de son insatisfaction fondamentale, mais aussi aspiration à l'éternité.

Son tempérament comme sa nature vocale portent Jessye Norman vers une interprétation toute de sérénité et de dépouillement, à l'opposé de la vision déchirée, incandescente dans son incarnation, de Kathleen Ferrier. Opulence du son, splendeur du souffle, évidence de l'intériorité... Il y a presque, dans cette perfection, une trop grande placidité. On attendrait parfois une âme plus exposée, une blessure plus avouée : il est vrai que cette conception s'accorde pleinement avec celle de Colin Davis, qui privilégie le détail.

MARC VIGNAL.

La « Symphonie lyrique » de Zemlinsky

Beau-frère et unique professeur de Schönberg, Alexandre von Zemlinsky (1872-1942) mourut assailli par la New-York, et sur à subir ensuite un long purgatoire dont il commença enfin à sortir. Pourtant, Schönberg et Berg avaient proclamé bien haut son génie. La Symphonie lyrique est sans doute son chef-d'œuvre. Terminée en 1923, elle se présente comme un cycle de sept mélodies sur des poèmes de Reinhold Steiner, confiés alternativement à un baryton et à une soprano.

On songe au Chant de la terre de Mahler, également inspiré par l'Orient, mais la Symphonie lyrique est plus courte, et de tendance plus expressionniste. Berg l'admire, qui en emprunte le titre pour sa Suite lyrique, où en outre il le cite textuellement. Lorin Maazel et la Philharmonie de Berlin en offrent une interprétation passionnée et rétro, avec, pour leur donner la réplique, Julia Varady et un Fischer-Dieskau au meilleur de sa forme. Une révélation. (DG, 2532-021).

Jazz

CHICO FREEMAN : « Destiny's Dance »

Des hommes réputés (dont le fantastique bassiste Cecil McBee et le trompettiste Wynton Marsalis). Un défi permanent jeté à la technique instrumentale du niveau le plus haut. Quelques exposés péremptores à l'unisson (le ténor étant évidemment, octave basse). Des tempos d'arrêt, des improvisations en duo architecturées, des mélodies à la Ornette Coleman en phrases courtes et hautes. Il faut écouter ce disque, saisir par la puissance qu'il s'y exprime, par la précision dans la vélocité et par le goût de l'invention collective. (Contemporary 14 008. Distribution DAM.)

HECTOR COSTITA : « 1981 »

Le jazz existe au Brésil comme partout, avec une chance particulière.

LUCIEN MALSON.

Rock

THE TEMPTATIONS « Reunion »

Incomparable ! On a vu des re-formations, des groupes qui cou-raient en vain après leur succès passé, qui tentaient de retrouver une magie improbable perdue dans le temps et les souvenirs défaits. Plus de dix ans après leur séparation, les Temptations font un retour explosif et tout à coup c'est comme si rien n'avait changé. Tout est là, avec la même suavité, la même aisance, des envolées de cuivres rutilantes aux riffs de guitares lumineuses en passant par les voix éclatantes, brillantes à l'unisson, rien ne manque pour cette invitation pressante à la danse.

ALAIN WAIS.

